

JOURNAL DES CAMPAGNES



L'industrie agricole doit toujours être la base de la richesse des nations.

7ème Année

Jeudi 19 Juillet 1888

No 24

JOURNAL DES CAMPAGNES

EDITION HEBDOMADAIRE,

Paraissant tous les JEUDIS et contenant les nouvelles de la semaine

Prix de l'abonnement : — UNE PIASTRE POUR LA FRANCE : 10 FRANCS

Strictement payable d'avance

Imprimé et publié par

LEGER BROUSSEAU,

ÉDITEUR-PROPRIÉTAIRE

No 9, Rue Buade, H. V., Québec.

La Franc-Maçonnerie

Mgr l'évêque de Grenoble, vient d'adresser la lettre suivante à l'auteur du livre : *Satan et Cie* :

Grenoble, le 9 juin 1888.

Evêché
de
Grenoble.

Monsieur,

Je vous rends grâce de l'attention que vous avez eue de m'envoyer l'ouvrage que vous venez de publier : *Satan et Cie*. Vous n'avez pas craint de le signer de votre nom et d'ajouter que vous étiez "très illustre souverain grand inspecteur général du 33e et dernier degré de la franc-maçonnerie." C'est loyal et courageux ; c'est chrétien. Je vous en félicite bien sincèrement.

Nulle part, monsieur, je n'avais vu les secrets de la franc-maçonnerie dévoilés avec autant d'autorité.

C'est que vous les avez puisés à leur source maçonnique et dans leurs propres livres, que vous citez avec une abondance surprenante, laquelle a exigé de votre part un immense labeur.

Je trouve votre ouvrage bien conçu. Il se lit facilement, va droit au but, montre la secte dans sa honteuse nudité : panthéiste en doctrine, épicurienne en pratique.

"Le but de la franc-maçonnerie est double, dites-vous. Elle se propose de renverser partout d'une manière définitive, et sans possibilité de retour, le régime monarchique, qui est pour elle la négation de la liberté,

de l'égalité et de la fraternité. Elle se propose d'écraser et d'anéantir partout le catholicisme, seul soutien véritable et seule raison d'être de la royauté."

Tout cela est tiré des auteurs des rituels de l'ordre.

"Le véritable triangle suprême, emblème souverain de la Franc-Maçonnerie, ajoutez-vous, synthèse précieuse de ses aspirations et formule unique du bonheur réel de l'humanité, est donc :

"1o Guerre à mort à la royauté ;
"2o Guerre à mort au catholicisme ;

"3o Par tous les moyens quels qu'il soient."

L'anarchie sociale en est le résultat certain.

Après vingt pages consacrées à l'histoire sommaire de la secte, vous montrez d'une façon invincible que son enseignement glorifie :

1o Le vice.—2o L'athéisme et l'anarchie.—3o La vengeance.—4o Le mal.—5o La perversion.—6. Le naturalisme.—7o L'hypocrisie.—8o Satan.

Ces huit catégories explique à fond les diverses catégories maçonniques, symboliques et universelles, les grades de l'Illuminisme allemand, israélites et bibliques, templiers, hermétiques et cabalistiques, administratifs, enfin le grade suprême, 33o degré, qui n'est pas autre que la *Glorification de Satan*.

Tout cela, monsieur, montre clairement la vérité du tableau placé en tête de votre ouvrage, où nous lisons :

"L'emblème suprême de la franc-maçonnerie veut dire que c'est en enserrant l'humanité dans la franc-maçonnerie, — pour lui enseigner que le seul Dieu, c'est l'homme le seul Dieu, c'est Satan, le seul Dieu qui est en Jésus, c'est Satan ; que l'homme a le droit absolu de tuer tout prêtre et tout roi, que l'on parviendra à établir dans le monde la toute-puissance de Satan, le but suprême et le secret suprême de la franc-maçonnerie."

De pareilles impiétés font frémir, et les détails où vous entrez pour dire les impudences de la secte font monter le rouge au front.

Quoi qu'il en soit, monsieur, vous avez dévoilé d'une façon magistrale

les secrets de la Maçonnerie, qui veut tuer le catholicisme, non avec le poignard, mais en Italie avec un nouveau code pénal, en France avec des lois antireligieuses ; partout par l'hypocrisie.

Le Souverain-Pontife proteste et n'est point écouté, les évêques réclamant vainement ; les catholiques restent désarmés devant l'arbitraire, et la secte triomphe

Ces choses, monsieur, étaient prévues et vous ne faites que jeter, à votre tour un nouveau cri d'alarme qui se perdra dans la conspiration du silence.

Je me trouve d'accord avec vous et vos conclusions, Monsieur, sont d'accord avec celles que j'ai publiées en 1883 dans le *Secret de la franc-maçonnerie*, dont vous me permettez de citer ici le passage suivant :

"Evidemment la Révolution ébauchée en 1848, reprise en 1871, n'est que le prélude de celle qui se prépare à l'heure présente, d'un bout de l'Europe à l'autre, et l'on pourrait dire dans le monde entier. Celle de 1793 n'aurait-elle été en vérité l'avant-courrière de la nôtre ? L'avenir nous le dira. En tout cas, il est évident qu'en ce moment la maçonnerie, mère de toutes les sociétés secrètes lance au combat ses légions d'adeptes, d'affiliés et de dupes. Déjà elle a choisi et elle occupe les meilleures positions, elle déploie son armée, elle attend le signal : à quand l'heure marquée pour la conflagration qui doit nous doter de la république universelle, ou mieux, de la Commune européenne ?

Quelqu'un des survivants, méditant alors sur les ruines amoncelées par la révolution maçonnique, pourra dire : Depuis un siècle nous avons vu la puissance aux mains de la monarchie et de la noblesse, de la bourgeoisie, de la démocratie couronnée de la démocratie sans couronne, de la *voyoucratie* et de la *noméocratie* et toutes ces couches sociales ont disparu les unes après les autres pour avoir fait la guerre à Dieu, au Christ et à son Eglise. Et maintenant le Sauveur des hommes rappelé de nouveau par son peuple, répare les ruines et relève la France abattue.

Il y a cinq ans je parlais ainsi, et voici que la noméocratie est arrivée.

Plaise à Dieu que la suite n'arrive pas ! Mais nous en sommes bien menacés, vu que l'Italie donne le mot d'ordre et que la France est prête une fois encore à l'exécuter, croyant marcher *en avant*, tandis qu'elle ne fait qu'exécuter *bêtement* des plans conçus par les étrangers contre l'Eglise catholique et contre elle-même. Dieu, finalement, lui fait miséricorde, après ces luttes insensées, parce que, agissant en aveugle, elle est la moins coupable sans doute.

En résumé, monsieur, vous avez rendu un service signalé à la cause de la vérité, et pour ma part je vous en remercie bien sincèrement.

† AMAND JOSEPH,

Evêque de Grenoble.

LE NOUVEAU PRESIDENT

DE L'EQUATEUR

En l'honneur de M. Antoine Flores, récemment élu président de la république de l'Equateur, un grand banquet lui a été offert hier (20 juin) par ses amis à l'Hôtel-Continental.

M. Ferdinand de Lesseps présidait, ayant à sa droite S. Exc. Mgr Rotelli, nonce apostolique, et à sa gauche M. Faye, ancien ministre de l'instruction publique. M. Francis Charmes représentait le ministre des affaires étrangères.

Les journaux du matin nomment parmi les cent vingt convives :

"Le colonel Diaz, ministre de l'Uruguay, le général Guzman Blanco, ministre de Vénézuéla ; M. Crisanto Madina, ministre de Guatemala ; M. de Peratta, ministre de Costa Rica ; le général Posada, ministre de Colombie ; M. Salinas Viga, chargé d'affaires de Bolivie ; les secrétaires et attachés des délégations du Vénézuéla, de la Colombie, de l'Equateur ; MM. de Hérédia, Isaac, Hurard, Charmes, Claverie, Canet, le baron Cottu, Marius Fontanes, de Coriolis, Faye, Hébrard, Charles de Lesseps, Gaston Carle, Théodore Henry, Hurard, Niel, le comte Oksza, Velez, Mallarino, de Arinos."

M. Ferdinand de Lesseps a prononcé, sur l'œuvre de Panama, un discours qui terminait ainsi :

"Les plus grands navires passe-

ront dans deux ans à travers l'isthme au moyen d'écluses; et plus tard, beaucoup plus vite qu'on ne pourrait le croire, le Canal maritime sera percé à niveau, d'un océan à l'autre Océan, comme le Canal de Suez.

Les deux Amériques seront séparées par un détroit libre et neutre, comme l'Afrique a été séparée par l'Asie, et l'œuvre de paix, l'œuvre de civilisation aura été exécutée sur le territoire indépendant des Etats-Unis de Colombie."

Après d'autres discours prononcés par le général Posada, ministre de Colombie; par le comte de Mazewski, du Crédit Foncier de France; par le général Gusman Blanco, par MM. de Heredia, Isaac Zaldivar, ancien président de la république de San Salvador, Mgr Rotelli se lève et prononce ces quelques paroles:

Messieurs,

Je porte la santé de M. Antonio Florès, l'éminent diplomate, l'ami sincère et sympathique de la France. Je bois à l'union de toutes les races latines, à la réalisation de la paix internationale.

Je bois au grand Français qui, après avoir uni la mer Méditerranée à la mer Rouge, aura bientôt coupé en deux grands morceaux le Nouveau Monde de Christophe Colomb pour hâter la réalisation de l'idéal chrétien: un seul monde, une seule famille. (Vifs applaudissements.)

La Paix ajoute:

"M. Antonio Florès a remercié le nonce d'avoir porté un toast pour la paix universelle au nom du Souverain Pontife, qui est "le grand apôtre de la paix."

M. Antonio Florès a ajouté que les idées qu'il avait toujours proclamées bien haut se résumaient par ces mots: Rapprocher les peuples par le commerce, et que le seul moyen pour lui d'arriver à ce résultat, c'était l'achèvement du canal de Panama.

M. Florès a exprimées sympathies et celles de son pays pour la France. Il a rappelé le souvenir de Bolivar, le grand Américain, et émis le vœu que tous les chefs des Etats américains viennent solenniser en 1890, par leur présence, la grande fête humanitaire de l'inauguration du canal de Panama, qui ne sera pas seulement l'union des deux océans, mais encore l'union des peuples.

En terminant, M. Florès a porté un toast à M. Carnot, président de la République français."

Sur la proposition de M. de Lesseps, un télégramme a été envoyé à l'empereur du Brésil pour le féliciter de l'abolition de l'esclavage.

Lettres de Belgique

Bruxelles, 9 juin 1888.

La situation électorale dans le pays — Pronostics. — Les cinq listes de Bruxelles. — Le grand concours universel et la presse libérale. — Ouverture du grand concours par le roi.

Nous voici à la veille des élections législatives, et l'on peut constater que le pays est fort tranquille. Bon signe pour les conservateurs, qui se sont toujours bien trouvés d'élections calmes et pacifiques.

Aussi bien, l'on est assez rassuré sur l'issue de la lutte actuelle. Quoique les sortants catholiques ou indépendants soient au nombre de 67 et qu'il n'y ait que 5 libéraux à réélire, que dès lors les grandes pertes ne peuvent avoir lieu que de notre côté; le parti catholique envisage la lutte sans trop de crainte.

Deux points seulement sont sérieusement menacés: ce sont Bruxelles et Nivelles, soit 14 députés indépendants et 4 députés catholiques sortants; et encore n'est-il nullement certain que nous allons y perdre sur toute la ligne. Mais même en admettant que de ces 18 députés aucun ne soit réélu, nous gardons encore à

la Chambre une majorité d'une vingtaine de voix.

Ajoutez à cela que nous espérons très sérieusement éliminer le candidat libéral sortant à Ostende et celui de Virton, et vous comprendrez que notre tranquillité est assez justifiée.

Les libéraux eux-mêmes sont convaincus qu'ils ne renverseront pas le ministère. Ils luttent cependant sérieusement à Anvers pour 8 sièges et à Philippeville pour 2. Dans la première ville, nous comptons sur une majorité de 500 voix; dans la seconde, on croit la réélection du prince de Chimay et du vicomte de Baré assurée.

On nous dispute encore des sièges à Namur, Dinant, Malines, Courtrai, Neufchâteau et Marche. A Louvain, Bastogne, Turnhout, Ypres, Thielt, Roulers, Furnes, Dixmude et Bruges, les libéraux ne luttent même pas.

En résumé, il y a lutte entre 41 de nos candidats: 14 à Bruxelles (indépendants), 8 à Anvers, 4 à Nivelles, 4 à Namur, 3 à Malines, 3 à Courtrai, 2 à Philippeville, 1 à Dinant, 1 à Neufchâteau, 1 à Marche. Seront réélus sans lutte 25 catholiques.

De notre côté, nous combattons 4 libéraux sortants, dont 2 à Bruxelles, 1 à Ostende, 1 à Virton, et nous laissons le siège d'Arlons incontesté.

Nous croyons pouvoir perdre 18 sièges (Bruxelles et Nivelles) et en gagner deux (Ostende et Virton).

Voilà, aussi approximativement que possible, les prévisions ni optimistes, ni pessimistes, et je pense autant que l'on peut prévoir les flots changeants "du scrutin, plutôt pessimistes qu'optimistes.

Parmi toutes les situations électorales, la nôtre, à Bruxelles, reste incontestablement la plus curieuse et la plus embrouillée. Nous avons définitivement pour 24 places, quelque chose comme 69 candidats répartis entre cinq listes.

Pour plus de clarté, laissons le Sénat de côté et ne parlons que de la Chambre. Ici il y a à pourvoir à 16 sièges, pour lesquels se présentent 16 indépendants, 16 libéraux "concentrés" [je vous en parlerai tout à l'heure], 8 radicaux, 7 socialistes et 2 candidats flamands libéraux; soit 49 candidats. Cela fait une jolie salade.

Les socialistes et les candidats flamands ne sont là que comme protestation et ne comptent décrocher aucun siège; ils se borneront à augmenter l'embrouillamini et à éparpiller les votes.

Il n'y a de listes de fond que les trois premières.

Vous connaissez les indépendants. Ce sont des alliés pour nous. Sans les maudire, j'estime—et cette opinion est celle de la majorité des catholiques sérieux—qu'il eût mieux valu pour nous qu'ils n'eussent jamais triomphé. Ce sont des *impedimenta*. Seulement, il paraît dur de les perdre, puisque les voilà en situation. Au fond, sans leur souhaiter de mal, les catholiques seraient assez peu émus de les voir disparaître, d'autant plus que l'arrondissement de Bruxelles ne nous a jamais appartenu et que le parti catholique a pu toujours s'en passer.

S'ils triomphent, c'est donc bien, pourvu qu'ils se souviennent que la presque unanimité de leurs électeurs sont catholiques et "ruraux." S'ils sont battus, c'est dommage, puisqu'après tout ceux qui les remplacent valent beaucoup moins qu'eux. Mais, dans le premier cas, ils ne consolideront pas très fort le gouvernement conservateur; et dans le second, leur échec ne sera pas pour l'entamer sérieusement.

"Les libéraux "concentrés" sont une liste combinée par les doctrinaires de la Ligue pour faire échec aux meneurs radicaux de l'Association

libérale. Elle a été faite avec la complicité principale de M. Guillery, un radical fantaisiste qui a lâché ses amis en voyant ses affaires se brouiller et grâce à quelques piètres ambitieux, déserteurs comme lui de l'Association libérale. Comme je vous l'ai expliqué jadis; les "ligueurs" ont persuadé à M. Guillery qu'il était grand électeur; ce radical a pris son rôle au sérieux et a édifié, avec l'aide de quelques doctrinaires, une liste dite de "concentration" où figure, à côté des doctrinaires d'importance, tout le menu frétin progressiste que l'appât d'une place de député a pu faire sortir des eaux radicales de l'Association.

Cette liste a été accueillie de tous côtés par un long éclat de rire. Les journaux doctrinaires, disant la vérité dans un premier mouvement, l'ont traitée de liste de "comparses et de trottins." Il faut croire qu'ils ont eu, depuis, sur les ongles, car aujourd'hui ils se sont attelés à faire triompher ce ramassis de nullités ambitieuses, qu'ils s'étaient oubliés à traiter avec tant de rudesse.

Les radicaux restés à l'Association présentent, de leur côté, seulement huit candidats, de valeur personnelle supérieure, pour les seize sièges. Sur la proposition de leur chef de file apparent, M. Janson, ils ont décidé, en effet, il y a déjà quelque temps, que, pour faire l'union en face du "cléricalisme, l'ennemi commun," les deux associations doctrinaire et radicale avaient à présenter chacune la moitié des candidats. La Ligue n'a pas voulu entendre de cette oreille, et voulant, du moins devant le public, paraître dominer la situation, impose sa liste, c'est à dire celle qu'elle a permis à M. Guillery de présenter ostensiblement et qu'elle vient de prendre sous son haut patronage.

Les radicaux persistent, espérant bien obtenir par la peur ce qu'on n'a pas voulu leur concéder avec bienveillance; et c'est entre les doctrinaires et eux une lutte acharnée, où ils se "débiment" de la plus belle façon.

L'on estime que "les comparses et les trottins concentrés", comme disait il y a quinze jours l'*Indépendance belge*, auront plus de voix que leurs concurrents radicaux; mais ceux-ci attendent le ballottage, à ce qu'il semble, pour imposer, malgré leur infériorité numérique, la solution préconisée par M. Janson.

A moins que les électeurs, écœurés de tous ces maquignonnages et de toutes ces comédies, ne se fâchent pour de bon et ne fassent, par dégoût, passer au premier tour les seize indépendants.

Il faut reconnaître, en effet, que cette lutte des libéraux entre eux n'est pas faite pour augmenter leurs chances dans l'élection présente. Du reste, leurs journaux ont assez mécontenté les commerçants de Bruxelles. Vous savez qu'une exposition universelle a eu lieu ici en ce moment. Elle est le fruit de l'initiative privée de deux indépendants: MM. Sourze et d'Oultremont, qui, malgré toutes les difficultés d'un esprit de parti aveugle et sans dignité, ont mené à bonne fin cette entreprise.

Quoi qu'on puisse penser de ces expositions si multipliées, il est certain que le commerce des villes où elles se font en retire des bénéfices assez sérieux. Craignant qu'en réussissant l'entreprise n'apportât trop de profit politique aux indépendants qui l'avaient conçue, les journaux libéraux se sont stupidement lancés contre l'affaire et ont tâché de la discréditer et de la faire échouer. C'était, au point de vue politique, une maladresse inique, et doubler en même temps le danger au lieu de le conjurer. Aussi le commerce bruxellois, lésé dans ses intérêts par cette

guerre absurde à une entreprise dont il se promettait beaucoup de bien, est fort irrité; et les libéraux peuvent craindre avec raison de voir leurs candidats pâtir de l'attitude vraiment scandaleuse de leur presse dans cette question.

A cause de tout cela, la situation libérale pour le 12 de ce mois, ne semble guère brillante, et c'est pourquoi je vous disais tout à l'heure que la situation des indépendants n'est pas sans quelque espoir. Mais rien n'est bien clair ni de part ni d'autre, et c'est une énigme que le résultat de l'élection législative à Bruxelles.

Jeudi dernier, l'exposition universelle s'est ouverte solennellement. Le roi a prononcé un discours fort bien tourné, où il s'efforce de tourner les yeux des Belges vers les contrées lointaines où la civilisation est encore à naître. Malheureusement, il faut regretter qu'au milieu d'une foule d'idées justes, Sa Majesté n'ait pas placé une de ces paroles chrétiennes qui font si bien et qui produisent tant d'effet dans les bouches des souverains de la terre. Elle en eût trouvé de glorieux exemples dans les pays protestants eux-mêmes, où nul souverain ne parle de grands desseins ou de grandes entreprises sans y mêler le nom et sans invoquer l'appui de celui "par qui les rois règnent," et sans lequel l'on bâtit sur le sable.

R. C.

L'EMPEREUR GUILLAUME II

Un troisième roi de Prusse, Guillaume II, vient de monter sur le trône du nouvel empire allemand. Le nouveau souverain, l'aîné des huit enfants de feu l'empereur Frédéric et de l'impératrice Victoria, est né à Berlin le 27 janvier 1859. Deux de ses frères, les prince Waldeemar et Sigismond sont morts il y a quelques années. Sa sœur aînée, la princesse Charlotte, est la femme du jeune prince de Saxe-Meiningen; son frère Henry vient d'épouser la princesse Irène de Hesse Darmstadt, et les trois autres sœurs, les princesses Victoria, Dorothee et Marguerite, ne sont pas encore mariées. On sait que le mariage projeté de la princesse Victoria avec le prince Alexandre de Battenberg a failli amener une crise gouvernementale et que le projet a dû être abandonné.

Du mariage de l'empereur Guillaume II, conclu le 27 février 1881 avec la princesse Augusta Victoria de Sleswig-Holstein, sont déjà issus quatre fils, et l'impératrice attend sous peu ses cinquièmes couches.

La naissance de l'empereur Guillaume II, a failli coûter la vie à sa mère. Cette naissance fut célébrée par la reine d'Angleterre et son époux, qui y voyaient un lien de bonheur domestique capable d'attacher Frédéric III à son intérieur, "où, disait le prince Albert, l'on trouve uniquement de la satisfaction pour la vie."

Quelques semaines après les couches de la mère de Guillaume II, le prince consort d'Angleterre écrivit encore à sa fille: "Tu n'as que dix ans, et tu auras à soutenir encore bien des choses; tu en recevras aussi sur lesquels tu ne comptais pas; il faut t'y préparer."

Il a été épargné au père de constater combien ces conseils serait un jour nécessaire à sa fille!

L'empereur Guillaume II fut, comme tous ses frères et sœurs, élevé d'une façon très simple. Ses parents tenaient à ce que leurs enfants fréquentassent des classes non privilégiées, en vue de les préserver d'idées préconçues. Au domaine de Bornstedt près de Sans-Souci, leurs enfants prenaient leurs ébats avec ceux du

village ; plus tard, les jeunes princes furent envoyés au lycée de Cassel, ce qui causa en Prusse une surprise dans toutes les classes privilégiées. Quand la vie était en commun, on prenait les repas en famille pour habituer les enfants à la vie frugale menée par leurs parents.

Les enfants grandirent au milieu de cette vie simple et modeste. Mais deux fils furent enlevés par la maladie, et l'un d'eux, le prince Waldemar, à l'âge de 12 ans. En 1877, l'aîné, le prince Guillaume atteignit sa majorité. Il entra alors comme officier dans le même régiment et dans la même compagnie dans lesquels son père avait inauguré sa carrière militaire. Quelques mois après, son frère Henry entra comme élève à l'école navale de Kiel.

Guillaume mena alors cette vie d'études et d'instruction militaire propre à tous les princes de sa maison. Parvenu à l'âge de 22 ans on lui choisit une femme, et ce choix constituait un mariage politique au premier degré, la femme du nouvel empereur, Augusta-Victoria, étant la fille de feu Frédéric, duc de Sleswig-Holstein.

Ce prince avait passé à la suite de l'abdication de son père, par des phases diverses de fortune. Simple officier prussien, il était devenu, le lendemain de la mort du roi Frédéric de Danemarck, le prétendant populaire des duchés et des chauvins allemands. Toléré, même favorisé par la cour de Prusse, reconnu comme l'héritier le mieux attitré par l'Autriche et la Prusse il sut bientôt ce qu'était la haute politique. Après les défaites du Danemarck, le langage de M. de Bismarck avait changé ; on posa à l' " Auquestenbourgeois " des conditions qui le firent hésiter, et dès lors il tomba en disgrâce. Il chercha un appui auprès de la démocratie allemande et devint ainsi le protégé des adversaires de la Prusse.

Chassé par les Prussiens, il se retira à Gotha, d'où il adressa le 17 juin 1866 ses adieux aux populations du Slesvig-Holstein accusant le gouvernement prussien et se réservant tous ses droits. Le 24 janvier 1867, le roi de Prusse prit définitivement possession des duchés de l'Elbe et consolait les populations en disant que l'Allemagne gagnait ce que la Prusse avait acquis.

Le duc Frédéric, dont les droits avaient servi de prétexte à la guerre de 1864, avait dû quitter le sol du Slesvig-Holstein, dès juin 1866. Presque pauvre, absolument isolé et sans espérance de rentrer dans ses Etats, il n'obtint pas une seule satisfaction ; il mourut subitement le 14 janvier, 1880, en laissant un fils et quatre filles dans une situation très modeste.

La reine d'Angleterre et les parents du jeune prince Guillaume de Prusse pensèrent alors donner une satisfaction à la famille dépossédée en mariant l'héritier de la couronne avec la fille du défunt duc. L'empereur y consentit, toutefois en exigeant que le fils et héritier du duc de Slesvig-Holstein et le frère de ce dernier, le prince chrétien, gendre de la reine Victoria d'Angleterre, rédigeassent une déclaration, reconnaissant que les duchés de l'Elbe étaient devenus partie intégrante de la Prusse et, partant, unis à l'Allemagne. Ils reçurent en échange de fortes indemnités pécuniaires, et l'empereur Guillaume acquiesça au mariage.

L'union fut célébrée à Berlin le 27 février 1881, après une solennelle entrée dans cette ville, entrée qui, au dire d'Edouard Simon, l'historien du règne de Guillaume I^{er} formait un singulier contraste entre les destinées du père et celles de la fille, celui-là expulsé de Kiel par un soldat du même souverain qui, quinze

ans plus tard, préparait à celle-ci une réception royale dans la capitale de son empire.

La vie des deux jeunes époux fut heureuse. Dans l'espace de quatre ans ils eurent quatre fils.

Depuis la maladie de l'empereur Frédéric le prince Guillaume et sa femme commencèrent à jouer un rôle politique, et il ne fut pas toujours très goûté, si l'on en juge par tout ce qui s'est dit en ces derniers temps et par les commentaires que certains journaux ont donnés à une lettre de l'impératrice Victoria du 7 décembre dernier, où elle dit : " nous traversons une période d'épreuves graves sous tous les rapports. " Le 17 novembre précédent le prince Guillaume avait été chargé par ordonnance de l'empereur de le suppléer pour les affaires courantes et pour la signature royale, en cas d'empêchement de l'empereur et en raison de l'absence du kronprinz Frédéric.

Nous ne reviendrons pas sur divers incidents survenus en ces derniers mois et dont l'authenticité est fort difficile à contrôler. La Prusse, l'Allemagne et l'Europe sauront sous peu, si tel ou tel parti pouvait à bon droit se disputer les sympathies du nouveau souverain.

Il nous reste qu'à dire encore quelques mots sur la personne même de Guillaume II. Il est grand et bien fait, sa figure reflète l'énergie et la fermeté de caractère, mais il souffre d'une otorrhé et d'une infirmité au bras

La personne qui, dans le livre la " Société de Berlin " a fait sous le nom de comte Vasili, les portraits de la famille royale, dit du nouvel empereur assez de bien. Son jugement mérite d'être noté ; il émane d'une personnalité qui, par ses fonctions, a pu voir de près les princes. Il a dit de l'empereur Guillaume II, alors âgé de vingt-quatre ans, qu'il avait, de l'esprit, de la tête et du cœur.

Avec cela — continue-t-il — brave, entreprenant, ambitieux, tête folle, mais cœur d'or, sympathique au suprême degré, ayant de l'entrain, du brio, du mouvement dans le caractère et l'esprit de la répartie dans la conversation qui pourrait presque faire croire qu'il n'est pas allemand.

Il adore l'armée dont il est aimé aussi. Il a su, malgré son extrême jeunesse, se rendre populaire dans toutes les classes de la société, a de l'instruction, de la lecture, forme des projets pour le bien-être de son pays, possède une perception remarquable pour tout ce qui touche à la politique. Ce sera certainement un homme distingué et très probablement un grand souverain.

La Prusse retrouvera peut-être en lui un second Frédéric II, mais sans le scepticisme du premier ; avec cela il possède une dose de gaieté et de bonne humeur qui atténuera les petites duretés qu'en vrai Hohenzollern il a dans le caractère. Il sera essentiellement un roi personnel, ne se laissera pas conduire, aura le jugement sain et droit, la décision prompte, l'action énergique, la volonté ferme. Lorsqu'il arrivera au trône, il continuera l'œuvre de son grand-père, quelle qu'elle soit. En lui, les ennemis de l'Allemagne auront un adversaire redoutable ; il peut devenir le Henri IV de son pays.

L'auteur qui a fait ce portrait dans la *Nouvelle Revue*, ajoute que le plus grand défaut du successeur de Frédéric III consiste dans un trop grand amour de la galanterie.

Au siècle dernier, Frédéric II a fait procéder son ouvrage l' " Histoire de mon temps, " dans sa rédaction de 1746, d'un avant-propos que le nouvel empereur et roi, son successeur, ferait bien de méditer. Il y dit :

C'est à vous, race future, que je

dédie cet ouvrage, où je tâcherai de crayonner légèrement ce qui regarde les autres puissances, et où je m'étend davantage, pour ce qui regarde la Prusse comme intéressant directement ma Maison, qui peut regarder l'acquisition de la Silésie comme l'époque de son agrandissement.....

Lorsque nos intérêts changent, il faut changer avec eux ; il faut veiller au bonheur de nos peuples ; dès que nous trouvons du hasard pour eux dans une alliance, c'est à nous de la rompre plutôt que de les exposer...

J'observe que les princes qui leurs armes trop loin de leurs leurs frontières, sont toujours malheureux. J'observe que toutes les nations sont plus valeureuses quand elles combattent pour leurs foyers que lorsqu'elles attaquent leurs voisins. Les fortunes sont inconstantes : aucune puissance ne jouit d'une suite de prospérités ; les revers suivent rapidement les succès. La complication d'événements a changé les causes des guerres ; les effets continuent et le motif cesse : je crois voir des joueurs qui, dans la rage du jeu, ne quittent la partie que lorsqu'ils ont tout perdu, ou qu'ils ont ruiné leurs adversaires...

Qui ne serait pas ému à la vue de tant de misérables qui sont les victimes de ces funestes querelles ? Mais si vous êtes touchés par le malheur d'un particulier, où si vous vous attendrissez à l'infortune qui réduit une famille entière à la misère, combien plus ne devez vous pas l'être en voyant les vicissitudes des plus florissants empires et des monarchies les plus puissantes de l'Europe ? et c'est la plus belle leçon de modération qu'on puisse vous donner. Considérer les écueils, les naufrages, les débris de l'ambition, c'est ouvrir l'oreille à la voix de l'expérience qui vous crie : Rois, princes, souverains à venir, que la fable d'Icare, qui nous peint la punition de l'ambitieux, vous fasse éviter sans cesse cette passion insatiable et fouguese.

Je dis : si un Louis le Grand a éprouvé des revers prodigieux ; si un Charles XIII a été presque dépouillé de ses états ; si le roi Auguste fut détroné en Pologne, et son fils déposé en Saxe ; si l'empereur fut chassé de ses états, quel mortel oserait se croire au-dessus d'une semblable destinée et hasarder sa fortune contre des événements, l'obscurité de l'avenir et ces hasards inopinés qui renversent en un clin d'œil la sagacité des projets les plus profonds et les plus ingénieux ? L'histoire de la cupidité est l'école de la vertu : l'ambition fait des tyrans, la modération fait des sages.

L'intérêt de la société, du genre humain même, exigerait que le jeune empereur méditât ces réflexions de son célèbre prédécesseur.

Les événements de 1859, 1860, 1864, 1865, 1870 et 1871 ont profondément modifié la situation de l'Europe.

Le principe de la légitimité, le droit historique et le droit des traités ont été remplacés par le principe moderne du droit des faits accomplis. Les Etats pour garantir leur intégrité et leur puissance se basent aujourd'hui sur le développement de leurs forces militaires. L'économie politique en souffre, la société est ébranlée sur sa base et tout fait malheureusement supposé que le dix neuvième siècle finira comme son aîné, au milieu d'un bouleversement général

Fasse le ciel que le nouvel empereur ne se considère pas comme un instrument ayant la mission de collaborer à ce bouleversement.

H. G. FROMM.

L'honorable M. Mercier a été nommé Docteur en droit par le collège Saint-Jean de Fordham, N. Y., dirigé par les révérends Pères Jésuites.

Les élections en Belgique

TRIOMPHE CATHOLIQUE

Voici comment le *Courrier de Bruxelles* apprécie le résultat des dernières élections belges.

Le résultat de la journée est splendide : le triomphe des indépendants à Bruxelles est venu compléter et couronner la victoire catholique remportée, il y a huit jours dans les provinces

Toute la liste de nos amis passe, à l'exception de deux candidats. Bruxelles a abattu les puissances maçonniques qui avaient fait pour le ressaisir un suprême effort ; il a complété l'œuvre d'affranchissement de 1884 : il s'est élevé par son vote d'aujourd'hui au diapason du pays catholique. Honneur aux électeurs bruxellois.

Le radicalisme avait été écrasé il y a huit jours ; ce qui succombe aujourd'hui, c'est la Ligue, c'est-à-dire ce triste parti qui, pour opérer la concentration de ses forces, ne faisait appel qu'à la haine sectaire ; ce parti qui, s'il pouvait encore aspirer au pouvoir, n'y verrait qu'un instrument de persécution religieuse et d'exploitation politique.

Bruxelles a repoussé les candidats de la Ligue : seuls M. de Brouckere pour le Sénat, et M. Buls pour la chambre des représentants, surnagent dans ce grand désastre de la doctrine. Ils n'ont passé qu'à quelques voix de plus que MM. TKint et Théodor. M. Buls doit son salut uniquement aux Flamands de théâtre, des sauveteurs bien digne de lui !

Le corps électoral conservateur et indépendant de l'arrondissement de Bruxelles a admirablement donné : nos candidats ont obtenu en moyenne 1,500 voix de plus qu'au premier tour. Bruxelles sera représenté au Sénat par sept indépendants et un libéral ; à la Chambre, par quinze indépendants et un libéral.

A Nivelles, le résultat n'a pas aussi pleinement répondu à nos espérances : M. de Burllet le courageux bourgmestre est évincé au ballottage ; mais tous les autres catholiques passent, et si nous perdons un siège à la Chambre, nous en gagnons un au Sénat, où M. le comte de Robiano conquiert le siège de M. Pigeolet.

Désormais la situation parlementaire se chiffre comme il suit :

Sénat : 50 catholiques et indépendants ; 19 libéraux ; majorité conservatrice, 31.

Chambre : 97 catholiques et indépendants ; 41 libéraux : majorité conservatrice, 56

Jamais gouvernement en Belgique n'a disposé d'une pareille puissance.

Remercions Dieu de ce grand bienfait, et demandons-lui pour nos gouvernants la grâce de tirer d'une aussi éclatante victoire tous les fruits qu'elle promet.

Il a aujourd'hui plus d'un million de Canadiens-français aux Etats-Unis ; 45,000 ont le droit de voter ; en novembre prochain, ce chiffre s'accroîtra de 10,000. Ils sont également divisés entre l'Est et l'Ouest.

La Nouvelle Angleterre compte 366,555 Canadiens français, dont 31,000 habitent le New-Hampshire, 90,000 le Massachusetts, 100,000 l'Etat de New York. Dans les Etats et les territoires, à l'ouest de l'Ohio, on compte 56,000 Canadiens français. Dans les Etats de la Nouvelle Angleterre, ils vivent surtout de leur travail dans les manufactures. A Lowell 15,000 des nôtres sont ainsi employés, et il y en a 13,500 à Fall River.

Le général de Charette

A LA CONFÉRENCE OLIVAIN

La conférence Olivaint a tenu à l'institut catholique sa conférence de clôture. On remarquait dans l'assistance MM. Lucien Brun, Chesnelong, le comte Albert de Mun, etc. M. le général de Charette avait accepté la présidence.

La séance s'est ouverte à huit heures et demie par une allocution de M. Mazodier, qui a souhaité la bienvenue à M. le général de Charette.

M. Lucien Normand a présenté ensuite le rapport sur les travaux de la conférence.

M. le général de Charette a pris alors la parole. Voici, d'après le *Gaulois*, sa chaleureuse improvisation :

Messieurs,

L'invitation que vous m'avez faite de venir présider cette solennelle séance de clôture de votre conférence, a été tout à la fois pour moi un grand honneur et un grand plaisir. Cette occasion heureuse que j'ai saisie de me trouver au milieu de vous m'a reporté, dès le premier instant, aux années tant regrettées de ma jeunesse et de mon arrivée au régiment.

J'avais votre âge alors, messieurs, c'est-à-dire que j'avais le cœur plein de foi et plein d'espérance.

Le R. P. Letallec pourrait vous dire comme nous nous comprenions bien alors déjà : mais je sais que nous nous comprendrons tout aussi bien aujourd'hui, car le sujet de notre entretien, c'est la France !

Permettez-moi de résumer en une vieille devise de la chevalerie. " Mon Dieu, mon Roy, ma Dame," ma foi et mon patriotisme, cette foi qui seule nous donne l'indépendance et fait croire en la patrie, ce patriotisme qui seul donne l'honneur.

Et pour vous faire comprendre que j'ai le droit de les résumer ainsi, vous me permettrez de vous raconter des souvenirs personnels.

Le jour de Patay, comme je parcourais à cheval la ligne de mes troupes, je rencontrai le commandant de Troussure, qui m'aborda en me disant : " Que c'est beau ! que c'est beau ! " La charge avait été superbe, l'élan indescriptible : je crus d'abord que c'était de cet enthousiasme de tous qu'il était ravi. Je sus plus tard seulement que ce n'était point là ce qu'il voulait dire. Ce qui le ravissait, c'était non point le spectacle de la mort vaillante de nos soldats, mais comme un secret désir qui le tourmentait de pouvoir, lui aussi, mourir ainsi, pour son pays tout à la fois et pour son Dieu. Celui là était bien un Français !

Et ce sentiment, tous nos soldats le partageaient, car en ce moment suprême où je songeais, tremblant au désespoir prochain des mères, des épouses et des enfants de ces braves, à faire sonner la retraite, je m'aperçus que j'avais été dépassé, et de bien loin, par la ligne de bataille, et je compris, alors mieux que jamais, que pour un cœur de Français, honneur et foi sont une seule chose.

La foi, c'est elle qui conduit nos missionnaires répandre jusqu'au bout du monde la gloire de la France, la fille aimée de l'Eglise. Qu'ils sont à plaindre, ceux qui ne croient pas ! Mais non : tout le monde croit à quelque chose ; la haine même que tant de gens professent pour la foi, dément à l'évidence la possibilité de l'indifférence réelle.

Quant à moi, messieurs, je ne sais si c'est aux jésuites dont je fus l'élève que je dois la foi du charbonnier qui me possède ; mais quoi qu'il en soit, cette foi qui a été mon guide jusqu'ici le restera jusqu'à ma mort.

Vous vous étonneriez que j'allasse plus loin sans vous parler du Pape.

Quand je suis retourné à Rome, après la mort de Pie IX, j'allai rendre visite à sa tombe placée à Saint Laurent, à l'issue des catacombes, dont la sépulture de mes zouaves occupe l'autre bout. Puis, je repris le chemin du Vatican, où régnait alors un autre Pontife.

En montant le vaste escalier de marbre, il me paraissait que je devais avoir laissé en mon cœur place à l'ingratitude, pour pouvoir porter à un autre l'hommage réservé jusqu'alors à celui que j'avais tant aimé. Quelle erreur était la mienne ! A peine me trouvai-je face à face avec Léon XIII, que je me sentis ressaisi de cette même flamme que je sentais m'embraser aux pieds de Pie IX, et que je compris mieux que jamais cette vérité, affirmée par Dieu même, que la Papauté ne peut mourir.

Messieurs, je ne parlerai pas politique. Vous me permettrez d'y toucher de près cependant, en vous faisant un petit cours d'histoire à ma manière. Je me souviens d'une romance que l'on chantait au temps de ma jeunesse :

D'un malheureux sans espérance,
Amis, reconnaissez la voix :
Je suis le roi, le roi de France ;
Je suis Philippe de Valois :

C'était simple, peut-être naïf, mais croyez qu'en entendant cette romance nous nous sentions l'âme remplie d'un sentiment de profond respect. Le roi, de France : tout était là.

Et nous avons raison. Car s'il est vrai que, dans la longue liste de nos rois, il s'en est trouvé de moins bons, il ne s'en est toutefois pas trouvé un seul qui n'ait travaillé et concouru pour sa part à la gloire de la France.

Je veux être prudent au moment d'aborder des questions scabreuses, mais je ne craindrai pas d'affirmer qu'au commencement du siècle, après qu'un conquérant eut été promener nos aigles par toute l'Europe, il n'a fallu rien moins que le prestige d'un roi remontée sur le trône de France pour empêcher le partage de notre chère patrie.

C'est qu'avec ce roi la religion était remontée sur le trône. Car la France est catholique, et elle doit l'être, puisque c'est là sa seule raison d'exister parmi les nations.

Roy, toujours, a voulu dire France : gardons notre foi, messieurs.

Après le Roy, la dame. C'est que la dame tient chez nous une si belle place ! C'est elle qui, mère ou épouse, nous montre le chemin de l'honneur et nous enseigne l'amour de la patrie. Autrefois, les chevaliers portaient les couleurs de leur dame ; aujourd'hui, vous aussi les portez dans votre cœur, jeunes gens qui m'écoutez. Car rien n'est changé à cet égard : tous, nous avons rêvé d'un idéal charmant pour qui nous aurions combattu jusqu'à la mort, si quelque jour cet idéal n'était redevenu la sainte réalité, la mère de nos enfants.

Fiancée, épouse et mère, telles sont les trois incarnations de cet être auquel nous tenons par les plus sacrés liens ; mais, dans mon esprit, quand je revois les jours de deuil et de sang que j'ai traversés, ces trois incarnations se fondent en une seule pour me représenter la femme pleine de courage et de vertu : la femme française.

Aimons-là, cette femme noble et sainte. Et, pour l'aimer dignement, messieurs, restons jeunes.

Certes, nous ne pourrions pas l'être toujours et il nous faudra mourir ; mais que ce ne soit le plus tard possible ! Et ce jour là, sachons aller à la mort en Français, le sourire aux lèvres. Je ne sais si je pourrai une fois encore, comme en 1870, porter ma bannière aux champs de bataille : si cette gloire nouvelle m'est donnée, mes soldats y retrouveront inscrits le vieil adage des chevaliers : " Mon Dieu, mon Roy, ma Dame. " Et c'est

en les relisant que nous irons ensemble au combat, au cri sacré : " Dieu, sauvez la France ! "

Mgr d'Hulst, recteur de l'institut catholique, alors que les applaudissements qui avaient éclaté à la péroraison du général ont pris fin, l'a remercié au nom de tous les assistants.

Le commerce d'exportation des animaux promet d'être excellent cet automne au Canada. Une compagnie de steamers s'est engagée envers une compagnie d'exportateurs à fournir les vaisseaux nécessaires pour transporter de Montréal à Aberdeen, deux à trois milles têtes de bétail, du mois d'août au mois de novembre.

LEURS TERGIVERSATIONS.

M. Mercier a fait adopter par la chambre un tout petit bill. Il est intitulé : Acte concernant l'indemnité législative, et se lit comme suit :

Dans chaque session de la législature, il est alloué à chaque conseiller législatif et à chaque député, présent à telle session, six piastres pour chaque jour qu'il est présent, si la session ne s'étend pas au delà de trente jours ; et si la session s'étend au delà de trente jours, il est payé à chaque conseiller législatif et à chaque député, présent, une indemnité de huit cents piastres par session.

L'année dernière le premier ministre avait mis dans les estimations supplémentaires l'item suivant :

Indemnité additionnelle de \$200.00 à chaque député, à cause de la longueur de la session et des voyages fréquents nécessités par les ajournements : \$13,000.

M. Mercier donnait alors pour raison de cette augmentation du chiffre de l'indemnité parlementaire que la session avait été longue, que des ajournements fréquents avaient nécessité des voyages multipliés, etc. Bref, la chambre n'apporta pas d'objection à cette mesure que des précédents analogues semblaient justifier.

Mais cette année M. Mercier ne pouvait pas alléguer les mêmes motifs ; cependant il a décidé dans sa sagesse de fixer pour toujours l'indemnité à \$800, pour les conseillers législatifs de même que pour les députés.

On voit d'ici l'inconséquence de cet homme et de ses partisans.

Jamais, croyons-nous, parti politique ne s'est souffleté plus énergiquement ! Jamais opposition ne s'est plus cyniquement moqué de ses engagements une fois arrivée au pouvoir !

En effet, en 1882, lorsque M. Champleau proposa une augmentation de ce genre, que fit le parti libéral ? Il s'y opposa de toutes ses forces et jeta un cri d'alarme. L'honorable M. Joly, alors chef de l'opposition s'écria :

En 1878 nous avons demandé aux députés, non-seulement d'abandonner toute idée de voir leur indemnité augmentée, mais aussi de réduire cette indemnité... *Et cependant l'état financier de la province n'était pas aussi alarmant qu'il l'est aujourd'hui... Je ne vois pas l'ombre d'espoir dans l'avenir financier de la province. Lorsque tous déplorent cet avenir, d'vous-nous mettre dans l'oubli l'intérêt public pour commencer par songer à nos intérêts particuliers.*

Nous commencerions par nous mêmes ! Quelle force aurions-nous ensuite pour faire de l'économie ? (Hansard 1882, p. 1371.)

M. Gagnon s'éleva, lui aussi, contre

l'augmentation de l'indemnité pour les députés et surtout pour les Conseillers Législatifs :

Sans être d'accord avec le gouvernement sur l'opportunité d'élever l'indemnité, dit-il, je trouve encore mille fois plus à redire contre la proposition, lorsque je songe que cette augmentation devra également s'appliquer aux membres du très auguste corps qui siège dans une salle voisine de celle que nous occupons. (Hansard 1882, p. 1391.)

Lorsque cet item du budget supplémentaire fut soumis à la chambre, M. Joly, chef de l'opposition, proposa la motion suivante :

Vu l'état des finances de la province, il n'est pas opportun d'augmenter maintenant l'indemnité des membres de cette législature.

A l'appui de cette motion, un vieux libéral, feu M. Demers, député d'Iberville protesta, au nom de son parti, contre l'augmentation.

Mettons, s'écria-t-il, que la durée moyenne de la session soit de 75 jours. à \$500, cela donne plus que \$6.00 par jour. \$800 gâteront les membres plutôt qu'autre chose. Le gouvernement libéral de 1868 a pratiqué l'économie d'une manière sérieuse. Les ministres ont commencé par retrancher \$750 sur leur propre salaire, et les députés à la demande de ce cabinet ont fait le sacrifice de \$100 pour leur indemnité. Aujourd'hui, nous les libéraux nous voulons continuer ce qui a été fait alors. Si on vote l'augmentation proposée, cela va avoir pour effet de susciter un grand nombre de candidats qui voudront venir ici pour vivre à rien faire. (Hansard, 1882, page 1415.)

Le vote fut pris comme suit :

Pour la motion Joly : — MM. Audet, Bernard, Blanchet, Demers, Faucher, GAGNON, Joly Laberge MARCHAND, Marcotte, MERCIER, OWENS, Poulin, RINFRET, SHEHYN, SPENCER, Trudel et Watts.

Ainsi donc le parti libéral se déclarait hostile à l'augmentation du salaire des députés. Et pourtant la session de 1882 avait été longue et ardue. C'était la session de la vente du chemin de fer du Nord.

En 1884, le gouvernement ayant proposé une légère augmentation de l'indemnité des membres de la législature, M. Demers présenta cette motion de non-confiance :

Cette chambre, vu l'état des finances de la province, ne peut consentir à augmenter l'indemnité des membres du Conseil législatif. Votèrent pour cette motion : MM. Bernard, BERNATCHEZ, Demers, Dorais, Faucher, GAGNON, Joly, LEMIEUX, MARCHAND, MERCIER, Paradis, Poulin, RINFRET, ROBIDOUX, SHEHYN, Stephens et Watts. (*Journal de l'Assemblée*, 1884, p. 354.)

M. Bernard, député de Verchères, proposa à son tour la motion suivante :

Cette chambre, vu l'état des finances de la province, ne peut pas consentir à augmenter l'indemnité de ses membres.

Votèrent en faveur de la motion Bernard : MM. Bernard, BERNATCHEZ, Demers, Dorais, Faucher, GAGNON, Joly, LEMIEUX, MARCHAND, MERCIER, Paradis, RINFRET, ROBIDOUX, SHEHYN, Stephens et Watts. (*Journal de l'Assemblée*, 1884, p. 355.)

Au sujet de ces votes on lit dans la brochure rouge des dernières élections :

Comme il est facile de le voir, l'opposition voulait épargner à la province, par ces deux votes, une somme de \$17,800 que la majorité ministérielle a préféré empocher, sans doute en récompense de sa servilité envers le gouvernement. (Elections de 1886, p. 103.)

Aujourd'hui, c'est sans doute la majorité ministérielle libérale, dont la servilité veut empocher une récompense !

Nos amis de l'opposition conser-

vatrice qui ont été attaqués si violemment par les libéraux, pour ces augmentations d'indemnité, en 1882 et 1884, sont bien vengés aujourd'hui.

S'ils avaient voulu être cruels, ils auraient forcé leurs adversaires à voter le contraire de ce qu'ils voutaient jadis.

En 1885, le gouvernement Ross fit passer une loi, pour fixer définitivement l'indemnité des membres de la législature à \$600. C'était absolument raisonnable.

Que vit-on ? Toute l'opposition libérale vota contre le bill : MM. BERNATCHEZ, BOYER, DEMERS, GAGNON, LEMIEUX, MARCHAND, MCSHANE, MERCIER, RINFRET, ROBIDOUX et Whyte. (*Journal de l'Assemblée*, 1885 p. 295).

Mais, dira-t-on : " Vos amis les députés conservateurs ont voté avec le gouvernement sur cette question." C'est vrai, et nous ne les en blâmons pas. La logique leur commandait d'en agir ainsi. Autrement, ils auraient été inconséquents. C'est le parti conservateur qui avait fixé le chiffre de l'indemnité à \$600. Aux élections de 1878, les orateurs libéraux n'avaient pas le verbe assez haut pour dénoncer sur les hustings les candidats conservateurs comme des pillards et des gaspillards. Six cents piastres, c'était exorbitant. Quand nous serons au pouvoir, disaient-ils, nous diminuerons ce chiffre.

M. Joly, parvenu au pouvoir, opéra une légère saignée dans le traitement de la députation, mais on se rappelle combien ses amis furent âpres à la curée, et ne négligèrent rien pour se refaire du sacrifice insignifiant qu'il avait exigé d'eux pour jeter de la poudre aux yeux du peuple.

Le cabinet Ross fit adopter une loi pour remettre l'indemnité sur son ancien pied, c'est à dire \$600.

En revenant au chiffre, originaire le parti conservateur restait fidèle à ses traditions, et ne reniait pas son passé.

Aujourd'hui nos amis ne pouvaient pas s'opposer à la mesure du gouvernement. Ils auraient même eu tort, croyons-nous, d'empêcher les partisans de M. Mercier de se souffleter eux-mêmes, de se donner le plus terrible démenti qu'il soit possible d'imaginer.

Maintenant, MM. les électeurs, comparez et jugez !

En attendant le jour de la rétribution, vous aurez à payer \$17,800 de plus que sous le régime conservateur, de par la grâce de l'économiste M. Mercier !

C'est bien le temps de dire : Paie, Baptiste !!

Parmi les manifestations de la piété universelle qui se sont produites de toutes parts à l'occasion du jubilé sacerdotal de Sa Sainteté Léon XIII, celles dont le Chili s'honore méritent d'être citées à part. Dans le pays entier le jubilé pontifical a été célébré comme une fête nationale, de grandes solennités eurent lieu dans toutes les églises, à commencer par la cathédrale de Santiago que dessert le nouvel évêque Mgr Casanova et de riches cadeaux furent envoyés au Pape. Dernièrement à la voix du vénérable archevêque, le gouvernement a mis de côté un projet de loi impie qui allait être mis en force.

Funérailles de M. C. B. Blondeau

Les funérailles de M. C. B. Blondeau, ancien représentant aux Communes du comté de Kamouraska, ont eu lieu lundi matin, à St Paschal, au milieu d'un immense concours de parents et d'amis. La population de St Paschal y assistait en grand nombre pour rendre un dernier hommage à la mémoire du bon citoyen. On était accouru de toutes les paroisses environnantes, et on remarquait même plusieurs citoyens de Québec.

Le deuil était conduit par les deux fils et les quatre frères du défunt.

Les porteurs des coins du poêle étaient : MM. Dr Grandbois, M. P., Dr Sirois, A. R. Desjardins, Ed. Chapeau, Alex. LeBel et Cyriac Lavoie.

Le Révd M. Moreau, curé de Mont-Carmel, a fait la levée du corps.

Le service funèbre a été chanté par le Révd M. Lévesque, vicaire de Kamouraska, assisté des Révds MM. Vaillancourt de la Basilique, et Rouleau, vicaire de St Paschal, comme diacre et sous-diacre.

Le Révd M. Baillargeon, curé de St Paschal a fait l'absoute.

On remarquait au chœur un grand nombre de prêtres étrangers, entre autres : les Révds M. V. Brochu, de St Denis ; Demers, de St-Philippe ; Blouin, de Ste-Hélène ; Michaud, Procureur du collège ; Tremblay, Directeur de l'Ecole d'Agriculture de Ste Anne et Hallé de St André.

L'église de St Pascal était toute tendue de drapeaux funèbres, du plus imposant aspect.

Parmi les personnes venues pour rendre un dernier hommage à la mémoire du regretté défunt on remarquait MM. Grandbois M. P. A. Dessaint M. P. A. Desjardins A. R. Macdonald, P. Langlais, P. V. Dumais, Chs. Letellier, J. C. Chapais, Ths. Chapais, S. Dionne, J. Dionne, J. Sirois, S. Caron, E. Sirois, Chs Dionne, R. Fortin, C. Michaud, J. Carrell, J. B. Taché, A. Casgrain etc.

UN BAIN DE JOUVENCE

Aux heures de flânerie solitaire, lorsque je songe aux choses qui ne sont plus, il y a une date qui me revient souvent et avec persistance à la mémoire, c'est la date de ma sortie du collège, après huit ans d'une vie marquée par de glorieux succès aux tournois de paume, de barres, de pet-away et d'osselets, mais assombrie, d'autre part par de fréquents désastres survenus sous forme de fêrures, de pensums et de retenues.

Quand cette date se présente à mon esprit, mon imagination me conduit tout droit à la grande porte d'entrée du Séminaire de Québec. Je revois, là, le groupe des finissants, moins bruyant que les autres groupes de capots bleus, et la scène de la séparation repasse toute entière sous mes yeux avec ses poignées de mains à n'en plus finir, accompagnées d'interminables *au revoir*.

J'étais précisément à me promener ainsi dans ce passé déjà si lointain, lorsque je reçus, il y a quelques deux mois, de mon excellent camarade de classe, monsieur le chanoine Bochet, curé de Sainte-Anne de la Pérade, une invitation à une réunion générale des finissants de 1858.

Et j'arrive de ce délicieux festival. J'en arrive le cœur rajeuni de trente ans par un bon bain dans cette fontaine de Jouvence qu'on appelle les souvenirs du collège, et vos lecteurs me pardonneront sans doute, de leur donner quelques petits détails de cette fête intime, en considération du but que j'ai en vue : populariser ces réunions de condisciples et les faire passer dans nos mœurs, pour la plus grande jouissance et le plus grand profit des anciens élèves de nos grandes maisons d'éducation.

Nous pouvons nous rendre cette justice, nous les finissants de 1858, de dire que, à notre sortie du collège, nous nous séparions avec la détermination de nous reconstruire quelque bon jour. L. N. Carrier, régistrateur de Lévis, eut l'heureuse inspiration de nous rappeler cet engagement ; nous chômions, chez lui d'abord, puis chez M. l'abbé Victor Légaré, curé de St-Jean Chrysostôme, le vingt-cinquième anniversaire de notre entrée dans la vie sociale. Nous étions sortis vingt-trois du Séminaire de Québec : nous nous retrouvions quinze avec un de nos professeurs, M. l'abbé Oct. Audet, chapelain du couvent

de Sillery, autour des tables hospitalières de notre joyeux camarade Carrier, et de l'aimable curé de St-Jean Chrysostôme. Manquaient au rendez-vous : quatre camarades moissonnés en route par la mort, et quatre autres empêchés, par des circonstances incontrôlables, d'être de la fête.

C'était comme début un succès inespéré et il fut décidé que, désormais nous nous réunirions tous les ans, si possible, ou au moins tous les quatre ou cinq ans.

Effectivement, en 1884, il y eut une seconde réunion très gate, celle là aussi, chez le sympathique curé de St Joseph de la Beauce, M. l'abbé J. Chaperon, et, le lendemain, dans la même paroisse, chez notre excellent ami, Charles Lindsay, avocat.

M. le chanoine Bochet, en nous convoquant pour notre troisième congrès exprimait l'espoir qu'à ce trentième anniversaire de sortie du collège, les cadres seraient au complet. Il n'a pas été trompé dans son attente. Au jour fixé, le 4 juillet courant, nous avions la jouissance de nous retrouver au nombre de dix-sept et la jouissance non moins grande d'avoir au milieu de nous deux de nos plus estimés professeurs, Monseigneur Méthot, ancien recteur de l'Université Laval et M. l'abbé Octave Audet. Des survivants, il ne manquait au rendez vous que deux camarades, fixés aux Etats-Unis et empêchés, par force majeure, d'être des nôtres.

Fils d'un médaillé de Ste-Hélène, M. le chanoine Bochet a le cœur d'or du militaire de bon aloi ; il nous a accueillis comme des frères, et avec une munificence princière. C'est au point que j'aurais dressé là ma tente pour le reste de mes jours, si je n'avais pas à Montmagny, la haute surveillance d'une autre tente joliment peuplée.

Le 4 juillet au soir, somptueux dîner, suivi d'une charmante veillée, une veillée à réveiller tous les échos joyeux des bonnes heures du collège.

Le 5 au matin, messe solennelle, avec musique de choix, célébrée par Mgr Méthot et suivie de la bénédiction du St-Sacrement donnée par M. l'abbé Audet, et du chant du *Te Deum*. Foule considérable dans l'église, un des plus beaux temples élevés à la gloire de Dieu dans la province de Québec.

A onze heures, dîner de grand gala, dîner royal, agrémenté d'un feu roulant d'anecdotes piquantes puisées à pleines langues dans l'inépuisable répertoire des souvenirs de la vie de collège.

Et puis, à midi, trop tôt, beaucoup trop tôt, nous prenions avec regret, il faut le dire, congé de notre excellent ami, M. le chanoine Bochet, nous promettant, de nous retrouver l'an prochain autour d'une même table qui nous est ouverte d'avance, la table de notre ami le Dr Jos Fortier.

Je disais, il y a un instant, que depuis notre sortie du collège, quatre de nos confrères de classe nous avaient laissés pour un monde meilleur. Ce sont : Léon Trudel, mort au début de ses études de notariat, le Dr John Wherry, Gaspard Bourdages, avocat, et Ferdinand Paradis, notaire.

Les deux manquants au festival des 4 et 6 juillet sont le Dr George Lamontagne, de Manistee, et M. Paul Blouin, de Lewiston.

Voici maintenant la liste des condisciples présents à la fête :

MM. les abbés Cyrille Bochet, chanoine, curé de Ste Anne la Pérade ; Désiré Vézina, chanoine, curé des Trois-Pistoles ; Jean Chaperon, curé de Ste Marie de la Beauce ; Victor Légaré, curé de St Jean Chrysostôme ; Antoine Gauthier, curé de St Patrice de Beauvillage.

MM. Charles Lindsay, avocat ; Narcisse Hamel, avocat ; George Bertrand, avocat ; Régis Gosselin, avocat ; L. Napoléon Carrier, notaire et régistrateur ; Dr Joseph Fortier, officier du revenu ; François Lambert, officier au ministère de la milice ; Elzéar Dagneau, comptable au pénitencier de St. Vincent de Paul ; Louis Marcoux, cultivateur de Beauport, et Eugène Renault, agent des Terres de la Couronne.

Puisse la divine Providence, qui a veillé sur nous tous, avec tant de sollicitude, depuis la date mémorable du 12

juillet 1858, nous continuer sa protection et nous ménager encore de nombreuses réunions comme celle dont nous arrivons et dont nous garderons un si agréable souvenir.

EUGENE RENAULT.

Montmagny, 6 juillet 1888.

Prorogation de la Législature

Son Excellence le lieutenant-gouverneur a prorogé la chambre, le 13 du courant, avec les cérémonies usuelles.

Les députés et les conseillers législatifs étaient réunis dans la salle du conseil, pour assister à la sanction officielle des mesures adoptées durant la session.

A quatre heures précises, Son Excellence a fait son entrée solennelle, entouré d'un état-major composé en grande partie des officiers du 9e bataillon.

Il n'y avait que peu de spectateurs. Le clergé, les consuls, les personnages officiels ne comptaient que peu de représentants. La députation elle-même était loin d'être complète.

Son Excellence a donné lecture en français et en anglais du discours du trône que voici :

Honorables messieurs du Conseil législatif, Messieurs de l'Assemblée législative :

Vos travaux législatifs sont terminés, et vous allez pouvoir retourner dans vos foyers, où vous jouirez d'un repos que vous avez si bien gagné.

Vous avez rempli vos devoirs officiels avec intelligence et patriotisme, et la courtoisie qui a marqué vos débats est propre à rehausser nos institutions provinciales et à les faire respecter davantage.

Je vous félicite de l'unanimité avec laquelle vous avez voté certains projets de loi importants, et particulièrement ceux qui ont pour objet de régler la question des biens des Jésuites et d'accorder de nouveaux subsides aux chemins de fer. Il y a lieu d'espérer que la conversion de la dette que vous avez autorisée se fera dans des conditions avantageuses à la province et justes pour les porteurs de débetures.

Messieurs de l'Assemblée législative,

Je vous remercie des subsides que vous avez votés à Sa Majesté pour le service public, et particulièrement de ceux destinés à favoriser l'agriculture, la colonisation et nos maisons d'éducation. Mon gouvernement se propose de prendre les mesures nécessaires pour que ces subsides soient dépensés avec toute l'économie possible.

Honorables messieurs du conseil législatif, Messieurs de l'Assemblée législative :

En vous remerciant de votre assiduité dans l'exécution de vos travaux importants, je prie le ciel de vous bénir, vous, vos familles et le peuple de cette province.

Alors l'Honorable Orateur du Conseil Législatif dit :

Honorables Messieurs du Conseil Législatif, Messieurs de l'Assemblée Législative.

C'est la volonté et le désir de Son Honneur le Lieutenant Gouverneur, que cette législature soit prorogée à samedi le 18ème jour d'août, prochain, pour être ici tenue ; et cette législature provinciale est en conséquence prorogée au 18ème jour d'août prochain.

Le camp de brigade à St Thomas de Montmagny a été inspecté par sir A. P. Caron et le général Middleton. Après les manœuvres, sir Adolphe, à cheval, harangua les troupes. Il leur rappela que la ville où le camp était tenu était la ville natale de sir E. P. Taché, l'un des aides de camp de Sa Majesté, un homme qu'il propose comme modèle aux soldats et aux citoyens du Canada.

DÉPÊCHES

LES ELECTIONS DU RHONE

Paris, 10.—Aux élections législatives qui ont eu lieu dans le département du Rhône, le candidat républicain a obtenu 37,133 voix, le candidat socialiste 17,011 et le candidat radical 10,747. Des élections de ballottage seront nécessaires.

UNE DÉCOUVERTE IMPORTANTE

Paris, 10.—Le ministère de l'agriculture s'occupe très activement d'une découverte qui est appelée à provoquer une révolution dans la fabrication des tissus. L'ortie, paraît-il, peut remplacer avantageusement le coton. L'académie des sciences avait chargé l'un de ses membres, M. Frémy, d'étudier cette question. Dans le rapport qu'il adresse à la docte assemblée, M. Frémy déclare que les tissus fabriqués avec des fibres d'ortie sont bien supérieurs comme beauté, finesse et solidité aux cotonnades. Le comité, dont M. Frémy est président, va s'occuper maintenant du choix des meilleures machines pour le traitement de ce nouveau produit. L'ortie vient très bien et sans aucun soin dans tout le midi de la France et dans les colonies françaises. Elle atteint une hauteur de deux mètres.

LES PARNELLISTES

Londres, 11.—Des lettres privées reçues par les chefs parnellistes annoncent que la santé de M. Dillon est bonne et que le député irlandais est bien traité par les officiers de la prison auxquels la mort de Mandeville a été un avertissement. M. Parnell dit qu'une enquête révélera le fait que Mandeville a été terriblement maltraité en prison. On l'a forcé de passer la nuit sur le bois sans même lui donner une couverture. La cellule dans laquelle on l'enferma n'était pas habitable.

EN TURQUIE

Constantinople, 11.—Deux généraux et un certain nombre d'officiers ont été dégradés et jetés en prison par suite d'une récente rixe parmi les soldats stationnés à la résidence du sultan.

Le sultan est fortement préoccupé de la prochaine visite de l'empereur Guillaume au Tlar, et il craint que le résultat n'en soit au détriment de la Turquie.

EN FRANCE

Paris, 11.—La section Deroulède de la ligue des Patriotes fera une démonstration en face de la statue de Strasbourg le 13 juillet.

M. Deroulède dit dans une circulaire : En s'occupant résolument de la politique intérieure et en adoptant tout le bien-être du pays et le salut de la république, le programme du chef du parti national, le général Boulanger, la ligue n'a pas un seul instant perdu de vue son objet primitif, à savoir la restitution de l'Alsace-Lorraine.

Le général Boulanger a été l'objet d'une belle réception à Fargères, hier. Dans son discours il demanda à la foule de ne pas crier "Vive Boulanger !" mais "Vive la République !"

BANQUET

Paris, 12.—M. Goblet, ministre des affaires étrangères, présidait le banquet donné avant-hier pour célébrer l'abolition de l'esclavage au Brésil.

DÉPART

Berlin, 12.—Le comte Schouvaloff, ambassadeur de Russie en Allemagne, est parti pour St-Petersbourg où il restera pendant le séjour de l'empereur Guillaume.

LE ROI MILAN

Belgrade, 12.—Le roi Milan a officiellement requis les autorités de Wiesbaden, où la reine Nathalie et le prince héritier de Serbie résident actuellement, de prêter leur concours aux envoyés serbes qui ont pour mission de ramener le prince de Serbie. La requête a été accordée, mais les envoyés n'ont demandé encore aucune assistance pour exécuter leurs ordres.

LA DEFENSE DES PORTS DE FRANCE

Paris, 12.—La commission qui avait été chargée d'inspecter les défenses de Cherbourg, Brest et Toulon, a soumis aujourd'hui son rapport. Elle propose la construction d'obstacles et autres travaux dans les rades de Cherbourg et de Brest.

M. de Mahy a invité la chambre à l'urgence pour la discussion du projet de défense des ports.

L'amiral Krantz, ministre de la marine, a parlé de l'importance de cette mesure en disant que l'adoption du projet était une nécessité absolue afin de mettre complètement à l'abri d'un coup de main les ports français.

Le projet sera discuté demain. Le sénat a voté, en seconde lecture, le projet de loi militaire.

CONCOURS DE TIR A WIMBLEDON

Londres, 12.—Les tireurs canadiens ont pris part aujourd'hui, à Wimbledon, au concours pour le prix Alexandra. Campbell et Donner ont fait 61, Nilson 66, McKing 57, Smith 56, Askelle 55, Shart 54. Tous ont remporté des prix. L'escouade est inscrite pour tous les concours réguliers, et onze de ses hommes, décorés des médailles de l'association, entrèrent en lice pour le prix du prince de Galles.

LES RAPPORTS MÉDICAUX DES DOCTEURS ALLEMANDS

Berlin, 11.—Le Dr Gerhardt, l'un des médecins qui a soigné l'empereur Frédéric, a rédigé un rapport médical dans lequel il déclare qu'au commencement de l'année 1887 les médecins allemands reconnurent que le malade était atteint d'une affection ayant une nature cancéreuse. Ils décidèrent alors d'ouvrir le larynx et de pratiquer l'opération le 29 mai, lorsque survint le Dr Mackenzie qui s'opposa à cette opération en disant que la maladie n'était pas un cancer. Le Dr Mackenzie enleva une partie de l'excroissance qui fut soumise à l'examen du professeur Virchow, mais rien ne prouve que le morceau de chair enlevé ait été pris sur la partie malade. Le Dr Gerhardt examina la gorge de Frédéric après l'opération pratiquée par le Dr Mackenzie et accusa celui-ci d'avoir enlevé un morceau de la partie non malade. Le Dr Mackenzie répondit que la chose était possible. Les médecins allemands n'ont cessé de protester contre le traitement de M. Mackenzie.

Dans son rapport le docteur Bergmann dit qu'au mois de mai 1887 il voulait ouvrir le larynx du patient et couper l'excroissance qui s'était développée sur la corde vocale gauche. Une petite opération promettait les meilleurs résultats. Sur sept opérations semblables qu'il a pratiquées à Berlin toutes ont réussi. Il n'était pas alors question de l'ablation complète du larynx. L'opération n'aurait pas mis en danger la vie du malade et ne lui aurait pas fait perdre la voix quoiqu'elle l'eût rendue enrouée. A cette époque Frédéric dit d'une voix intelligible : "Docteur Bergmann, cette tumeur doit être enlevée. Si l'opération ne peut pas se faire de l'intérieur pratiquez-la en coupant de l'extérieur." Tout était pour l'opération lorsque le docteur Mackenzie s'interposa en assurant de nouveau qu'après quelques semaines de son traitement le malade recouvrerait sa voix et serait capable de commander les manœuvres militaires d'automne.

Le docteur Bergmann réprova le traitement du docteur Mackenzie auquel il reproche de n'avoir jamais donné la garantie qu'il avait atteint la tumeur et d'avoir cherché à rejeter sur le professeur Virchow la responsabilité qu'il avait encourue. Il le blâme aussi d'avoir influencé la presse par des communications sur les détails de la maladie de l'empereur.

Le docteur Schroetter attaque aussi le docteur Mackenzie sur qui retombe, dit-il, la responsabilité des fautes qu'il a commises malgré les avertissements répétés des médecins allemands.

Londres, 11.—Dans une entrevue, le docteur Mackenzie a dit que les rapports des médecins allemands sur la maladie de l'empereur Frédéric ne sont qu'un tissu de faussetés et que n'importe quel spécialiste pour les maladies du larynx peut voir qu'ils sont ridicules.

Le docteur anglais a ajouté que dans quelques jours il pourrait entrer dans des détails au sujet de la maladie de l'empereur Frédéric, mais qu'à présent il était obligé de garder le silence pour des raisons d'Etat et spécialement en ce qui concerne l'impératrice douairière Victoria.

BISMARCK ET SES ALLIES

Berlin, 13.—M. Crispi est attendu à Carlsbad le 2 août. Le prince de Bismarck et le comte Kalnoky arriveront à Carlsbad quelques jours après et les

trois hommes d'Etat auront une conférence dans cette localité.

DEMISSION DU GENERAL BOULANGER

Paris, 13.—Le général Boulanger a causé une vive surprise tant à ses amis qu'à ses ennemis, en donnant sa démission comme membre de la chambre des députés, aujourd'hui. Il venait de proposer à la tribune la dissolution des chambres quand M. Floquet se porta à une attaque des plus furieuses contre lui.

Le général Boulanger, en s'entendant accuser de manque de patriotisme, s'emporta au point de lancer cinq démentis consécutivement au premier ministre, sans tenir compte des rappels à l'ordre qui lui étaient adressés par le président. Le général au moment où il allait être censuré par la chambre, offrit sa démission et sortit de la chambre, poursuivi par les huées de la majorité jusqu'au seuil du palais.

On a rarement vu une scène pareille dans les chambres françaises.

UNE PROPOSITION DE M. FELIX PYAT

Paris 12.—M. Félix Pyat proposera à la chambre des députés de confisquer les biens que les princes d'Orléans possèdent en France et d'employer le prix de la vente à la création d'asiles pour les vieillards.

M. Félix Pyat retirera son interpellation au sujet de la saisie de la lettre écrite par le comte de Paris aux maires monarchistes.

POUR AVOIR CRIÉ "VIVE LA FRANCE"

Strasbourg, 13.—La chambre correctionnelle du tribunal civil de Metz a condamné à six semaines d'emprisonnement et 20 francs d'amende le nommé André Houby, âgé de quarante-neuf ans plâtrier à Laquenexy, qui avait crié, dans une auberge de Pange, en présence de plusieurs consommateurs, pour la plupart ouvriers allemands : "Vive la France ! A bas la Prusse !"

LA TEMPERATURE EN ANGLETERRE

Londres, 13.—Le temps est excessivement froid pour la saison en Angleterre. De la neige est tombée dans les faubourgs de Londres. Les sommets des montagnes de Skiddaw sont tout blancs. De mémoire d'homme, c'est la première fois qu'on voit de la neige à Londres au mois de juillet.

LA REINE NATHALIE

Wiesbaden, 13.—La reine Nathalie est sur le point de partir pour la Russie.

Belgrade, 13.—La reine Nathalie n'ayant pas accepté la juridiction du saint synode en ce qui concerne ses querelles de ménage et la demande en divorce du roi Milan, l'affaire sera soumise au consistoire de Belgrade.

LES PREPARATIFS MILITAIRES DE L'AUTRICHE

Londres, 13.—L'intendance du second corps d'armée à Vienne a demandé récemment à la corporation des boulangers si elle pourrait, en cas de mobilisation, avec le concours de 450 boulangers du landsturn, fournir 50,000 rations par jour en outre de celles nécessaires à la garnison de Vienne. La corporation a répondu qu'il lui serait impossible avec 1,205 boulangers auxiliaires de fournir 100,000 rations de biscuit par jour ainsi que le pain nécessaire aux régiments passant ou restant à Vienne.

LE KRACH BOULANGER

Paris, 13.—Au départ de la chambre des députés, hier après midi, le général Boulanger a été hué par la foule qui se trouvait aux abords de la chambre. Elle criait "à bas Boulanger," "à bas le dictateur." Il n'y a eu que quelques rares applaudissements.

Le général se présentera dans les départements de la Dordogne, de la Loire et du Nord.

Les journaux républicains disent que le général Boulanger a commencé la campagne sur son plébiscite et que la lutte est engagée entre la république et le dictateur.

Le suffrage universel, disent les mêmes journaux, saura avoir raison du césarisme.

La Lanterne donne avis qu'elle se sépare complètement et définitivement du général Boulanger.

Les journaux conservateurs approuvent l'attitude du général Boulanger.

PERSECUTION RELIGIEUSE EN FRANCE.

Paris, 13.—A la chambre des députés M. Laffon, de la gauche radicale, a proposé la suppression immédiate des congrégations religieuses pour cause d'immoralité commise par les frères de la Doctrine chrétienne qui dirigent la colonie agricole de Citeaux. Mgr Freppel demanda à la chambre d'attendre que les tribunaux se soient prononcés sur les accusations qui sont actuellement devant la justice. Quand bien même des faits isolés de ce genre seraient prouvés, cette motion ne pourrait pas encore être adoptée. Le cas d'immoralité par des institutions laïques sont plus nombreux que ceux reprochés aux religieux, et cependant personne n'a demandé de fermer ces écoles.

M. Paul de Cassagnac dit que la déception exigeait de fermer ce débat, mais sa suggestion ne fut pas écoutée.

M. Floquet conseilla de renvoyer la motion de M. Laffon à un comité, sans urgence. M. Laffon persista à demander l'urgence et sa motion fut accordée par un vote de 264 contre 219.

DUEL ENTRE BOULANGER ET FLOQUET

Paris, 3.—Le premier ministre Floquet et le général Boulanger se sont battus en duel à l'épée, ce matin. Tous deux ont été légèrement blessés.

Les témoins ont fait un rapport positif que le général Boulanger avait reçu une blessure sérieuse au cou.

Le médecin qui soigne le général Boulanger a émis un bulletin sur l'état de son malade. Le bulletin dit que le général a une large blessure au côté droit du cou et qu'elle rend la respiration difficile. Pour le moment le médecin ne peut dire quelles seront les conséquences de cette blessure.

A six heures ce soir il y avait amélioration sensible dans l'état du général Boulanger. Les médecins refusent cependant encore de dire quelles seront les conséquences de sa blessure.

Plusieurs journaux affirment que le sabre de M. Floquet s'est enfoncé dans le cou du général Boulanger à une profondeur de six centimètres à un endroit entre la veine jugulaire et l'artère carotide.

Madame Floquet ne connaissait rien du duel avant qu'il fut terminé. Quand on l'informa du fait elle dit : c'est la première fois que mon mari me trompe, mais je lui pardonne.

Dernière heure.

Une foule immense était présente au duel. M. Floquet a eu à peine la peau effleurée. La blessure de Boulanger est sérieuse et elle a deux pouces de profondeur. On l'a tenu durant toute l'après-midi sous l'influence de la morphine. Parfois il est dans une grande prostration et d'autres fois il a des accès de fièvre.

A minuit les rues étaient encombrées dans le voisinage de La Cocarde.

LE VATICAN ET L'IRLANDE

Dublin, 15.—Une lettre encyclique du pape a été lue aujourd'hui dans toutes les églises catholiques du diocèse de Dublin. Dans cette lettre le Pape dit qu'il a appris avec regret que des assemblées tumultueuses ont été tenues ; assemblées auxquelles des opinions dangereuses ont été émises sur le récent décret papal. L'autorité même du Pape y a été niée.

Le Pape dit encore qu'il a vu avec peine qu'on avait donné une interprétation fautive à ce décret et qu'on avait déclaré qu'il avait été préparé sans s'enquérir préalablement des faits. Le souverain pontife nie énergiquement une semblable assertion et déclare que le décret est basé sur des renseignements les plus complets, qu'avant de l'avoir promulgué il avait eu des entrevues avec les évêques irlandais à ce sujet ; qu'il avait envoyé un délégué pour s'enquérir et faire rapport sur l'état véritable des affaires du pays.

Sa Sainteté réitère de nouveau l'expression de son amour pour le peuple irlandais et dit qu'il lui a toujours demandé avec instances de rester dans les limites de la justice et du droit.

Le Pape fait allusion à la communication par lui adressée au cardinal McCabe en 1881. Il ajoute : le peuple irlandais se montrant de plus en plus exigeant et ne se mettant pas en garde con-

tre ceux qui veulent le soulever le décret était devenu une nécessité.

Les évêques, dit encore le Pape, doivent enlever toute idée fautive et ne laisser aucun doute sur la force du décret. La même lettre condamne complètement comme illégale et injuste le plan de campagne et le boycottage.

Une lettre de l'archevêque Walsh, de Dublin, et qui accompagne la lettre du Pape, a aussi été lue. L'archevêque dit dans sa lettre : " L'agitation à laquelle la lettre du Pape fait allusion est maintenant finie et cela en vertu des résolutions récemment adoptées par les évêques."

La lettre encyclique du Pape porte la date du 24 juin. Elle a causé beaucoup de mécontentement. Les fidèles ont déserté l'église pendant la lecture de cette lettre.

AU PARLEMENT ITALIEN

Rome, 14.—La chambre des députés a discuté un projet de loi tendant à la réforme de la loi communale et provinciale. La loi accorde les droits électoraux à tout homme sachant lire et écrire et payant un minimum d'impôts. Les extrémistes ont proposé l'établissement du suffrage universel ; mais le président du conseil, M. Crispi, a déclaré que, si cette dernière proposition était votée, la loi serait retirée ; le projet primitif a alors été voté par 295 voix contre 52.

LE VATICAN

Rome, 14.—Signor Crispi a raison de craindre que la pression exercée par l'Autriche sur le prince Bismark, ajoutée aux protestations énergiques de l'Allemagne catholique et que le régent de Bavière influencera le gouvernement allemand contre les projets de retrancher les privilèges et affaiblir la dignité du Pape

LE ROI MILAN

Pesth, 14.—Le roi Milan est arrivé ici aujourd'hui et y a rencontré son fils. Tous deux sont partis de suite pour Belgrade.

Vienne, 15.—La reine Nathalie, de Serbie, a envoyé un agent à Florence pour qu'il lui choisisse une résidence.

LE DUEL BOULANGER-FLOQUET

Paris, 14.—L'état du général Boulanger s'améliore. Plusieurs de ses amis sont allés le visiter aujourd'hui. Le général était capable de converser avec eux.

Le bulletin publié ce soir dit : " Le général a passé une journée tranquille, bien que sa respiration ait été difficile. Le pouls était à l'état normal."

Paris, 15.—Le général Boulanger a pu se lever hier soir et a passé une bonne nuit. Aujourd'hui, son cou est un peu enflé et il y a une légère congestion à la base. Il n'y a pas de fièvre.

A peine cinq cents personnes se sont réunies, hier soir, sur la place de la Concorde en vue de faire une démonstration en faveur du général Boulanger. Dix des personnes présentes à l'assemblée ont été arrêtées, y compris M. Renard, le rédacteur de *La Presse*, l'organisateur du général.

LE 14 JUILLET

Paris, 14.—Après avoir quitté la statue de Strasbourg, les diverses sociétés visiteront le monument de Gambetta et la statue de Jeanne d'Arc, qu'elles ornèrent aussi de fleurs.

M. Deroulède, après avoir déposé une couronne de fleurs sur le monument de Gambetta, dit : " Nous sommes partis de la statue de la république, nous avons visité le monument de Strasbourg et maintenant nous sommes en présence du monument du grand patriote. Cette visite à ces divers monuments est plus expressive que les discours que nous avons pu prononcer."

Deux hommes ont été arrêtés parce qu'ils étaient porteurs de placards sur lesquels on lisait l'inscription suivante : " Que tous les patriotes s'assemblent ce soir sur la place de la Concorde."

La foule qui circule dans les rues est tranquille et elle n'a pas cherché à faire de démonstrations politiques.

Paris, 15.—Le président Carnot a adressé à M. De Freycinet, ministre de la guerre, une lettre exprimant son admiration sur la bonne tenue des troupes et sur la précision et l'exactitude des évolutions à la revue d'hier.

VOYAGE DE L'EMPEREUR GUILLAUME

Kiel, 14.—L'empereur est arrivé ici ce matin et s'est rendu au havre. Il a été

acclamé à plusieurs reprises. Les rues de la ville étaient décorées avec goût. L'empereur s'embarqua ensuite dans une chaloupe qui le mena au yacht impérial. Au moment où il s'embarquait, l'escadre dans le havre tira un salut militaire. Tous les navires dans le port étaient pavés.

Le yacht impérial quitta le port à 11 heures.

Les manœuvres qui furent faites à cette occasion furent très brillantes, et des milliers de personnes s'étaient rendues pour en être témoins. Plusieurs vapeurs voulurent escorter le yacht impérial.

EN ANGLETERRE

Londres, 11.—M. Smith, le leader du gouvernement dans la chambre des Communes, a mis sa position en danger par sa conduite à propos du projet de loi de lord Salisbury relatif à la réformation de la chambre des lords. Jamais peut-être aucun leader n'a commis pareille faute. Lord Salisbury voulait que son bill passât, mais M. Smith assura à la chambre des Communes, pendant que le débat se continuait dans l'autre chambre, qu'on ne forcerait pas l'adoption de la mesure. Lorsque lord Salisbury apprit ce que son lieutenant venait de faire, il déclara à la chambre des lords qu'il était inutile de discuter davantage. Il était rumeur hier soir que M. Smith démissionnerait. Cette dernière faute met le comble à la mesure et la patience de lord Salisbury est rendue à bout. Dans tous les cas, on dit que M. Smith ne peut plus longtemps occuper sa position actuelle. Son successeur serait naturellement lord Randolph Churchill. Mais les divergences d'opinion entre lord Randolph et lord Salisbury sont trop grandes pour permettre une réconciliation immédiate.

DÉFENSE DES PORTS FRANÇAIS

Paris, 16.—La chambre a rejeté par un vote de 341 contre 143 la proposition de voter 13,400,000 francs pour augmenter les défenses dans les ports.

L'ALSACE-LORRAINE

Strasbourg, 16.—On annonce officiellement qu'à compter du 1er janvier prochain, les documents privés écrits en langue française, ne portant pas de dates ou datés subséquentement au 1er juillet 1872, devront être accompagnés d'une traduction allemande autorisée et cela aux dépens des parties intéressées.

SUCCÈS D'UN RADICAL

Paris, 16.—A l'élection qui a eu lieu dans le département de la Loire hier pour remplir une vacance dans la chambre des députés, M. Lacroix, radical, a été élu. Le vote était comme suit : Lacroix, 37,353 ; Dumas, conservateur, 29,000.

LE DUEL

Paris, 16.—Mgr Freppel a présenté un projet de loi à la chambre des députés aujourd'hui pour l'abolition du duel et a demandé l'urgence de sa mesure. Cette demande a été rejetée.

LA PRESSE ANGLAISE ET LE CANADA

Londres 15.—Dans un article de fond, le *Standard* parle du Canada dans les termes les plus flatteurs. Parlant du dernier banquet, il dit que la nation anglaise toute entière partage les vues de lord Knutsford et du marquis de Lansdowne. Le *Standard* parle ensuite longuement des ressources du Canada.

BOULANGER-FLOQUET

Paris, 16.—On dit que l'état du général n'est pas changé depuis hier. Les médecins lui ont défendu de parler.

M. Floquet envoie chaque jour s'informer de l'état de Boulanger.

Le docteur Labbé croit que le général Boulanger se rétablira et qu'il sera guéri dans quinze jours. Il dit cependant qu'il y a à redouter une complication et qu'une phlébite du cou est possible, ce qui mettrait en danger les jours du malade. Les docteurs disent qu'il est miraculeux que Boulanger n'ait pas été mortellement blessé. Le général souffre beaucoup.

Le général Boulanger a adressé une circulaire aux électeurs du département de l'Ardèche. Dans cette circulaire, il dit :

" J'ai rempli le mandat que m'avaient confié un demi-million d'électeurs, et demandé la révision de la constitution et la dissolution des chambres.

" Les chambres ont répondu par un

vote de censure. Je vous demande d'affirmer le 22 courant le désir du peuple contre la résistance des chambres.

" Je t'achèrerai de me rendre dans le département et vous demanderai de voter pour moi à cette date. Votez pour le parti, et pour l'indépendance à l'intérieur et à l'extérieur."

ALSACE LORRAINE

Paris, 15.—On écrit de Nancy que le kreis-director ayant refusé à la sœur de M. Schoffler, maire de Château-Salins (Lorraine annexé), un passe-port pour revenir en France voir ses parents. M. Schoffler, irrité de ce refus injustifié, refusa, quoique maire, d'assister aux prières publiques obligatoires des écoles municipales pour le repos de l'âme de Frédéric III.

M. Schoffler à la suite de cet incident, dut donner sa démission.

—Récemment, dans la même ville, un fourrier allemand voulut obliger nuitamment le maire et le secrétaire de la mairie de préparer des logements pour des officiers. Sur le refus du maire, le fourrier fit mine de tirer son sabre.

L'attitude énergique de M. Schoffler contint la violence du fourrier qui fut d'ailleurs blâmé par ses chefs.

LE GENERAL BOULANGER

Paris 17.—Cinq cents personnes à peine se sont réunies sur la place de la Concorde en réponse à l'appel pour une manifestation boulangiste. Dix de ceux qui sont venus ont été arrêtés, y compris M. Besnard, le rédacteur du journal du général Boulanger, *la Presse*.

Les journaux opportunistes s'accordent à dire que le général Boulanger s'est politiquement suicidé et qu'on n'entendra plus parler de lui. D'autres journaux disent au contraire qu'il avait besoin d'un incident pour raviver sa popularité et que les tentatives de ses adversaires pour le rendre ridicule n'aboutiront pas puisque, après tout, il n'a fait que s'enfermer le cou sur la pointe de l'épée de M. Floquet et que s'il a été vaincu, ce n'est qu'à cause de son trop de fougue. Depuis qu'il est blessé le général Boulanger a reçu de nombreuses marques de sympathie et les boulangistes se sont empressés de dire que le doigt de la providence a guidé l'épée de M. Floquet puisqu'elle a pénétré de cinq centimètres entre la jugulaire et l'artère carotide sans toucher ni l'une ni l'autre.

UN PROJET IMPORTANT

Londres, 17.—La société de colonisation du Pacifique Canadien a été organisée au capital de £500,000, divisé en actions de £10 chacune, dans le but de fonder la ville de Queenstown au Nord-Ouest. La moitié du capital sera souscrite maintenant et les souscripteurs des premiers £40,000 auront droit à une part acquittée par quatre actions, comme bonus.

L'EMPEREUR DU BRÉSIL

Paris, 17.—L'empereur du Brésil, dont le rétablissement rapide a surpris tout le monde, même ses médecins, partira cette semaine d'Aix-les-Bains pour se rendre au Brésil en passant par Lisbonne. Il a abandonné son projet de voyage en Angleterre, mais son petit-fils, le prince Pedro de Saxe-Cobourg, ira passer quelques jours avec le comte de Paris. On croit qu'avant son départ, il sera fiancé à la princesse Hélène d'Orléans, la seconde fille du comte de Paris.

MORT DE LA SOEUR DE M GREVY

Paris, 16.—Melle Juliette Grévy, la sœur de l'ex-président Grévy, est morte dans l'asile d'aliénés où elle était internée depuis vingt-huit ans. M. Grévy était très bon pour elle. Il allait la voir plusieurs fois chaque semaine. Elle détestait M. Daniel Wilson. Sa présence suffisait pour lui donner une crise. On ne lui a jamais appris la chute de son frère et elle est morte croyant être la sœur du président de la république.

LES RÊVES DE FRÉDÉRIC III

Londres, 17.—Une lettre du défunt empereur Frédéric révèle les deux grands projets qu'il avait en vue. 1o Le règlement de la question d'Alsace-Lorraine, et 2o le mariage de sa fille Victoria. Depuis des mois et peut-être depuis des années, tout son esprit était concentré sur ces deux problèmes. S'il avait vécu, il aurait donné une autonomie virtuelle à l'Alsace Lorraine avec le prince Alexandre de Battenberg comme

gouverneur, et peut-être aurait-on vu la réalisation d'un rêve plus grand. Dans cette lettre l'empereur s'exprime ainsi : " L'Allemagne aurait été délivrée du cancer qui ronge son existence depuis son existence depuis 1870 comme je le serai peut-être du cancer qui me ronge la gorge. Avec l'Alsace-Lorraine indépendante serait venue la fin de la haine mortelle entre Gaulois et Teutons, l'Europe aurait désarmé et la paix et la bonne volonté aurait régné sur la terre."

EVICIONS EN IRLANDE.

Londres, 17.—On s'attend à beaucoup de troubles en Irlande aujourd'hui. On doit pratiquer des évictions en grand, sur l'héritage Vandaleur. Le nombre des familles évincées sera de 114. Le capitaine Crocker, le shérif de Clare, se rendra à l'héritage avec une force de 500 soldats et hommes de police. Chacun des membres des familles évincées s'est préparé à résister. Il s'en suivra un rude combat, si toutefois ce n'est pas un combat sanguinaire. Les locataires doivent des arrérages pour un montant de 80,000 louis.

Des troubles à Vandaleur eurent lieu en 1874, lorsque feu le colonel Vandaleur perdit son élection comme député au parlement.

Il n'oublia jamais l'insulte que lui avait faite ses locataires de ne pas l'élire et éleva ses loyers au plus haut taux permis par la loi. Les locataires se révoltèrent et il y eut des troubles chaque année depuis 1874.

SOULEVEMENT DES SAUVAGES DE LA COLOMBIE

Victoria, C. A., 16.—Edward Dickinson dit qu'il est rumeur à Port Essington et on croit généralement que M. Shifford, d'un poste de la baie d'Hudson, à Hazelton, et un des constables envoyés pour arrêter le sauvage qui a tué un blanc, ont été mis à mort par les sauvages. La nouvelle a été apportée à Essington par un sauvage. Les sauvages tout le long de la côte, sont dans une grande excitation et les mécontents sont au nombre de 3,000. Une des tribus vit seulement à vingt milles d'un des postes de la baie d'Hudson où les constables campent. Une nouvelle va jusqu'à dire que les sauvages ont attaqué les blancs qui sont sans défense. Le gouvernement va envoyer quinze constables spéciaux et des troupes pour rétablir l'ordre.

Victoria, C. A., 16— Le vaisseau de guerre " Caroline " est parti cette après midi pour la rivière Skeena, avec des troupes pour réprimer les troubles que les sauvages menacent de créer à cet endroit.

Le dernier numéro du *Dominion Illustrated* est particulièrement intéressant. Entre autres gravures, celle du nouveau gouverneur-général, lord Stanley de Preston, est frappante de ressemblance. La partie littéraire du journal est aussi excessivement attrayante.

NICOLET

Comme nous l'avions prévu, le parti conservateur a remporté hier une double victoire dans le comté de Nicolet.

M. Boisvert, candidat pour les communes, a été élu par 92 voix de majorité. M. Tourigny, qui se présentait pour la chambre locale a remporté une éclatante victoire sur son adversaire M. le docteur Turcotte, libéral. Sa majorité est de 325 voix.

Nous félicitons nos amis de Nicolet de ce résultat. Tout espéré qu'il fut, il n'en démontre pas moins que le parti conservateur, malgré les assauts qu'il a à soutenir contre des adversaires sans vergogne, est encore plein de vitalité et de courage. Les partisans du gouvernement Mercier ont fait l'impossible pour faire élire leur homme, mais ils ont misérablement échoué.

Si ce résultat pouvait mettre une fin à leurs vantardises.

Feu le Révérend. J. P. Bouin Dufresne

CURÉ DE ST-ROMAIN DE WINSLOW,
DIOCÈSE DE SHERBROOKE.

La paroisse de St-Romain de Winslow vient d'être plongé dans le deuil par la mort de son bien aimé curé, le Révérend J. P. Bouin Dufresne. Ce bon prêtre, âgé de 34 ans seulement, a été ravi à l'affection de ses paroissiens par la consommation dont il souffrait depuis longtemps, et cette trop courte existence s'éteignait doucement dans le Seigneur pendant la nuit du 29 juin dernier. Monsieur Dufresne n'a pas fourni une longue carrière, il n'avait que sept années de prêtrise, mais elle lui a suffi pour acquérir toutes les vertus qui rendent le prêtre un homme selon le cœur de Dieu. Humilité profonde, zèle infatigable pour tout ce qui concerne la gloire de Dieu et le salut des âmes, charité inépuisable comme sans calcul envers ses paroissiens et nombre d'autres vertus qu'il a toujours eu le talent de cacher aux yeux de ses amis et admirateurs : telle a été la vie de celui que Dieu vient d'appeler à lui, pour lui faire partager les récompenses des saints François de Sales, Vincent de Paul, du Vénérable curé d'Arz et des autres modèles dont il s'efforça d'imiter toute sa vie les exemples.

Le clergé de Sherbrooke perd en lui un de ses membres les plus distingués et ses confrères voisins se rappelleront toujours qu'il fut pour eux un ami précieux, qui faisait par ses belles qualités, le charme de leurs réunions.

L'inhumation a été faite mardi, le 3 du courant, dans l'église de St Romain, après un service solennel auquel assistaient tous les paroissiens du vénérable défunt, et l'élite de tous les citoyens des paroisses voisines.

Le service a été célébré par le Révd. P. Brassard, curé de St Janvier de Weedon. Le révérend M. S. Garon, curé de St Gilles, remplissait les fonctions de diacre, et le révérend L. E. Nadeau, curé de St Sébastien, celles de sous-diacre. Immédiatement avant l'absoute présidée par le révérend M. N. M. Hufot, curé de St Vital de Lambton, M. le vicaire de St Vital, le révérend Cyprien Jean prononça, au milieu des sanglots de l'auditoire, l'éloge funèbre du défunt.

On remarquait au chœur les révérends messieurs L. N. Francœur, curé de St Gabriel de Stratford, J. B. A. Cousineau, missionnaire apostolique, curé de Ste Cécile de Whitton, L. M. Morissette, curé de St Ephrem de Tring, George R. Fraser, curé de St Honoré de Shenly, N. Proulx, curé de St Evariste de Forsyth, B. P. Deschênes, curé de St Samuel, L. A. Gagnor, curé de St Zénon de Piopolis, F. X. Brassard, desservant de St Romain de Winslow, et P. A. Godbout, ecclésiastique du grand séminaire de Québec.

R. I. P.

LE CANADA EN FRANCE

Le *Monde*, de Paris, consacre une colonne au compte-rendu de la fête Saint-Jean-Baptiste. Voici les dernières lignes de cette sympathique chronique signée Oscar Havard :

"Telle a été cette fête. On ne saurait trop féliciter M. le commissaire-général du Canada de la sollicitude avec laquelle il essaie de rétablir entre la France et notre ancienne colonie les relations d'autrefois. Le Canada et sa population sont sortis de nos flancs comme Eve du premier homme. Si le lien qui unissait les descendants de Jacques-Cartier et de Champlain à la mère-patrie a été violemment rompu "nos gens de là-bas" restent fidèles "quand même" au culte des souvenirs. Nous, de notre côté, pourrions-nous ne pas nous intéresser au présent et à l'avenir d'un pays si souvent arrosé du meilleur de notre sang ?"

Il paraît maintenant certain que M. le major Edmond Mallet, de Washington, D. C., sera nommé, par le président Cleveland, inspecteur des réserves sauvages. M. Mallet est hautement qualifié pour remplir les fonctions attachées à ce poste important.

PIQUE-NIQUE POLITIQUE

La date du pique-nique politique dont nous avons déjà dit quelques mots et qui doit avoir lieu à Joliette à l'occasion de la bénédiction de la pierre angulaire du Bureau de Poste, est définitivement fixée au 7 août prochain.

Nos trois Ministres fédéraux les honorables MM. Chapleau, Langevin et Caron, l'hon. M. Taillon, MM. Leblanc M. P. P. Desjardins M. P. et Flynn M. P. P. seront à Joliette pour la circonstance.

Lundi soir dans une assemblée des principaux contribuables, à laquelle M. E. Guilbault fut nommé président, D. Désormiers secrétaire, les mesures préliminaires relativement à la fête ont été prises par la formation d'un comité de régie pour la direction générale de l'organisation, avec un comité de réception et un comité de décoration.

Le premier se compose de M. E. Guilbault, M. P. MM. A. Fontaine, J. N. A. McConville, avocats, J. B. A. Richard, marchand, Barth. Vézina, Ecr., N. P., D. Desormiers, Ecr., N. P., MM. J. A. Renaud, J. M. Tellier, J. Martel, A. L. Marsolais, avocat, Chs Leblanc, C. Labrèche, George Guilbault, marchands.

Le deuxième, comité de réception, comprend E. Guilbault, Ecr., M. P., J. N. A. McConville, J. N. Tellier, avocats, le Dr Sheppard, J. B. A. Richard, marchand, le Dr J. Leprohon et J. H. Ostigny, Ecr., gérant de la Banque d'Hochelaga.

Le troisième, comité de décoration, est formé comme suit : A. Durand, A. Gervais, libraire, Roch M. Leprohon, Oscar Gervais, architecte, J. O. Brault, chef du Département du feu, J. Leprohon, Ecr. M. D., J. A. Laroche, marchand, W. S. Dumas, peintre.

Nos amis de Joliette se proposent, comme on voit, de faire les choses royalement.

LA CONFÉDÉRATION

21^E ANNIVERSAIRE

Le 1^{er} juillet, vingt-unième anniversaire de la Confédération, les Canadiens actuellement à Londres se sont réunis dans un banquet, que les dépêches annoncent avoir été des plus charmants. On y remarquait une brillante société ; au nombre des convives se trouvaient M. Sanford Fleming, sir Adam Wilson, le premier-ministre Mowat, le baron Knutsford, lord Lansdowne, sir Charles Tupper, M. Dalton McCarthy, M. P., M. A. F. McIntyre, M. Donald Mac-Master.

Au toast à "notre mère-patrie" présenté par M. Dalton McCarthy, qui dit que le Canada désirerait la fédération impériale, lord Knutsford, secrétaire des colonies, répondit que le gouvernement impérial s'intéressait beaucoup au bien-être et au progrès du Canada. Quant à la fédération impériale, il est sûr d'une chose, c'est que la proposition doit en venir des colonies et non de l'Angleterre, qui donnera à la question sa plus sérieuse attention.

Lord Lansdowne, dans sa réponse au toast à "Notre gouverneur-général" a fait l'éloge du patriotisme des

hommes politiques du Canada, quelle que divergence qu'il y ait dans leurs opinions. La discussion de la réforme à opérer dans la constitution actuelle du Canada pourrait faire du bien si elle était bien conduite.

Sir Charles Tupper a fait l'histoire de l'établissement de la Confédération, et a rappelé le succès du fonctionnement de la constitution du Canada, bien que l'expérience ait pu prouver la nécessité de quelques réformes. Il a accueilli avec satisfaction la question de la fédération impériale, parce que le projet est inspiré par des motifs de patriotisme et le désir de resserrer les liens entre les colonies et la mère patrie. Il a terminé par un contraste entre la position financière du Canada d'aujourd'hui et celle du Canada de 1866, qui avait de la difficulté à se procurer £400,000 pour la construction d'un chemin de fer de Truro à Pictou.

L'Hon. M. Mowat a dit que sir Chs Tupper est un géant dans la politique de parti au Canada. Il espère qu'il restera à son poste actuel, dont il remplit les fonctions d'une manière exempte de toute critique, et animé par le seul désir de travailler au progrès du Canada. Il remercia lord Knutsford pour la sérieuse attention et le vif intérêt qu'il porte à tout ce qui concerne le Canada. La constitution du Canada n'est certainement pas parfaite, mais dans les réformes à opérer il faudra plutôt fortifier qu'affaiblir les liens qui unissent les colonies à la mère-patrie.

VIVE LE PICOTIN

A la page 399 des procès-verbaux de l'Assemblée Législative, on lit l'interpellation suivante :

Par M. Casgrain :—Combien a coûté l'impression du discours que l'honorable M. Shehyn a prononcé sur le budget devant l'Assemblée législative, le 12 avril 1887, et à qui en a été confiée l'impression ?

Voici l'éloquente réponse que M. le trésorier a faite à cette question pertinente :

L'impression du discours de l'honorable M. Shehyn sur le budget prononcé le 12 avril 1887, a coûté \$2,620.95.

L'impression en a été confiée à la *Justice* \$550, au *Daily Telegraph* \$600, au *Herald* \$500, au *Journal de Québec* \$268, à W. Chagnon \$500, à E. Darveau \$202.

Chose singulière, dans ce petit état, le *Daily Telegraph* semble avoir pris le pas sur la *Justice*. Il faut dire aussi que l'organe de M. Carrel est très ministériel, suivant sa louable habitude.

D'ailleurs la *Justice* se rattrape amplement sur les autres impressions officielles.

M. W. Chagnon qui figure dans la liste pour \$500 est sans aucun doute le M. Chagnon qui imprimait la défunte *Sentinel* censurée par deux évêques en certaine circonstance, et qui imprime aujourd'hui la *Paix*, journal à la dévotion de M. Turcotte.

Tout satisfait que nous soyons des renseignements curieux contenus dans cette réponse officielle, nous ne pouvons nous empêcher de déclarer qu'elle est incomplète et inexacte.

Nous n'accusons pas la bonne foi de M. Shehyn, mais ses informations ne sont pas sûres. Ainsi la première édition du discours budgétaire de

l'an dernier est incontestablement sortie des presses de la *Patrie* qui l'avait d'abord publiée à double colonne. Plus tard nous avons reçu également l'édition de la *Justice*. Et les envois de la brochure rose se sont succédés durant quelque temps avec la plus généreuse profusion.

Pourquoi ne pas donner tous les détails ? Pourquoi taire le nom de la *Patrie* qui doit avoir eu elle aussi, ses \$500 ou \$600 ? Pourquoi rougirait-on de cette accointance ?

Une chose frappante dans cet état, c'est qu'on a payé six compositions (les gens du métier nous comprennent) pour le même discours. C'est-à-dire qu'on a sextuplé la dépense, ou à peu près. Au lieu de ne faire que deux éditions séparées, l'une en français et l'autre en anglais, de la harangue ministérielle, on a fait deux éditions anglaises et quatre éditions françaises. La conséquence, c'est que ce qui n'aurait dû coûter que \$1,000 environ, en a coûté \$2,600.

Perte sèche pour la province, environ \$1,600 !

Mais on a encouragé les amis, on a soldé les défections, on a raffermi les dévouements ébranlés, on a confirmé les convictions chancelantes !

Vive le picotin, et PAIE, BAPTISTE !

Les fêtes en l'honneur du jubilé sacerdotal de Léon XIII, se termineront par la béatification solennelle du vénérable Juvenal Ancina, compagnon de Saint Philippe de Néri ; celle du vénérable Perboyre, Lazariste français, martyrisé, avec des tortures hideuses, en Chine ; et celle du vénérable Père Chanel, de l'ordre des Maristes, crucifié sur l'île de Fortuna, Océanie.

FORT EN CHIFFRES

L'*Electeur* d'aujourd'hui fait des calculs qui ne sont pas malins. Dans une colonne il met les forces du parti libéral, et dans l'autre celles du parti conservateur, dans chacune des provinces de la Confédération. Il n'est pas besoin de dire que l'*Electeur* trouve moyen de se créer une majorité contre Sir John. Cinq provinces, ayant une population de 4,720,000 sont libérales, d'après cet impudent manipulateur de chiffres ; les deux autres, la Colombie et l'île du Prince-Edouard, avec leur maigre contingent de 170,000 individus, forment l'effectif conservateur dans le Dominion.

Nous n'avons pas d'objection à ce que notre confrère de la feuille rouge se livre à des exercices d'arithmétiques, mais il doit observer les règles du bon sens et respecter la vérité. Or, dans les calculs auxquels il se livre dans son journal, il atteint d'un seul vol à l'absurde, quand il classe parmi les provinces conservatrices, l'île du Prince-Edouard qui sur six députés à élire en a élus six, au scrutin de 1887.

Notre confrère a-t-il la berlue ?

Mais ce n'est pas là qu'un échantillon de son savoir-faire. En voici un autre qui vaut son pesant d'or.

Tout le monde sait qu'Ontario, Québec, Manitoba, la Nouvelle-Ecosse et le Nouveau-Branswick envoient une majorité conservatrice à la Cham-

bre des Communes. La province d'Ontario seule fournit une vingtaine de voix.

D'après l'arithmétique de l'Electeur, Ontario est contre Sir John!

La majorité conservatrice dans la province de Québec varie de 8 à 10 voix : contre Sir John!

Et ainsi des autres!

Presque tous les jours l'Electeur fait des découvertes de cette importance!

Il ira loin le particulier qui fait des chiffres dans ses colonnes!

LES CONSERVATEURS DANS LA NOUVELLE-ECOSSE

Le candidat du gouvernement, M. Dickey vient d'être élu à Cumberland par une majorité de 750 voix. Cette victoire éclatante est d'autant plus significative, que les libéraux incapables de trouver un candidat parmi eux avaient cherché à diviser les conservateurs en unissant leurs forces sur M. Casey, qui se dit conservateur et partisan de la prohibition. Cette manœuvre, peu digne d'un grand parti politique, n'a pas eu de succès, et les libéraux restent avec la honte d'avoir encore une fois renié leurs principes.

Cette victoire éclatante venant immédiatement après celle de Pictou, rend certaine l'élection d'un conservateur à Colchester, en remplacement de l'honorable M. McLelan.

Cette élection est rendue encore plus certaine par le fait que le candidat conservateur est Sir Adams Archibald, l'ex-lieutenant-gouverneur de la Nouvelle-Ecosse. Sir Adams est un homme universellement respecté, et son retour dans la vie publique active sera salué avec plaisir par tous les amis du Canada.

Voici, dit le *Moniteur du Commerce* dans quelle proportion les banques sont taxées par le gouvernement de Québec :

	Ancienne taxe	Nouvelle taxe
Banque Nationale.....	\$1,200	\$1,500
“ Ville-Marie	500	500
“ l'Epargne	1,000	600
“ des Marchands.....	1,700	3,400
“ de Québec.....	1,400	1,750
“ Molson	1,200	1,500
“ Union.....	1,200	1,100
Caisse d'Economie	500	300
Banque Cantons de l'Est ..	1,200	1,200
“ St-Hyacinthe.....	500	300
“ St-Jean.....	500	500
“ de Montréal.....	2,200	5,000
“ du Peuple	1,200	1,100
“ Jacques-Cartier.....	500	500
“ d'Hochelega	1,000	800

BIENVENUE A M. RAMEAU

M. E. Rameau de St Père, l'économiste écrivain que nos lecteurs connaissent tous, au moins de réputation, l'auteur de *La France aux colonies*, *Une colonie féodale en Amérique*, etc., etc., ainsi que madame et mademoiselle Rameau de St Père, sont arrivés il y a quelques jours à Québec, et sont les hôtes de M. S. Lesage, à Boisbrillant.

Les distingués visiteurs assistaient jeudi à la prorogation du parlement. Samedi après midi, ils sont allés passer quelques heures au château de Spencer Wood, sur invitation de S. E. le lieutenant-gouverneur. Hier ils ont entendu la messe à la Basilique,

puis sont allés présenter leurs hommages aux dames du monastère des Ursulines. M. Rameau s'est aussi rendu au Palais cardinalice, où il a renouvelé ou fait connaissance avec les prêtres et prélats de la maison de Son Eminence.

Nous sommes heureux de souhaiter la bienvenue à l'écrivain qui, depuis si longtemps, s'est montré l'ami constant, l'ami par excellence du Canada et des canadiens, et nous faisons des vœux pour que cette nouvelle visite qu'il fait à la France d'Amérique lui laisse, ainsi qu'à madame et à mademoiselle Rameau, les plus agréables souvenirs.

MADAME CHAPAIS

Nous enregistrons avec la plus vive douleur la mort de la mère de M. Chapais, rédacteur en chef du *COURNIER DU CANADA*.

Madame Chapais souffrait depuis quelques années d'une maladie organique du cœur. Son état s'était considérablement aggravé dans ces dernières semaines que notre rédacteur a passé presque sans interruption à son chevet.

Dimanche soir, Madame Chapais a rendu le dernier soupir, entourée de ses chers enfants. Elle s'est éteinte graduellement, sous le coup d'un mal qui ne pardonne pas, avec cette douce et noble résignation d'une mère vraiment chrétienne. Voyant arriver l'heure suprême elle avait fait à ses enfants qui l'entouraient de leurs soins affectueux les plus touchants adieux.

Madame Chapais n'a pas fourni une bien longue carrière : cinquante huit ans. Mais que de jours et d'heures consacrés au bien et à la piété dans cette période relativement courte ! Vivant retirée dans la modeste paroisse de St Denis, lorsqu'elle aurait pu paraître avec avantage dans la société des villes, elle a préféré consacrer sa vie à semer le bien autour d'elle. Sa vie n'a donc été qu'une suite de bienfaits pour les pauvres, et un exemple de vertus pour la paroisse de St-Denis où elle est morte, emportant avec elle les regrets de tous.

Madame Chapais était aussi la mère de M. J. C. Chapais, un des rédacteurs du *Journal d'Agriculture*, et la belle-mère de M. E. A. Barnard, directeur d'agriculture.

Que la famille veuille bien accepter nos plus sympathiques condoléances.

LE REGNE DES COMMISSIONS

CE QU'ELLES COUTENT

\$36,000

Nous parlions l'autre jour des commissions diverses dont la municipalité de MM. Mercier et Cie nous a dotés depuis un an.

Nous avons constaté que ces commissions coûtent cher. Mais nous n'avons pas tout vu, conséquemment nous n'avons pas tout dit.

Le budget supplémentaire soumis à la Chambre dans les derniers jours de la session nous a donné des renseignements additionnels.

Ainsi le budget pour 1888-89, page 15, sixième colonne, indiquait que la commission agricole nous coûtait

\$3,000 pour 1887-88. Le budget supplémentaire pour l'exercice de 1888-89 indique encore \$5,000 de plus pour la même commission.

Soit \$8,000 pour payer les éducatrices de M. Bernatchez. Fameuse commission dont le rapport plein de grossières erreurs de faits, et d'appréciations aussi injustes qu'ineptes, n'a même pas eu l'honneur, souvent stérile, d'être adopté par la chambre durant la dernière session.

Passons à la commission des asiles. La page 24 du budget pour 1888-89, septième colonne, accuse une dépense de \$10,000 pour cette commission "inutile." Mais le budget supplémentaire de l'exercice en cours vient grossir cette somme de \$6,000 additionnelles.

Soit \$16,000 pour solder les dépenses de cette commission nationale, dont le rapport constitue presque un libelle contre nos asiles d'aliénés, abominablement molestés, disait-on, par la loi scélérate de 1885.

Nous arrivons à la commission de la refonte des statuts. Les pages 306 et 307 des procès-verbaux de la chambre nous font arriver, sous ce titre, à un chiffre de \$8,878 qui se ne représente pas encore la somme réelle dépensée pour ce service, durant le dernier exercice. Mais voici le budget supplémentaire pour 1888-89, qui indique une somme additionnelle de \$3,420.

Soit \$12,298 pour cette commission dont nous ne voulons pas ravalier les travaux, mais qui n'était certainement pas nécessaire, et dont le gouvernement se fût passé, s'il eût été vraiment économe.

DOUZE MILLE piastres, SEIZE MILLE piastres, HUIT MILLE piastres, en tout \$36,000 pour des commissions extra-parlementaires dont la meilleure n'était pas nécessaire, et dont la pire est absolument détestable.

On a voulu un gouvernement national, on a un gouvernement libéral, quand il s'agit de jeter notre argent par la fenêtre.

BIBLIOGRAPHIE

De Québec aux Antilles.—Notes de voyage, par M. l'abbé Théophile Montminy.—Québec, J. A. Langlais, libraire-éditeur.

Jolie brochure de 200 pages venant de paraître à Québec, et imprimée avec soin chez M. A. Côté, propriétaire du *Journal de Québec*. Nos remerciements à l'éditeur, M. J. A. Langlais, pour l'envoi d'un exemplaire.

M. l'abbé T. Montminy, curé de St Agapit de Beauvillage, entreprenait au printemps de 1887 un voyage aux Antilles, afin de refaire sa santé quelque peu compromise par une maladie aiguë de nature assez alarmante. C'est le récit de ce voyage qu'il a eu l'heureuse inspiration de mettre en volume et de livrer à la publicité. Le public lui en saura gré, car M. l'abbé a su mettre de la verve dans son écrit, une vigueur et une souplesse de style qui dénotent chez lui des qualités réelles comme écrivain.

Nous avons suivi avec intérêt le narrateur dans son excursion à travers ce dédale de petites îles qui forment autant de principautés religieuses et civiles. Saint Christophe, Antigua, Montserrat, la Dominique, les Caraïbes, la Martinique, Sainte Lucie, la Barbade, l'île de Robinson Crusoe, la Trinité, tel-

les sont les îles que le touriste a visitées, presque toujours en détail. Tout ce qui se rapporte, soit au commerce de ces lieux toujours charmants, soit à l'agriculture, rien n'est omis par ce voyageur intrépide.

Bref, nous ne pouvons qu'offrir des félicitations à M. l'abbé Montminy pour avoir si bien vu et si bien rapporté ce qu'il a été à même d'admirer. Des ouvrages de ce genre ont une utilité incontestable, ne serait-ce qu'au point de vue géographique. On en apprend plus en lisant ces deux cents pages, qu'à lire des semaines durant la plupart des géographes qui, bien souvent, ne connaissent de la topographie que par les écrits des autres. Du reste, nos compendiums de géographie renferment beaucoup de lacunes sur ces îles généralement peu connues.

L'excursion aux Antilles est une de celles que nous pouvons conseiller aux valétudinaires durant les mois rigoureux. M. l'abbé Montminy se porte garant de notre recommandation.

Le bulletin du bureau de commerce de Londres constate une diminution de 24½ pour cent dans les exportations du mois de juin d'Angleterre au Canada, et de 16½ pour cent de diminution pour les six derniers mois.

La réduction porte principalement sur les lainages et les cotons.

Les importations du Canada en Angleterre ont diminué de 31 pour cent pour le mois de juin et de 13½ pour les six derniers mois.

Durant le mois de juin, l'exportation d'animaux du Canada a été comme suit : bêtes à cornes 8,725 ; moutons 452.

STE-ANNE

Un touriste transmet à la *Presse* ses impressions de voyage, à travers les campagnes du bas du fleuve. Voici ce qu'il dit de Ste-Anne la Pocatière :

“ Sur les hauteurs d'un mamelon trône avec majesté le village de Sainte-Anne de la Pocatière, avec son église et son collège antiques. C'est probablement un paysage unique dans le pays, et l'idée du fondateur de Sainte-Anne de placer ses principaux édifices sur cette proéminence dénotait chez son auteur un goût artistique et une intelligence vigoureuse et perpicace ; en effet, où trouver en rare campagne un endroit aussi délicieux, un oasis aussi champêtre, un tableau aussi agréable que le bosquet de Sainte-Anne et son vieux beffroi ?

Le point de vue est magnifique ; le village est attrayant et ses habitants très hospitaliers. Vous découvrirez, à l'opposite nord le fameux pic des Eboulements et en aval Murray-Bay. C'est aussi vis-à-vis de Sainte Anne que le navigateur déploie toute son habileté pour franchir la fameuse "Traverse de St Roch," si célèbre par ses tempêtes et ses naufrages.

Sainte-Anne est surtout célèbre par son collège classique et agricole. C'est le berceau de la *Gazette des Campagnes*, si nécessaire aux agriculteurs, et dont la lecture produit tant de bien parmi nos populations agricoles.

Enfin le collège classique de Sainte-Anne fut, pendant longtemps, le plus éloigné et le plus florissant des collèges d'en bas de Québec, et il n'en est pas le moins prospère de tous ses aînés et ses cadets à l'heure même.”

Échos & Nouvelles

Trois Pistoles

—La société St-Jean-Baptiste des Trois Pistoles s'est réunie dimanche soir. Il y a eu déclamation et discussion. Le public y était invité.

M. Jean Lavigne a déclamé avec talent un petit bijou de fable. On l'a fort applaudi.

Sujet de la discussion : Champlain et de Maisonneuve.

M. Alphonse Pelletier ouvrit le feu par un discours très bien fait en faveur de M. de Champlain.

M. Alphonse Lavigne se prononça en faveur de M. de Maisonneuve. Il nous cita une foule de faits généralement ignorés de la vie du généreux fondateur de Montréal.

M. C. E. Dambours prit aussi part à la discussion.

La société appelée à donner son vote, se prononça en faveur de Samuel de Champlain.

La prochaine séance aura lieu le 22 juillet.

Sujet de la discussion proposé : De Vaugreuil et de Frontenac.

—L'inauguration publique du cercle agricole des Trois Pistoles aura lieu le 25 juillet.

La société St Jean Baptiste prendra part à la démonstration.

Rats de navires

Il y a environ un mois et demi, deux *gentlemen* se présentèrent au quai des Trois Rivières, à bord du SS. *Colina*, de la ligne Donaldson, qui levait l'ancre, et expliquèrent au capitaine qu'ils avaient oublié leurs billets de passage à Montréal. Ils offrirent même de télégraphier à M. Redford, agent de la ligne, pour prouver l'achat de leurs billets. Le capitaine, voyant leur apparence distinguée, refusa et tous deux se rendirent à Glasgow où ils passèrent un *good time*, s'amusant bien, et visitant en touristes les montagnes et les plaines de Sandy.

Le *steamship* revint vers Montréal avec les deux voyageurs. Pendant la traversée le capitaine eut des soupçons sur l'état réel de respectabilité de ses deux passagers. En arrivant dans le golfe, à la première station de télégraphe, il envoya une dépêche, s'informant si des billets avaient été vendus à ces individus.

L'agent répondit qu'il n'avait jamais vu les deux personnages désignés et le capitaine se convainquit bientôt qu'il avait transporté deux gros rats de navires.

M. Redford chargea M. Jos. Duhamel, C. R., d'organiser la réception de deux voyageurs. Lorsque le greffier confia le mandat d'arrestation au constable Champagne, vers six heures, le SS. *Colina* apparaissait dans le chenal de l'Île Sainte-Hélène. Quelques minutes plus tard, les deux élégants voyageurs, un peu harrassés de la traversée, mais se félicitant d'avoir fait un tour en Écosse à si bon marché, descendirent du navire, avec leurs cannes et valises à la main. Champagne leur fit courte joie : il les apostropha avec le mandat de la cour de police.

Les deux prisonniers donnèrent leurs noms comme Albert Scott et J. Simpson, tous deux de la province d'Ontario. Ils paraissent que ce ne sont pas leurs véritables noms. Simpson, ajouta-t-on, serait un des membres du barreau de la province-sœur, mais probablement un avocat sans causes ni mémoire de frais. Ils étaient arrêtés pour obtention de leur traversée sous de faux prétextes. Le premier a payé immédiatement sur le bateau et le second au poste central de police. Chaque billet coûtait \$175. Le remède a été prompt.

Guérison

Dimanche dernier, une personne venant de St Romuald et ne pouvant marcher seule arrivait en pèlerinage à Ste Anne de Beaupré. Après avoir rempli ses devoirs religieux, elle se sentit subitement guérie. On peut juger de la vive émotion de cette privilégiée de la bonne sainte Anne.

Les ministres en vacances

—Sir John Macdonald est actuellement à Dalhousie, N. B.

—Sir Hector Langevin est à Rimouski, il ne sera pas de retour à Ottawa avant la première semaine d'août.

—L'hon. M. Chapleau est parti mardi soir pour Montréal et Sherbrooke, il

retournera à Ottawa à la fin de la semaine avant de partir pour les Provinces Maritimes.

—L'hon. M. Foster, ministre des finances, est présentement dans le comté de Cumberland, N. E.

—Sir Adolphe Caron sera de retour à Ottawa lundi ou mardi.

—L'hon. M. McKenzie-Bowell est à Belleville.

—L'hon. M. Thompson, ministre de la justice, est parti mercredi pour aller passer plusieurs semaines à la Nouvelle Écosse, il doit aussi visiter son comté.

—L'hon. M. Costigan est à Sharbot Lake accompagné de son secrétaire. Sa famille doit aller le rejoindre la semaine prochaine.

Accidents

Dimanche dernier, durant la messe des militaires célébrée à l'église de la paroisse de St-Thomas de Montmagny, un petit garçon de neuf ans qui s'était faufilé à travers la foule, fut renversé par une voiture et s'est fait casser les deux os de la jambe. C'est le Dr Magloire Turcot, chirurgien de la batterie de campagne, qui a opéré la réduction de la fracture.

—Ces jours derniers un jeune homme du nom de Joseph Paré a été victime d'un pénible accident alors qu'il conduisait une machine au moulin Peters. Le malheureux a eu un pouce arraché. C'est M. le docteur Samson qui a pansé la blessure.

Conventum

Les confrères de classe de M. l'abbé A. Déziel, curé de Saint-Michel, présents à la réunion d'hier étaient MM. les abbés C. K. Laflamme, du séminaire de Québec, L. P. Beaulieu, du collège de Lévis; D. Gosselin, Cap Santé; A. Pâquet, St Apollinaire; E. Casault St Alban, MM. le juge Cimou, Rivière du Loup, Dr P. M. Guay, M. P., St Romuald; E. Laliberté, M. P. P. Warwick; I. N. Belleau, C. R., ex-M. P. Lévis; Chs. Darveau, C. R. Lévis; Dr J. E. Ladrière, Lévis; Dr B. Durocher, St François Beauce; Dr E. Vaillancourt St Auselme; S. Marmet, pharmacien, Lévis; E. J. Huot, comptable à la Ban-Nationale à Québec. Deux confrères trop éloignés n'ont pu assister au conventum.

Il y a eu à cette occasion messe au convent par le Rév. M. Déziel avec sermon par M. l'abbé Laflamme et chant par le Dr Vaillancourt.

A midi, dîner superbe au presbytère, pendant lequel a régné de la bonne et franche gaieté. Tous les confrères sont enchantés de la réception que leur a faite leur confrère, M. le curé de St Michel.

Tué sur la voie ferrée

Encore un malheureux qui s'est fait broyer par un convoi de chemin de fer.

Un jeune homme de 27 ans, Achille Thorn, de St Roch, était chauffeur sur le train de marchandises du Pacifique Canadien parti d'ici à 7.30 heures jeudi soir. A St-Anne de la Pérade, le convoi stoppa et Thorn se rendit à l'arrière sur la *van*. On suppose qu'il revenait à la locomotive en marchant sur le remblai, et qu'en voulant monter précipitamment à bord du convoi qui se mettait en mouvement, il a manqué son coup et est tombé sur les rails. Quatorze chars lui ont passé sur le corps et il était horrible à voir lorsqu'on a recueilli ses restes.

Le coroner Badeau, des Trois Rivières, a tenu une enquête hier, et le corps de la victime est arrivé avant-hier soir à dix heures.

Le défunt était devenu veuf après six mois de ménage seulement. Son corps va être exposé chez son père, M. Joseph Thorn, cordier, rue Daulac.

Echappé belle

Le convoi du Grand Tronc, arrivant de Sherbrooke, entre en gare avec une trop grande vitesse généralement.

Or, mardi, le même convoi arrivant avec l'allure habituelle, a failli tuer une femme.

Celle-ci était sur la plateforme de la station et au passage du convoi elle s'avança pour le voir arriver. Mais l'attraction fut si forte qu'elle alla donner contre un des wagons.

Sa robe se trouva embarrassée dans les pièces de fer qui supportent le garde-fou et la pauvre femme fut lancée sous le wagon. Un instant après le con-

voi stoppait et la malheureuse que l'on croyait littéralement broyée fut retirée de sa dangereuse position. Elle était vivante et ne portait qu'une blessure peu grave à la tête.

Echos d'Arthabaska

—Nous avons le plaisir d'annoncer que le Rév. Mess. Panneton, curé de St-Grégoire, si gravement malade depuis longtemps d'une douloureuse affection de l'estomac, est aujourd'hui parfaitement rétabli et qu'il doit reprendre sous peu l'administration de sa paroisse.

—Nous avons appris avec chagrin la mort du Frère Basile, de la communauté des Frères du Sacré-Cœur d'Arthabaskaville.

—La votation sur le "Scott Act" au en lieu jeudi dernier dans le comté d'Arthabaska.

A Warwick il y a 75 voix de majorité en faveur de l'acte. A Arthabaskaville la majorité est de 45 contre l'acte; de même à Victoriaville.

D'après les nouvelles générales le "Scott Act" aurait reçu le coup de grâce par une majorité de 100 voix dans tout le comté.

—Un des moulins à scies de M. Jos. Mercier, a été consumé par le feu, à Victoriaville, dans la journée de vendredi, 6 juillet courant. Le feu a été mis par des étincelles sorties de la cheminée du moulin voisin, appartenant aussi à M. Mercier, et mit par la vapeur. Les flammes se propagèrent avec une rapidité extraordinaire, et dans quelques minutes il devint complètement impossible de maîtriser l'élément destructeur.

Ce moulin n'était plus en opération, mais il contenait encore beaucoup de machineries. Les pertes de M. Mercier sont considérables.

Encore en liberté

Morrisson, l'ex-cowboy et l'assassin de l'huissier Warren, n'est pas parti pour les États, comme on le supposait, mais se tient dans les environs et menace de ne pas déguerpir avant de s'être débarrassé d'un autre individu qui, dit-il, l'a offensé. Il a eu l'audace de se rendre chez un des voisins de Warren et de demander quand aurait lieu l'enterrement de sa victime. On lui donna le renseignement qu'il demandait et il revint suivre le cortège. Les gens de l'endroit croient que Morisson n'est pas responsable de ses actes, et vu qu'il est un Écossais *highlander* comme eux, ils ne veulent rien faire pour l'arrêter. Le grand-connétable de Sherbrooke et ses hommes sont toujours à sa recherche, mais Morisson ne semble pas les craindre et ne fait aucune démarche pour les éviter. En attendant, la récompense de \$400, offerte par le gouvernement pour son arrestation, ne semble pas tenter qui que ce soit.

Les sauvages de la Colombie

Victoria, C. A., 13.—On a reçu mercredi, par un vapeur venant du nord, des nouvelles de l'état d'anarchie qui règne à Hazelton, sur la rivière Skeena. Depuis un certain temps, plusieurs constables ont essayé d'opérer l'arrestation d'un meurtrier sauvage. Le 19 juin, celui-ci fit un effort désespéré pour se sauver, revolver au poing. Un coup de revolver fut tiré sur lui. Il n'en fit aucun cas. Alors on l'abattit d'un coup de carabine Winchester, et il mourut de ses blessures peu de temps après. Les sauvages, soulevés, menacèrent de tuer tous les blancs du district. Les trois constables ont fortifié le poste de la baie d'Hudson à Hazelton et peuvent tenir, si le poste n'est pas incendié.

Les parents du sauvage tué menacent d'exterminer les blancs. Ils ont déjà demandé \$1,000 comme réparation. Ils demandent, aussi qu'on leur livre le constable qui a tué le sauvage, pour qu'ils le torturent, et un fusil comme souvenir.

Le gouvernement va probablement envoyer par un vapeur un détachement de troupes à Hazelton. Si le voyage se fait heureusement, ce sera le premier vapeur qui aura remonté la rivière Skeena jusqu'à cet endroit.

En attendant, on craint que les Sauvages ne commettent des déprédations sanglantes.

New-Westminster, C. A. 13.—On dit aujourd'hui que les nouvelles reçues de la situation de Hazelton sont plus graves que ne le comportaient les nouvelles d'hier. Le gouvernement se propose d'envoyer un détachement de la batterie

"C" par le steam "Caroline," de la marine impériale, jusqu'à l'embouchure de la rivière Skeena. Le détachement sera alors transféré à bord d'un vapeur d'un tirant léger qui le conduira à Hazelton, où de promptes mesures seront prises car la vie de toute la population blanche est à la merci des sauvages.

Guérison

Au pèlerinage de Louiseville, à Sainte Anne de Beaupré, deux personnes de Maskinongé, ont obtenu leur guérison. Ce sont, Mlle Dessert, dyspeptique, depuis un grand nombre d'années; et, l'enfant de M. A. Dauplaise, fromager, qui souffrait d'un coup reçu à la jambe. La première, est complètement guérie, nous dit-on; l'autre fut assez heureux de laisser une de ses béquilles au sanctuaire de Sainte Anne. Une autre guérison a été obtenue par une jeune fille de Saint Paulin.

Une bien curieuse opération

Le docteur L. Webster Fox, de Philadelphie, vient de transplanter la cornée d'un lapin sur un œil humain. L'opération a été faite à l'hôpital de Germon-town sur une jeune femme de dix-neuf ans, atteinte d'un glaucome. L'opacité des deux cornées était presque absolue. On résolut de tenter une opération sur l'œil droit, le plus malade. On rendit l'œil insensible avec de la cocaïne, et, avec un trépan bien réglé, on découpa le tissu glaucomeux de la cornée. On répéta l'opération sur l'œil d'un lapin anesthésié et la portion de la cornée découpée chez l'animal fut insérée sur l'œil humain à la place de la partie enlevée. On abaissa la paupière supérieure pour maintenir la greffe en position. La cornée du lapin a très bien repris, paraît-il, et la jeune femme y voit, aujourd'hui, parfaitement de l'œil droit. On ne dirait jamais qu'elle possède une cornée de lapin.

Noms sauvages

Le rapport du département des affaires des sauvages, à Ottawa, qui vient d'être imprimé, contient les noms des sauvages qui sont propriétaires de fort jolis noms, par exemple. En voici quelques-uns :

Croupion-de-faisan, L'homme-qui-avait-pas-de-chef, Pas-de-chef, Bœuf-boueux, Tête-de-bourreau, Patte-d'ours, Hache-du-Nord, Plume-Jaune, Tête-de-fer, Etoile-du-jour, Peau-d'Hermine, Le joueur, Oiseau-de-fer, Petit-soldat, Estomac-de-chien, Renard-boiteux, Je-l'entends-qui-appelle, Rocher-du-Tonnerre, Secoue-l'arbre, Elle-a-porté-la-liqueur, Ploie-le-bois, N'est-pas-un-jeune-homme, Court-avec-un-autre, Porte-la-bouilloire, Celui-qui-dit, Œil-cassé, Debout-sur-la-pierre, Pied-de-castor, Veau-en-démence, Robe-d'Aigle, Queue-de-renard, Rude-crinère, Tête-de-belette, Pas-bon, Lent-à monter-la-côte, Queue-sans-poil, Plusieurs-ropes-à-l'envers, Enfilade-de-viandes, Prêt-à-y-entrer, Poignard-le-dernier, Ne-s'assied-pas, Coupe-nèz, Chef-soléil, Beau-coup-bon, Toupet d'ours, Langue-rotie, Elle-est-venue, Dos-gras, Femme-Lapine, Homme-chanceux, Foin-d'odeur.

Industrie florissante

M. J. B. E. Letellier, de cette ville, qui a, à Pabos, un établissement de conserves de homards, vient d'expédier une grande partie de ses produits à des prix très satisfaisants, tellement que l'an prochain, il se propose de se livrer en grand à cette industrie et de s'occuper en même temps des conserves de sardines et autres.

Homme de sang-froid

L'autre jour le conducteur Eugène McKenna ayant sous sa charge un train de l'Intercolonial, s'aperçut qu'un des chars avait pris feu par une étincelle sortie de la locomotive et tombée sur la couverture. En faisant diligence et se servant à temps d'une hache, M. McKenna, parvint à détacher la partie enflammée du char, arrêtant ainsi le progrès du feu, jusqu'à la station de St Paschal, où avec quelques seaux d'eau on mit fin au danger. Il y a à peu près quatre pieds de la couverture de brûlés.

Noyade

Vers 11 heures samedi matin, un jeune homme de St Joseph de Lévis nommé J. B. Morency et âgé de 22 ans, était debout à l'extrémité sud ouest du quai Champlain, au-dessus du ponton qui sert d'embarcadere au bateau de l'île

d'Orléans, lorsqu'il est tout-à-coup tombé à l'eau.

On l'a vu se débattre un instant, mais au moment où l'on s'élançait à son secours, il a disparu. On croit qu'il a été pris de vertige et qu'un tombant il a donné de la tête contre le ponton. Le corps du malheureux n'a pas encore été repêché, malgré toutes les recherches.

Le défunt était apprenti boulanger chez M. David Bouchard, et le principal soutien de sa mère.

Après vingt ans d'absence

En 1867, une canadienne du nom d'Albina Gagnon, épousa un soldat anglais du 30ème régiment, qui était alors en garnison.

Après un an de mariage, l'époux infidèle abandonna son épouse qui, peu de temps après, donna naissance à une enfant.

Cette dernière mourut de la variole en 1872. Hier matin le soldat, qui est aujourd'hui dans la marine anglaise, fut rencontré par sa femme sur la rue.

Elle l'a aussitôt fait arrêter pour refus de subvenir aux besoins de la famille. Il a été écroué en attendant son procès.

Mauvaise tête

Vendredi, un petit garçon de douze ans nommé Alexandre Gagné, s'est enfui de l'Hospice St-Joseph de la Délivrance, à Lévis, et est traversé à Québec, où il a commencé à errer dans les rues. Des gardiens de la paix l'ayant questionné il leur a répondu qu'il venait des Etats Unis. Sur ces entrefaites, M. le député de Goyette est survenu et après s'être enquis de ce qu'il y avait, il a pris le fugitif en voiture avec lui et a fait des recherches infructueuses parmi les pèlerins des Etats-Unis qui se trouvaient ce jour-là à Québec, afin de découvrir si les parents de l'enfant y étaient. Las enfin de ses démarches inutiles, M. Goyette a confié son protégé à d'autres personnes, qui l'ont confié à leur tour à la police.

C'est après toutes ces péripéties que l'entêté gamin, qui persistait à ne pas dire qu'il venait de l'hospice, a été conduit hier matin au poste central. Là, après bien des réticences, il a fini par laisser échapper quelques mots qui l'ont trahi, et deux heures après il était réintégré à l'hospice.

Ouragan désastreux

On mande du St Esprit, comté de Montcalm, qu'entre 6 et 7 heures du soir, mercredi, la visite de Mgr Chs Ed Fabre dans cette paroisse a été interrompue par un orage violent qui a causé de terribles dégâts. Environ 40 à 50 granges et cinq ou six maisons ont été renversées par le vent. Dans les sucreries tout est à l'envers. La bourrasque a déraciné les arbres en si grand nombre qu'il est des forêts entières où des hommes ne peuvent passer à pied. Certains cultivateurs en auront pour deux mois au moins à relever le bois abattu, outre leurs granges renversées.

Dans le rang de la tête de ligne, à St. Alexis, on dit qu'il y a 38 granges et trois maisons renversées. Il n'y a pas eu perte de vie. L'ouragan a sévi sur une largeur de 50 arpents environ.

La cité des morts

D'après les statistiques recueillies récemment par M. Mondou, de la Fabrique de Montréal, dans son livre intéressant sur le cimetière de la Côte des Neiges, il appert que la nécropole catholique renferme depuis la fondation de Ville Marie en 1642 jusqu'à l'année 1887 le nombre de 208,212 morts. Ajoutons à ce chiffre 5,000 pendant l'année 1887.

Un canadien guillotiné

Un monsieur Edward Jack, de Frédérickton, N. B., a découvert dans un journal parisien qui porte la date du 5 mars 1793, qu'un canadien français avait été guillotiné à cette date, ainsi que plusieurs français, pour avoir dit, au cours d'une conversation, que la monarchie constitutionnelle anglaise était pour eux une meilleure forme de gouvernement que la république. Ce canadien se nommait Antoine Beaupré et appartenait à la ville des Trois Rivières.

C'est le Mercury, de Québec, qui raconte cette découverte.

Chemin de fer du lac St-Jear

Lors de l'assemblée annuelle des actionnaires de la Compagnie du chemin de fer du lac St-Jean, tenue il y a quelques jours, furent élus directeurs :

l'honorable J. G. Ross, l'hon. I. Thibaut, Sir A. P. Caron, l'hon. P. Garneau, MM. E. Beaudet, A. Piddington et G. Lemoine. A une assemblée subséquente des directeurs, l'hon. J. G. Ross fut élu président, et M. E. Beaudet, vice-président.

Basse-ville. La messe de clôture, aura lieu, demain matin, à 7 heures.

Echos de Chicoutimi

—Le révérend M. Ernest Ouellet, retiré du ministère depuis l'hiver dernier pour cause de maladie, est dans sa famille pour quelques mois.

—Le révérend M. Alexandre Maltais, professeur de philosophie au collège de Serbrooke, doit arriver ces jours-ci, pour passer quelques jours au Séminaire de Chicoutimi, où il a fait son cours d'études.

—M. l'abbé Engène Lemieux, du grand séminaire de Rigaud, est aussi dans sa famille pour les vacances.

—L'inspecteur du gouvernement pour les fromageries et beurrieres est en visite officielle dans le comté. Il a été très satisfait de la manière dont sont tenues les diverses fabriques qu'il a visitées.

Deux miracles à Ste-Anne

Le vapeur Canada est arrivé hier à Montréal avec 600 pèlerins de la paroisse St Jean Baptiste qui étaient allés visiter le sanctuaire de la Bonne Ste Anne.

Le capitaine Burns, qui ne partage pas nos croyances religieuses, a dit qu'il croyait qu'un miracle s'était opéré à Ste Anne parmi les passagères de son vapeur. Il affirme qu'une dame Joubert, percluse d'une jambe et marchant à l'aide de béquilles, s'était embarquée sur le Canada samedi après midi, et qu'il l'a ramenée du quai de Ste Anne parfaitement guérie de son infirmité.

Les pèlerins disent que cette dame, à sa troisième visite aux reliques de la mère de la Sainte Vierge, a éprouvé un sentiment indéfinissable. Elle a jeté ses béquilles et s'est mise à marcher avec la plus grande facilité.

Madame Joubert réside dans le village de Saint-Jean-Baptiste, et raconte à tous ses amis la guérison miraculeuse qu'elle a obtenue par l'intercession de Sainte Anne.

Un autre miracle a aussi été accompli pendant le même pèlerinage. Le cas est celui d'une jeune fille de 15 ans, nommée Vaillancourt, et domiciliée, rue St-Laurent. Elle était infirme depuis neuf ans et ne marchait qu'avec des béquilles. Pendant qu'elle vénérât les reliques de Sainte Anne, elle a été subitement guérie.

Noyade

A 9.30 heures, vendredi matin, six hommes employés par la "Eau-claire Lumber Co" se sont noyés dans les rapides de Kananskis, à 45 milles à l'ouest de Calgary, en descendant des billots. A cette heure-là, neuf hommes sont partis du camp dans une chaloupe pour travailler sur la rive opposée ; l'endroit où ils ont voulu traverser n'est pas considéré dangereux et se trouve à peu de distance d'une chute de cinq à six pieds.

Lorsqu'ils furent arrivés à quelques pieds du rivage, ils voulurent l'amarrer à une souche en lançant une ligne. Ils ne purent réussir et la chaloupe devint incontrôlable et fut emportée par le courant et lancée comme une flèche à travers la chute. Les deux premières chutes furent traversées sans accident, mais en arrivant dans la dernière, la chaloupe frappa contre un rocher et chavira. Trois des hommes réussirent à s'y cramponner et furent sauvés peu de temps après. Les autres furent noyés. Quatre de ces derniers laissent des familles.

Disparu

Un nommé Peter Henley, du village Mont Plaisant, est disparu depuis jeudi dernier. Sa famille fait des recherches.

Les chinois

M. W. G. Parmelee, assistant commissaire des douanes, est de retour de la Colombie Anglaise, où il était allé pour obtenir des renseignements au sujet des Chinois qui résident en cette province.

A Victoria il se vend moins d'opium qu'auparavant, vu que les douaniers américains exercent une surveillance active pour empêcher que cet article ne soit introduit en contrebande aux Etats-Unis.

Miracle éclatant

M. Augustin Pomerleau, de Médina Etats-Unis, où il habite depuis vingt ans

a été, ces jours derniers, l'objet d'une grande faveur de la part de Sainte-Anne, à l'occasion du pèlerinage qu'il a fait à Sainte-Anne de Beaupré. Voici, du reste, comment il raconte lui-même ce qui lui est arrivé.

"Je suis arrivé à Sainte-Anne de Beaupré il y a trois jours, et chaque matin j'ai assisté à la Sainte messe. Le deuxième jour, j'ai eu le bonheur de vénérer les reliques de Sainte Anne.

"Immédiatement après avoir fait mes dévotions, j'ai entendu une voix intérieure qui m'ordonnait de faire le tour de la balustrade en m'aidant de ma canne seulement. J'ai obéi et j'ai pu le faire sans difficulté. Après être revenu m'asseoir, la même voix me dit d'enlever la boîte sur laquelle j'appuyais ce qui me reste de ma jambe et de mouvoir ce membre perclus de si long mois. A ma grande surprise, la vie est revenue où la mort régnait, mes souffrances ont disparu ; où la science humaine a échoué, la prière a réussi.

"Depuis lors, je me porte très bien et avec l'aide d'une jambe de bois et la protection de Sainte-Anne je pourrai maintenant aller et venir comme vous tous, bonheur que je n'ai pas goûté depuis de longues années.

"Ma chère enfant, j'ai promis, si je guérissais de faire publier ma guérison miraculeuse dans les journaux, aussi je te prie de porter immédiatement cette lettre pour qu'elle paraisse dans le premier numéro.

Coincidence remarquable

Le navire Bernadette, et la barque Clara, commandés l'un par le père et l'autre par le fils, sont partis d'Europe le même jour et à la même heure. Les deux vaisseaux sont arrivés au Bic en même temps, conduits par le même remorqueur et arrivés dans notre port à la même heure, c'est-à-dire à six heures vendredi soir.

Pilules d'Holloway.

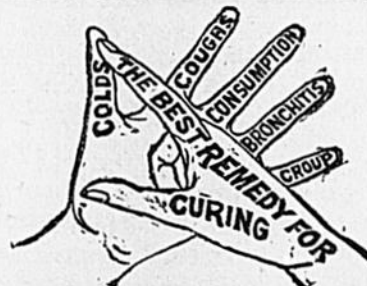
Le principale merveille des temps modernes : Cette incomparable médecine accroît l'appétit, donne de la force à l'estomac, nettoie le foie, donne de la vigueur aux nerfs, prévient les flatulences, purifie le système, et rétablit la santé. L'énorme demande de ces Pilules par tout l'univers étonne tout le monde, et un simple essai convainc le plus sceptique qu'aucune médecine égale les Pilules d'Holloway dans son mode certain d'enlever toutes les maladies de la race humaine. Elles sont une bénédiction pour l'affligé, et un baume pour tous ceux qui souffrent de maladie intérieure ou externe. La purification du sang, l'enlèvement de tout obstacle aux organes sécrétoires, sont les causes prolifiques de la grande valeur curative des Pilules d'Holloway.

AVIS AUX MERES

Le "syrop calmant de Mme Winslow, devrait toujours être employé pour la dentition des enfants. Il calme l'enfant, adoucit les gencives, apaise toutes les douleurs, guérit la colique, et est le meilleur remède pour la diarrhée. Vingt cinq cents la bouteille.

Québec, 5 mai 1888. B

ALLEN'S LUNG BALSAM.



LE remède pour guérir : TOUX, RHUME, ASTHME, LE GROP MALADIES DE LA GORGE, BRONCHITE, DOULEUR ou OPPRESSION DE L'ESTOMAC ou des POUMONS, RESPIRATION DIFFICILE, et TOUTES LES MALADIES DES ORGANES DES POUMONS. On ne trouvera pas de meilleur remède pour la coqueluche.

ATTENTION. Ne tentez pas d'expériences avec des médicaments nouveaux qui n'ont pas été essayés, mais gardez toujours en main ce remède sûr et certain, LE BAUME ALLEN POUR LES POUMONS.

MERES, avez-vous des enfants délicats et faibles, qui contractent toujours du froid et qui sont sujets au croup? Avez-vous que tous les cas de croup ont leur origine dans un rhume.

Le BAUME d'ALLEN est votre remède.

Les médecins qui n'ont pas réussi à guérir leurs patients devraient essayer ce remède avant d'abandonner le cas, car nous savons que bien des vies précieuses ont été sauvées par l'usage de ce remède.

Ne désespérez pas parce que tous les autres remèdes ont failli, mais essayez celui-ci et vous ne serez pas déçu. Il guérit ou tous les autres font faillir.

Le BAUME d'ALLEN est maintenant embouteillé de trois grandeurs.

Prix, 25c., 50c. et \$1.00 la bouteille.

Les bouteilles de 25c sont pour l'accommodation de ceux qui désirent simplement un remède pour le rhume ou le croup. Ceux qui souffrent d'un rhume ou de la consommation en aucune maladie des poumons devraient acheter les grandes bouteilles de \$1.

En vente par tous les marchands de médecines.

CAMPBELL'S CATHARTIC COMPOUND



Est effectif à petites doses, agit sans irriter, ne donne pas de nausées, et ne produit pas de congestion comme la plus part des cathartiques administrés sous forme de pilules, &c.

Les femmes et les enfants ayant l'estomac très sensible, prennent cette médecine sans trouble ou dérangement.

LE COMPOSÉ CATHARTIQUE DE CAMPBELL est spécialement adapté à la guérison de Maladies du Foie et Décolorés Causés par la Bile, Estomac Acide et Perte d'Appétit, Mal de Tête Bileux et Dyspepsie, Constipation Chronique ou autre.

Toutes Maladies résultant d'un Dérangement d'Estomac.

Cette médecine étant sous forme liquide, la dose peut être facilement réglée selon les besoins de chaque personne; elle est ainsi aussi bonne pour les enfants que pour les grandes personnes. Embouteillée en bouteilles de trois onces, et vendue par tous les marchands de médecines pour les familles. SE DÉFIER des CONTREFAÇONS.

Prix de détail, = 25 centins.

SALSEPAREILLE

du Dr. CHANNING.

LE GRAND Purificateur du Sang

ET MEDECINE DE PRINTEMPS.

Pour la guérison de:—

Scrofule, HERNES, Cancer, et toutes maladies de la peau; Tumeurs, Enorgorgement du Foie et le Spléon; Affections Rhumatismales, maladies des Reins, de la Vessie, des Organes Urinaires; Oppressions dans l'Estomac ou des Poumons; Leucorrhée, Catarrhe, et toutes maladies résultant de la condition impure et dépravée du sang.

En vente par tous les pharmaciens.

PRIX, \$1.00 LA BOUTEILLE

Québec, 26 mai 1888—Jan 2fps 803

DÉCÈS

A St-Denis, comté de Kamouraska, le 15 du courant, Marie-Henriette-Georgina Dionne, épouse de feu l'honorable sénateur J. C. Chapais, à l'âge de cinquante huit ans.

Le 18 courant, à St Roch de Québec, est décédée, madame Marguerite Latouche, épouse de Sieur Joseph Mathieu menuisier entrepreneur, et mère du Révd. M. O. E. Mathieu, directeur du Séminaire de Québec, à l'âge de 62 ans.

Le 16 du courant, à Sainte-Jeanne de Neuville, Adélaïde Matz, épouse de feu Augustin Brousseau, à l'âge de 74 ans et 8 mois.

Le deux de juillet courant, à Haverhill, Mass. après une courte et douloureuse maladie soufferte avec la résignation d'une vraie chrétienne, Madame Odile Pepin, épouse de M. Joseph Benoit, ancien zouave pontifical, à l'âge de quarante-six ans. Elle laisse pour pleurer sa perte, un époux inconsolable, et trois enfants en bas âge, et un grand nombre de parents et d'amis qui la regretteront longtemps.

Aux nouveaux Abonnés!

CONDITION :

\$1.00—pour une—\$1.00

PIASTRE

VOUS RECEVREZ LE

Journal des Campagnes

PENDANT DOUZE MOIS

Ainsi que TROIS VOLUMES mentionnés plus bas qui sont d'une très grande utilité.

Ne manquez pas de vous abonner au Journal des Campagnes qui se publie tous les JEUDIS, contenant 16 pages de matière à lire. En outre, nous donnons comme prime aux nouveaux abonnés TROIS MAGNIFIQUES VOLUMES consistant en :

Le Petit Mois du Sacré-Cœur, Le Recueil des Recettes et le Médecin à la Maison, Le traité sur le cheval et ses maladies.

S'ADRESSER A

ELZEAR BEDARD

AGENT du Journal des Campagnes,

No 9, RUE BUADE, QUEBEC

Seul autorisé à donner les cadeaux.

Echos & Nouvelles

Nouvelle manufacture

Il est réveur que deux employés de la manufacture de chaussures Migner doivent ouvrir prochainement une manufacture de chaussures à St Roch

Fabrique de cartouches

Une lettre adressée à la *Militia Gazette* par un volontaire d'Halifax, qui compte au nombre des meilleurs tireurs de cette ville, vante les cartouches qui ont été fournies à la milice cette année.

Grand incendie à Louiseville

Louiseville, 11. — Ce matin le feu s'est déclaré dans les immenses moulins à bois de M. Lafrenière. En peu de temps les flammes firent de rapides progrès, et quelques heures après, ces grandes batisses n'étaient plus qu'un mouceau de cendres. Une grande quantité de billots qui se trouvaient dans les booms ont aussi été incendiés.

Les pertes s'élèvent à au delà de \$100-000. Une partie est seulement couverte par les assurances.

Delirium tremens

Robert Haskins, étant sous l'effet du delirium tremens, a sauté du troisième étage de la maison du Leland à Winnipeg et s'est tué du coup. Il a frappé d'abord les fils télégraphiques et, faisant un demi tour, il est tombé la tête la première sur le pavé et s'est fendu la crâne d'une manière affreuse. Il était bien connu dans les cercles du sport. Ses parents sont en Angleterre.

Concours d'Artillerie

Avec l'approbation et la sanction du ministre de la milice et de la défense et du commandant de la milice, un concours d'artillerie de garnison aura lieu à Québec le 10 septembre, sous les auspices de l'Association d'artillerie du Canada. On a pourvu au transport, aller et retour, de pas plus de quatre détachements des brigades d'Halifax et de Montréal, de trois détachements de brigades du Nouveau-Brunswick et de l'île du Prince-Edouard, et de pas plus d'un détachement de chacun des autres d'artillerie.

Flot d'immigrants

Le nombre des immigrants sera plus grand cette année que jamais auparavant. Il en est arrivé un grand nombre encore avant hier ; 399 à bord du *Norwegian*, 438 à bord du *Carthaginian*, 55 à bord du *Pomeranian* et 114 à bord du *Lake Huron*, soit 1,006 en tout. Parmi ces immigrants, 250 Islandais qui sont partis pour Winnipeg où ils doivent se joindre aux quatre cents Islandais qui se sont établis dans la province du Manitoba, l'an dernier. Cent sur les mille ont pris la route pour les Etats-Unis. Tous les autres gagnent Ontario ou le Nord-Ouest, à part 30 qui restent à Montréal.

Age

Le doyen des souverains d'Europe est depuis la disparition de l'empereur Guillaume, le pape Léon XIII, qui est entré dans sa 79^e année. Après le pape vient le roi de Hollande, qui est âgé de 71 ans, puis la reine d'Angleterre et le roi de Danemark, qui ont 69 ans tous deux. Le roi de Suède a 59 ans, l'empereur François Joseph d'Autriche 57 ans. Quant au plus jeune souverain, il a deux ans : c'est Alphonse XIII, roi d'Espagne.

Triste accident

Madame Hortense Adelaïde Pageau, épouse de feu Charles Gagnon, Ecr., autrefois de Québec, s'en retournait à Détroit sur les chars du Grand-Tronc, accompagnée de sa petite fille, Madame Azélie Gildas. Cette dame, âgée de 73 ans, dormait d'un profond sommeil vers minuit, lorsque sa compagne s'endormit aussi. Un employé du train l'éveilla au bout de cinq minutes, et lui fit remarquer que la vieille dame avait disparu du train qui fut immédiatement arrêté. Plusieurs personnes firent remarquer qu'ils l'avaient vue sortir. On fit des recherches et elle fut retrouvée mourante sur la voie, entre Prescott et Maitland, vers 4.30 heures du matin ; elle fut transportée à Prescott où elle reçut les secours du prêtre et du médecin ; elle avait sa connaissance mais mourut une demi-heure après. Sa fille, Madame Gildas, se rendit sur les lieux samedi soir, et crut devoir rendre les

derniers devoirs à sa mère dans la place où elle était morte.

Proverbe persan

Un proverbe persan qui n'est pas précisément galant pour les dames : " Si tu vas à la guerre, fais une prière ; si tu vas à la mer, fais deux prières ; si tu te maries, fais trois prières. "

Pensées chinoises

" Il y a des gens qui arrivent à la fortune d'un seul vol. "
" La femme serait parfaite, s'il lui manquait..... la parole. "
" Se marier, c'est faire une fine, mais ce n'est pas faire une finesse. "

Mines de la Beauce

On nous informe que le terrain d'alluvion aurifère sur la rivière du Moulin, à St François de Beauce, exploité par un mineur énergique et entreprenant de cette paroisse, M. Amable Coupal, en société avec MM. McArthur, marchands de bois de Toronto, est très riche et promet de dédommager amplement les travaux qu'on y a entrepris. Les fouilles qu'on y a faites jusqu'à présent ont donné un résultat qui dépasse tous les espérances. Quel malheur que cet *El Dorado* de la Beauce, cette magnifique région minière du pays, reste encore inexploitée ! Si on pouvait engager les capitaux à y faire des prospectifs et y pousser les travaux activement, il n'y a pas de doute qu'elle contribuerait pour une large part à la prospérité de la province.

Nouveau steamer

Le gouvernement fédéral vient d'ordonner la construction d'un nouveau steamer brise-glace qui devra voyager entre l'île du Prince-Edouard et la terre ferme. Ce steamer sera construit en acier et muni d'engins à triple expansion. Sa vitesse, lorsqu'il n'aura pas de glace à couper, sera de quinze milles à l'heure.

On a renoncé pour le moment à l'idée d'un tunnel sous le détroit de Northumberland.

Les arpenteurs

Les membres du Bureau provincial des arpenteurs se sont réunis jeudi dans une des salles du Palais Législatif afin de procéder à l'examen des aspirants à l'étude et à la pratique de l'arpentage. Etaient présents : M. Arthur Painchaud, président, M. C. Gauvin, secrétaire, M. George Roy syndic et les examinateurs dont les noms suivent : MM. P. C. Talbot, W. A. Ashe, J. N. Gastonguay et J. Bignell.

Ont été admis à la pratique ; MM. Onézime Simard, J. Charbonneau, Et Lanthier et I. A. D. Fitzpatrick. Quatre candidats ont été refusés.

Trois aspirants se sont présentés pour l'admission à l'étude, mais un seul a été admis, M. Richard, fils de M. J. B. Richard, des Cantons de l'Est.

Bonne pêche

MM. Edouard B. Garneau et Eugène Clinic ont profité de leur passage dans la vallée du lac St Jean, où ils étaient allés pour affaires, pour essayer leur chance à la pêche du ouananiche, espèce de saumon d'eau douce. En six heures de temps, ces messieurs ont réussi à prendre pas moins de 84 des poissons superbes, le tout pesant cent-trente livres. C'est à la Grande Décharge du lac que cette pêche a été faite.

Caissiers infidèles

D'après un journal de New York, près de 50 millions de piastres auraient été enlevés des Etats-Unis, de 1874 à 1888 par des caissiers infidèles, une grande partie de ces fonds auraient pris la route du Canada. Le journal en question se plaint que le Canada soit devenu le rendez vous des voleurs américains, il devrait plutôt se plaindre du mauvais vouloir des autorités de son pays qui s'oppose à l'adoption d'un traité d'extradition qui mettrait fin à cet état de choses.

Cables océaniques

Il y a actuellement dix câbles transatlantiques, savoir : deux appartenant à la compagnie Mackay-Bennett, les deux câbles de Gould loués à la Western Union Telegraph Company, un câble français, un câble appartenant à la Compagnie de câble direct et quatre à la Compagnie Anglo-Américaine.

Il est probable que toutes ces compagnies en arriveront à un arrangement pour transmettre les dépêches à raison de 25 centins par mot.

Echos d'Ottawa

Le Rév. P. Gauthier, Supérieur de Dominicains est en ce moment à faire la visite de paroisse.

On a commencé les travaux de menuiserie à l'église Ste Anne. Les travaux de maçonnerie étant presque complétés.

Le Rév. Père Prud'homme, curé de Ste Anne, s'est horriblement brûlé les deux pouces hier soir, en s'efforçant d'éteindre un commencement d'incendie, qui aurait peut être été désastreux.

Le Rév. Père Fleck, Jésuite du collège Ste Marie Montréal, est en visite en ville. Il est l'hôte de Sa Grandeur Mgr Duhamel.

Le Rév. P. Guillet, qui avait pris la charge temporairement de la cure de Fourmierville, est actuellement à Ottawa.

Les Révds Père Forget et Langevin, O. M. I. seront de retour au collège, ce soir.

Maritime

Depuis l'ouverture de la navigation 679 goëlettes et bateaux de marchés sont venus des paroisses environnantes. Trois vaisseaux ont été licenciés par la douane pour faire le commerce local de la province.

Petites Notes

—Le Pacifique compte ouvrir d'ici à six semaines sa nouvelle ligne courte jusqu'à Mattawankeag.

—Dans Ontario, les agriculteurs se plaignent de la sécheresse.

—Les officiers du 9^e bataillon sont officiellement invités à assister, en costume, à la prorogation du parlement local.

—Un tiers parti s'est formé aux Etats-Unis sous le nom de parti national et tiendra une convention à Washington, le 14 août, pour choisir ses candidats à la présidence et à la vice-présidence.

La lumière électrique

L'usage de ce brillant luminaire devient de plus en plus général à Québec, à tel point que la compagnie est forcée d'augmenter le nombre de ses fils et en conséquence de remplacer tous les poteaux à partir de ses usines à Montmorency par d'autres plus forts et de 50 pieds de hauteur qui suivront le terrassement du chemin de fer Québec et Charlevoix. Le prix des lampes à l'intérieur des magasins est maintenant réduit à 35 cts par soir. On dit que la compagnie a reçu beaucoup de commandes de lampes incandescentes pour l'automne.

Echappé belle

Mercredi après-midi vers trois heures, ont est venu informer le constable à la station de police No 2, qu'un homme ivre était couché sur la voie de chemin de fer.

Le constable se rendit à l'endroit indiqué et enleva le pauvre diable de sa dangereuse position. Il était grandement temps, le convoi express qui arrivait assez vite l'aurait infailliblement écrasé.

Même en le retirant de là, la boîte de roue d'un wagon a effleuré ses habits.

Cet homme se nomme Wm. Blancy. Il est journalier et réside à Québec.

En voilà un qui peut dire qu'il l'a échappé bel.

Réunion intime

Un certain nombre d'anciens compagnons de classe se sont réunis hier chez le Révd M. Anselme Déziel, curé de St. Michel de Bellechasse, pour commémorer la vingtième anniversaire de leur sortie du séminaire.

Nous connaissons parmi eux : MM. I. N. Belleau et Chs Darveau, avocats, S. Marmet, pharmacien, Dr Ladrière, de Lévis, et Revd P. Beaulieu du collège de Lévis, et Revd M. Laflamme, du séminaire de Québec.

La réunion se composait d'une vingtaine d'amis.

Le foin et les pucerons

Il paraît que plusieurs cultivateurs des environs de Montréal s'empressent d'autant plus de mettre la faux à la prairie que les pucerons se mettent dans les nœuds du mil et le rongent ; l'épi blanchit alors comme s'il était échaudé par le soleil, et ne vaut rien parcequ'il meure, privé de la sève de sa tige.

Journalisme

Le *Moniteur Acadien* est entré le 5 juillet dans sa vingt-deuxième année. Nos félicitations à notre confrère.

Steamer naufragé

Halifax, 11.—Un télégramme de St. Jean, Terre-Neuve, annonce que le steamer Fernholme, capitaine Ritchi, qui est parti de Montréal le 27 juin, s'est jeté à la côte dans la baie Ste-Marie avant-hier matin. L'équipage a été sauvé. Ce steamer est chargé de bois. Le capitaine espère pouvoir faire remorquer son vaisseau, mais il est peu probable qu'on réussisse. Un steamer est parti pour y porter secours.

Un homme malchanceux

Ces jours derniers, un homme d'un certain âge est arrivé à une pension de la Basse ville, venant d'une paroisse du haut du fleuve. Durant la soirée qui a suivi le jour de son arrivée, cet homme est sorti et est revenu dans un état d'ivresse assez avancée. Il dit alors à ses copensionnaires qu'il était venu à Québec afin de se marier et exhiba une somme d'argent s'élevant à \$200. Il leur montra aussi une montre en argent.

Quand vint l'heure d'aller se coucher notre individu est monté à sa chambre, mais au lieu de se mettre au lit, il s'assit sur le rebord d'une fenêtre du troisième étage disant qu'il voulait prendre le frais. Quelques instants après, on entendit des plaintes venant de la rue et on alla voir ce qu'il y avait. Là on trouva l'individu en question qui s'étant endormi avait piqué une tête. Il fut relevé et avec l'aide de quelques cochers de place on le remonta à sa chambre. Le lendemain, notre homme était parfaitement bien, assez pour pouvoir constater que quelqu'un lui avait volé ses \$200 et sa montre. Sans argent, le malheureux du retourner chez lui sans avoir mis à effet son intention de se marier.

Tempête de grêle

On écrit de Tadoussac :

Nous avons eu hier soir une tempête de grêle des plus désastreuses.

Rendant vingt minutes des grêlons de la grosseur de 1 pouce et demi de diamètre sont tombés avec fracas, cassant les vitres, et massacrant les grains et les foins. Nous n'avons jamais vu de tempête aussi terrible.

Tout le village était plongé dans la plus grande inquiétude.

Fraserville

—La cour d'Echiquier siège à l'Isle Verte depuis samedi dernier. P. V. Taché y est descendu pour conduire les causes au nom du gouvernement fédéral. Il s'agit d'expropriation pour placer des clôtures à neige sur l'Intercolonial.

—Un grand nombre d'étrangers sont arrivés à Notre Dame du Portage et à Cacouna. Il y en a moins cependant que l'année dernière à pareille date. Plusieurs familles de Montréal et de Québec sont attendues de jour en jour.

—La Cour d'Echiquier siègera à Rimouski vers la fin de la semaine pour des expropriations de terrain le long de l'Intercolonial.

—Les nouvelles des récoltes dans tout le comté sont des plus satisfaisantes. Le foin surtout promet un excellent rendement.

Un train en danger

Samedi dernier, au moment où le train express allant à Halifax, sur le chemin de fer Windsor et Annapolis, approchait de Kentville, l'ingénieur aperçut un homme qui agitait quelque chose de rouge en avant du train, afin de donner le signal d'un danger quelconque. Il arrêta le train et apprit de cet homme qu'il se nommait Whitham. Ce dernier ayant vu deux hommes entasser du bois sur la voie ferrée, leur dit qu'il allait courir au devant du train afin de l'arrêter à temps. Les malfaiteurs le saisirent alors, l'entraînèrent sous le couvert d'un bois et voulurent le lier ; mais il réussit à s'échapper et courut donner le signal du danger avec sa chemise, qui était rouge, et dont il se dépouilla pour sauver les passagers. Les pièces de bois furent enlevées et le train passa. Malgré des recherches actives, il a été impossible de découvrir le nom des malfaiteurs.

Fenaison

Quelques cultivateurs des paroisses voisines ont commencé la fenaison. Le foin est assez beau cette année et le rendement va dépasser la moyenne.

LES MYSTÈRES

DU

CHATEAU MAUDIT

Ce soir-là les deux sœurs aînées brodaient au tambour, tandis que les petits doigts de Lina achevaient une découpe ayant la prétention de représenter la scène qui se passait sous ses yeux, c'est-à-dire le baron Samper feuilletant ses livres, sa femme plongée sur une lecture attachante, les deux brodeuses achevant un coussin dans lequel les fils d'or se mêlaient aux soies éclatantes, et une autre jeune fille assise dans un fauteuil, les deux mains enlacées sur ses genoux, et qui venait de laisser inachevé le dessin auquel elle travaillait tout à l'heure.

La grande horloge sonna huit heures; le baron ferma méthodiquement son livre, Mme Samper repoussa le sien; l'aiguille des brodeuses s'arrêta, et Lina jetant sa découpe sur la table vint s'asseoir sur les genoux de son père.

— Enfin, dit elle, tu ne travailleras plus aujourd'hui. Te voilà bien à nous, à moi. Je ne t'ai pas vu depuis le déjeuner d'abord. Oh ! je n'aime guère les tribunaux et la justice; ils m'enlèvent mon père toute la journée.

— Le devoir passe avant le plaisir, Lina; tu devrais essayer de le comprendre, ma fille.

— Bah, je suis trop petite ! c'est l'affaire de mes sœurs et de ma cousine Elisabeth.

— Que dessinais tu donc tout à l'heure ?

— Une fantaisie, répondit la jeune fille d'une voix dont la douceur pénétrait le cœur et le prenait sans effort. Mon oncle et vénéré tuteur a cru devoir me parler de ce qu'il appelle mes intérêts, et m'entretenir du chiffre de mes revenus, de la capacité de mes terres, et de l'étendue de mes forêts. Il paraît qu'au nombre des demeures qui feront partie de ma dot se trouve un château fermé depuis cent ans.

— Cent ans ! s'écria Lina.

— Plus six jours. J'ai demandé l'histoire de ce château dont ma mère ne me parla jamais, et qu'ignorent certainement les religieuses du couvent dans lequel je suis élevée; et ton père, ma petite Lina, m'a montré le testament du vieux comte Sick, interdisant à ses héritiers de rouvrir les portes du manoir avant un siècle révolu... Il mourut dans les sentiments d'un grand repentir et d'un immense désespoir... Entraîné par la jalousie et la colère il avait assassiné sa jeune femme, et l'on assure que l'infortunée erre encore dans les grandes salles vides du château... J'essayais de me représenter ce doux fantôme, et d'aimer cette triste légende.

— Est ce que tu habiteras ce manoir, Elisabeth ?

— Moi, répondit la jeune fille en frissonnant, jamais. Je ne suis ni superstitieuse, ni craintive, mais cette demeure où fut répandu le sang d'une femme innocente me causerait une terreur involontaire. Il me semble qu'un pareil logis sera désormais prédestiné à servir de théâtre à des tragédies terribles.

— Pour l'amour de Dieu, Elisabeth ne répétez point ces enfantillages. Si

vous ne devez pas garder le château du Danube, nous essaierons de le vendre; mais toute négociation deviendrait impossible, si par vos propres terreurs vous ajoutiez encore à l'effroi populaire. J'ordonnerai qu'on l'ouvre demain, et je le ferai mettre en vente si vous le voulez.

— Oui, mon oncle, répondit Elisabeth, et cèdez le à n'importe quel prix.

En ce moment un valet entra discrètement.

— Monsieur le baron, dit il, deux étrangers demandent si vous pouvez les recevoir.

Au regard de Samper renfermant une question, le valet ajouta :

— Ce sont certainement des gentilshommes.

— Introduisez les, fit le juge.

Une seconde après, la porte s'ouvrit de nouveau, et le valet annonça :

— Le comte Palma, le seigneur Paulus.

Le baron Samper se leva, et alla au devant des visiteurs. Il fut à la fois charmé de la distinction et du grand air du vieillard, et de l'expression intelligente et sereine du visage de Paulus.

Devinant qu'ils ne comprenaient pas la langue hongroise, il leur adressa la parole en latin.

— Monsieur le baron, dit le comte Palma, en parcourant aujourd'hui les bords du Danube, j'ai vu dressé sur un roc un château isolé, d'aspect lugubre, auquel se rattache une histoire plus lugubre encore. Je ne suis pas de ceux qui ont peur des revenants. Au besoin je les évoquerais pour leur arracher les secrets de l'autre monde. Ce château est il à vendre comme on l'affirme ?

— Depuis une semaine, ma pupille Elisabeth Velka a le droit de disposer de sa fortune. Le château maudit fait partie de son héritage. Par une coïncidence étrange au moment où vous franchissiez le seuil de cette maison, nous parlions de cette demeure, et j'annonçais que demain même on en rouvrirait les portes. Il est à vendre, car Elisabeth possède un manoir plus gai, et se résignerait difficilement à habiter celui là. Je puis donc vous annoncer à l'avance qu'en raison même de l'étrange terreur qu'il inspire, Elisabeth le cédera à un prix fort raisonnable.

— Oh ! presque pour rien ! ajouta la jeune fille, et si vous voulez, monsieur...

— Permetts moi de traiter seul cette affaire, mon enfant... Monsieur le comte, vous ne connaissez du château que ses hautes murailles, ses balcons suspendus sur un abîme, et ses fenêtres donnant sur le fleuve. Demain vous en trouverez les clefs à l'auberge des *Trois Pommes de Pin*, chez Niklas, une femme que protègent mes filles; visitez en détail cette demeure vraiment princière, nous en débattons le prix plus tard.

— Dites plutôt, monsieur le baron, que j'accepterai le chiffre demandé par vous. De même que je ne redoute point les revenants, je n'ai nulle crainte de prodiguer l'or. Quand ma cassette se vide, mes creusets suffisent à la remplir.

Le juge jeta un regard pénétrant sur son visiteur.

— Êtes-vous donc un adepte du grand œuvre ?

— Je n'en poursuis plus la recherche, j'ai trouvé.

— Ma situation de magistrat, reprit Samper, m'a souvent mis en face de gens dupes de leur imagination ou assez hardis de chercher des dupes. Jamais je n'ai rencontré un homme réellement convaincu, et arrivé à voir couronner ses richesses par un résultat satisfaisant. J'ai vu Ca-

— Un charlatan ! fit le comte Palma.

— C'est possible, mais doublé d'un voyant et d'un audacieux.

— Je ne suis ni l'un ni l'autre, fit le comte. Si je demande beaucoup à la chimie et à l'alchimie, je n'ai nul besoin de prophétiser ou de me mettre en communication avec les esprits élémentaires. Ceux qui ont cru leur intervention indispensable ce trompaient. Le génie de l'homme suffit pour obtenir le double résultat qu'il poursuit; le moyen de changer en or les autres métaux et le secret de prolonger la vie humaine...

— Et, demanda le baron Samper, les avez-vous donc résolus, ces deux problèmes dont tant de savants ont cherché le mot ?

— Le premier, répondit Palma avec une assurance entière, oui; le second je crois en avoir trouvé le secret.

Le magistrat secoua la tête.

— Vous doutez, demanda le comte.

— Je nie, fit le juge.

— Nul n'a le droit de nier ce qu'il ignore. Avez vous tellement approfondi les œuvres de Dieu, monsieur le baron, que vous puissiez assigner la limite de leurs merveilles ? Qui vous affirme que l'intelligence de l'homme assez hardi pour regarder en face le sphynx de la science, assez persévérant pour lutter avec lui jusqu'à ce qu'il arrache son secret, n'égale pas la puissance mystérieuse du temps qui, de carbone fait du diamant, et réchauffe les filons d'or dans le sein de la terre ? Moi aussi, j'ai nié; mais un jour je me suis trouvé en face d'un maître assez habile pour me révéler les arcanes de l'univers, et je suis devenu son disciple en attendant que je puisse le dépasser.

— Vous avez fabriqué de l'or ? répéta le juge.

— Assez pour libérer la couronne de Saint Etienne, si elle était en gage chez un juif. Si je deviens acquéreur du château maudit, monsieur le baron, je vous affirme que votre incrédulité fera place à la surprise d'abord, ensuite à une foi absolue.

— Et, demanda la baronne avec un sourire, vous faites également des diamants ?

— J'en ferai, madame.

— Les femmes adorent le merveilleux, monsieur, j'espère voir quelque jour des pierres sorties de vos creusets.

En ce moment parut une ravissante jeune fille qui s'arrêta interdite sur le seuil. Sans doute elle comptait trouver la famille Samper en intimité habituelle de la vie. La vue des étrangers l'intimida.

— Molda ! Molda ! s'écria Lina en sautant au cou de la fille du comte Komorn.

Molda entourée par ses amies prit place sur un tabouret presque aux pieds de la baronne Samper. Elle paraissait avoir seize ans à peine. Blonde avec des yeux bleus purs comme un lac et reflétant une précoce mélancolie, élancée, gracieuse, elle réalisait le type le plus complet de la beauté virginale rendue plus attrayante par une ombre de tristesse mystérieuse.

Le regard du comte Palma s'attachait sur elle avec une étrange fixité. Jamais l'apparition d'une femme n'excita en lui autant de curiosité et de sympathie. Paulus lui aussi la regarda. Son cœur battit comme s'il rencontrait soudain la sœur attendue, l'amie rêvée. Quant à Molda elle ne parut s'apercevoir ni de l'admiration ardente du comte ni de l'impression produite par sa vue sur Paulus. Lina s'étant assise sur ses genoux, elle racontait à l'enfant l'emploi de son temps depuis la dernière journée passée près de ses amies.

Palma se leva.

— Monsieur le baron, dit il, vous m'avez permis de visiter le château du Danube, je prierai demain Niklas

de m'en ouvrir les portes. Mademoiselle, ajouta t il en se tournant vers Elisabeth, si l'intérieur de ce manoir fatidique me convient autant que sa situation, vous pouvez me demander le prix que vous voudrez, n'oubliez pas que je suis fort riche.

Il salua profondément la baronne et ses filles, enveloppa Molda d'un dernier regard et quitta le salon.

Pendant la moitié du chemin conduisant de la maison du juge à l'hôtellerie de maître Saky, Palma ne prononça pas une parole. Une préoccupation nouvelle venait de s'emparer de son esprit.

Paulus respecta la méditation de son maître; lui aussi songeait; la tête blonde de Molda se dégageait d'un souvenir, et un soupir souleva sa poitrine.

— Pourquoi suis je pauvre ? murmura t il.

Ce soir là il pria longtemps. A l'aube Palma vint le réveiller.

— Debout ! lui dit il, nous allons chez Niklas.

Paulus s'excusa timidement. Palma se mit à rire avec bonté.

— Ah ! fit il, Dieu sait si je t'estime heureux de pouvoir dormir du tranquille et pur sommeil de la jeunesse. J'ai perdu cette faculté sublime de goûter dans le repos des nuits l'oubli des douleurs qui dévorent la vie, et des déchirements qui brisent le cœur. Ceux là sont bénis du ciel qui voient passer dans leurs songes des anges et non plus des spectres !

Palma s'arrêta, passa la main sur front, et ajouta :

— Bug, selle les chevaux.

Un quart d'heure plus tard les deux cavaliers reprenaient la route du château maudit.

Tandis que les chevaux galopaient, Niklas l'aubergiste achevait d'habiller sa fille.

La maîtresse de l'auberge des *Trois Pommes de Pin* comptait environ trente ans. On retrouvait sur son visage les restes d'une beauté tenant à l'expression plutôt qu'à la régularité des traits. Des cheveux noirs, abondants, couronnant une tête qu'elle portait droite, une taille robuste amaigrie par les chagrins, des yeux superbes, une bouche aux lèvres franches, la faisaient paraître attrayante. Ses vêtements de deuil ajoutaient une note touchante à sa beauté.

Dix ans auparavant Niklas était devenu la femme d'un garçon travailleur, sobre, honnête et bon. Il l'aimait à plein cœur et pendant trois années il n'y eut point de ménage plus heureux que celui de ces humbles artisans. Niklas était peut-être un peu fière, et comparait souvent son mari aux rudes paysans compagnons de ses voisines. Ce fut au milieu de cet épanouissement de tendresse que Gilda vint au monde. Elle fut comme la fleur de l'âme et du sang de deux êtres vivant l'un pour l'autre. Née dans un centre de félicité tranquille, Gilda ne voyant autour d'elle que des sourires ne connut jamais les larmes. Elle grandit comme s'épanouissent les roses. Plus jolie chaque jour, chaque jour plus aimée. Mikael et Niklas se querelaient pour savoir le quel des deux aimait le plus l'enfant.

— Je me jetterais au feu pour elle ! disait Mikael.

— Je mourrais si Dieu me l'enlevait, ajoutait Niklas.

Mais ces rivalités d'amour se fondaient en caresses. Les bras roses de l'enfant rapprochaient les fronts des deux époux; elle leur partageait ses baisers, et tandis que de grosses larmes roulaient dans les yeux de Niklas le mari s'écriait :

— Nous sommes trop heureux ! cela me fait peur.

Hélas ! en effet trop grande était leur félicité pour rester durable. Un

jour, tandis que Mikael rassemblait son troupeau pour le ramener à l'étable, une vache piquée par une mouche, et subitement rendue furieuse, prit brusquement sa course à travers le pré, renversa sur le sol Mikael qui s'efforçait de la saisir, le piétina avec rage, et le laissa pour mort. Des paysans, témoins éloignés de cette scène trop fréquente et toujours effrayante, arrivèrent trop tard au secours de Mikael; ils ne purent que l'emporter mourant dans leurs bras.

Niklas jouait en ce moment sur la porte avec sa fille. A la vue de groupe de paysans arrivant du côté du village, sans qu'elle sut encore de quoi il s'agissait, son cœur se serra. Un pressentiment l'avertit que le malheur fondait sur elle; d'un geste violent elle serra l'enfant sur son cœur, comme si ce vivant bouclier d'amour la pouvait défendre contre le malheur.

Mais en même temps elle se sentait devenir plus pâle et plus tremblante. La force lui manquait pour aller au-devant de ceux qui s'approchaient; une main de fer comprimait sa gorge. Ses yeux se dilataient et devenaient fixes. C'était bien vers sa maison que se dirigeaient les voisins dont le visage reflétait une douleur profonde.

Enfin l'enfant sur un bras, et de l'autre écartant la foule qui s'amas-sait, Niklas courut, regarda et tomba sur les genoux.

Mikael regarda de cet oeil des mourants empreint des regrets de l'adieu et des terreurs de la mort.

— Posez-moi la sur le banc de pierre, dit Mikael.

On obéit à ce désir; avec mille précautions le pauvre corps broyé fut étendu sur le banc où tous deux s'asseyaient vers la fin du jour pour regarder s'éteindre les dernières clartés du soleil. On plaça sous la tête du mourant une brassée de feuillage, et Niklas souleva la tête de son mari lui parla tout bas en étouffant ses sanglots.

— Non, Mikael, tu ne vas pas mourir, disait-elle, tu ne me laisseras pas seule au monde. Qu'y ferais-je sans toi, j'aimerais mieux quitter la terre aussi... Tu guériras, dis... Parle-moi, console moi, rassure-moi...

Mais de la poitrine broyée du malheureux s'échappaient avec peine des soupirs dont Niklas comprit l'amertume. La main de Mikael serra la sienne, ses lèvres remuèrent et prononcèrent un seul mot.

— Gilda!

Son regard se tourna vers le ciel, se reporta sur deux êtres adorés; puis la prunelle se troubla, les paupières battirent, un sanglot gonfla sa poitrine, ce fut le dernier.

— Mort! mort! cria la veuve.

On voulut l'entraîner, elle résista. Une voisine prit l'enfant, et la veuve resta près du cadavre, lui parlant comme s'il pouvait encore l'entendre, écartant du front ses cheveux noirs en désordre, ramenant ses vêtements sur les plaques de sang indiquant la place des blessures.

Ses amis essayèrent en vain de l'arracher à cette contemplation déchirante; elle resta tout le jour près de Mikael; toute la nuit, une belle nuit d'été sereine et parfumée, elle demeura le front penché vers ce front rigide, les lèvres collées sur une joue glacée.

Le matin au sortir de la messe le prêtre arriva. Ce qu'elle avait refusé à l'amitié de ses voisins Niklas l'accorda au pasteur. Courbée sous l'autorité du vieillard qui l'avait vue grandir, elle pleura à ses pieds, puis elle s'abandonna à la volonté de Dieu qui lui reprenait son trésor.

On inhuma Mikael dans la journée, et la veuve reentra dans la maison vide. Pendant deux semaines elle fut en proie à une sorte de démence. Errant dans la demeure qui avait

abrité ses joies, elle ne songeait ni à préparer les repas ni même à s'occuper de sa fille. Des voisines la servaient, l'obligeaient à prendre quelques aliments. Elle obéissait avec une passivité inquiétante. Quand Gilda s'approchait, la tirant par sa jupe, il lui arrivait souvent de répondre à l'enfant :

— Laisse moi, je cherche ton père, il va revenir...

Cependant l'influence du prêtre l'emporta sur cette folie douloureuse. Dès que Niklas comprit quel devoir devait être le mobile de sa vie, elle s'y attacha passionnément.

Sa fille! elle vivrait désormais pour sa fille.

Le courage lui revint. Le travail trompa son désespoir. Une activité dévorante remplaça l'atonie. L'ambition lui vint pour l'orpheline. Elle la voulut heureuse et presque riche. Que faire pour atteindre son but? Niklas consulta un vieillard ami de son père.

— Mon enfant, lui répondit le paysan, vous n'avez que vos bras; le salaire d'une femme est si peu de chose, qu'à peine gagnerez vous ce qu'il vous faut pour ne pas mourir de faim.

Si vous connaissiez un état peut être réussiriez vous à vous tirer d'embarras, mais vous ne pouvez que tenir un ménage et raccommo-der votre linge. Trouvons autre chose. Tenez, votre maison est située sur la route. En arrière vous possédez un assez joli jardin; nous vous connaissons, nous vous aimons tous. Ache-tez à crédit deux pièces de vin, ménagez la grande pièce à la façon d'une salle d'auberge, et je vous garantis que nous irons tous nous at-abler chez vous. Avec les premiers bénéfices vous agrandirez votre commerce. Peu à peu on s'accoutumera à trouver chez vous du pain frais, une tranche de jambon et du fromage. Croyez moi, Niklas, je vous donne un conseil d'ami, et vous vous réjouirez quelque jour de l'avoir suivi.

La veuve le trouva sage. Une semaine plus tard une branche de pin se balançait au dessus de la porte de Niklas, et les paysans amis de son mari, les bergers des environs, les voyageurs connurent bientôt l'auberge de la veuve, et s'y arrêtaient avec plaisir. Le commerce prospéra et s'agrandit. Niklas put au bout de deux années amasser quelques pièces d'argent; plus tard elle acheta les prés voisins de la maison, et le rêve de voir un jour sa fille heureuse et riche commença à se réaliser.

Gilda méritait bien les joies que sa mère lui préparait si longtemps à l'avance. Elle devenait chaque jour plus belle et devenait l'orgueil de la mère. Jamais Niklas ne gardait le courage de repousser une prière de sa fille. On disait vainement qu'elle la gâtait; Niklas répondait que l'avenir se chargerait peut être d'ap-prendre à la pauvre petite que la joie complète n'est point de ce monde, mais qu'elle sacrifierait tout pour la voir joyeuse et souriante.

Elle n'était pas seulement jolie, la petite Gilda, elle se montrait encore généreuse. Vraiment sa taille ne dépassait pas celle d'un agneau, qu'elle savait déjà dans quel coin de l'armoire se trouvaient le pain et le fromage. Dès qu'elle apercevait un pauvre, elle lui montrait la cachette en disant :

— Mangez! Ma mère est bonne!

Un soir elle revint traînant par la main un enfant plus âgé qu'elle, et dont les parents étaient morts la même année. Gyorgio laissé seul sur la terre fut recueilli par un vieux chervier ivrogne qui, pour les quelques croûtes de pain qu'il lui jetait comme à un chien, en exigea un service de toutes les heures. Gyorgio

dut conduire les chèvres, surveiller l'étable. Si l'une des bêtes man-quaient le soir à l'appel, il était cruel-lement battu. Tandis que l'orphelin faisait le travail de Rosko, celui-ci s'enivrait de genièvre. Gyorgio trou-vait la vie si dure qu'il demandait à Dieu de le retirer de ce monde. Un soir une chèvre alla Dieu sait où. Après l'avoir en vain appelée et cherchée, Gyorgio craignant qu'elle se fut égarée ou qu'on l'eût volée, se mit à pleurer à sanglots en songeant au châtement qui l'attendait. Gilda qui revenait de faire une moisson de fleurs sauvages trouva Gyorgio cou-ché au pied d'un arbre, tout en lar-mes, oubliant l'heure ne songeant qu'à la face terrible de Rosko et aux coups de bâton qu'il allait recevoir. Gilda le toucha doucement à l'épaule.

— Tu as du chagrin, dit-elle, viens le conter à ma mère... D'abord, moi, je ne veux pas que tu pleures, ma mère dit que les enfants ne doivent jamais souffrir... Elle reviendra, ta chèvre... Rosko n'a pas le droit de te battre, il n'est pas ton père. Viens.

Le chien rassembla le troupeau, et Gilda emmena le berger.

Le petit raconta en sanglotant sa mésaventure. Gilda pleura avec Gyorgio, et la veuve les prenant ensemble dans ses bras, dut les consoler tous deux.

— Là, là, fit-elle, on arrangera cette grave affaire, puisque Gilda le veut. Le vieux Rosko me doit beaucoup d'argent, j'abandonnerai la valeur de la chèvre perdue, tout sera dit.

Gilda courut chercher le berger. Il accourut ivre de colère, pensant bien qu'il allait être question de ce scélérat de Gyorgio qui ne gagnait ni son pain ni ses vêtements.

— Doucement! doucement! fit la veuve. Le pain que vous donnez à cet enfant est cent fois gagné; sur le corps il n'a que des guenilles. Ne criez pas trop haut vos bienfaits sans cela ou pourrait vous reprendre Gyorgio. Je vous efface la moitié de votre créance, mais de ce jour j'ai un droit sur l'enfant. Gilda semble le prendre en amitié, vous ne mettez point empêchement à ce qu'elle vien-ne jouer avec elle. Chacun a droit à un peu de repos en ce monde. Ici, Gyorgio apprendra à lire et se sentira aimé.

Le berger essaya de se révolter, Niklas répliqua de façon à lui ôter l'envie de refuser.

A partir de ce jour les deux enfants passèrent de longues heures ensemble. Gilda rejoignait Gyorgio dans les endroits où il menait son troupeau, le petit chervier, une fois les bêtes rentrées, venait jouer avec Gilda. Tous deux s'était ménagé une ca-chette délicieuse dans la grande sal-le. Entre l'horloge à poids et la fenê-tre, deux sièges bas, et une petite table sur laquelle ils entassaient leurs jouets composaient une chambre bien à eux, devant laquelle la complaisante Niklas tira un rideau. Là, ils lisaient, l'enfant s'essayait à coudre, Gyorgio à l'aide d'un couteau sculptait des morceaux de bois. Rosko arrivait tard, s'asseyait à table, demandait du ge-nièvre, et buvait jusqu'à ce qu'il comprit qu'il lui restait à peine la force de regagner son taudis. Il sif-flait alors Gyorgio, comme il eût fait d'un chien de chasse, s'appuyait sur son épaule et marchait en titu-bant. La porte fermée, il tombait sur son lit et ronflait d'une façon formi-dable.

Quatre années passèrent de la sorte, Gilda comptait sept ans, et Gyorgio douze; le commerce de Niklas prospérait; la veuve venait d'acqué-rir un champ où le blé poussait dru et superbe, quand le comte Palma et Paulus son secrétaire prirent le che-min conduisant chez elle.

Au moment où les deux cavaliers entrèrent dans l'unique rue du vil-lage, un jeune garçon infirme nommé

Guisko, jouait devant sa porte d'une cithare dont il tirait des sons doux et vifs, tandis que Gilda et Gyorgio dansaient avec entrain au son de l'or-chestre champêtre.

La vue des enfants fit sourire Paulus.

— La veuve Niklas? demanda le comte aux enfants.

La petite fille leva la tête, sourit, entraîna Gyorgio, et répondit :

— Suivez moi, monseigneur, Niklas est ma mère, et voilà les *Trois Pommes de Pin*.

Gilda pénétra comme un tourbil-lon dans la salle d'auberge.

— Mère! mère! dit elle, deux sei-gneurs te demandent.

L'aubergiste s'avança.

— Madame, dit Palma d'une voix douce, et avec une expression de dé-férence dont il ne s'écartait jamais quand il s'adressait à une femme, de quelque condition qu'elle fut, le ba-ron Samper vous a remis les clefs du château maudit. Je souhaite le vi-siter, pouvez vous m'en ouvrir les portes?

Le château maudit! répéta l'au-bergiste, vous ne songez pourtant pas à l'acheter, j'imagine?

— Pourquoi non? fit le comte.

— Cette demeure portera malheur à tous ceux qui en franchiront le seuil, voyez vous. Je ne compte point y demeurer, on m'offrirait de changer ma pauvre maison contre le manoir, je refuserais sans hésiter... Certes, je vous en ouvrirai les portes, mais j'aurai soin de jeter de l'eau bénite sur la première marche, afin d'exorciser le fantôme qui y re-vient.

Niklas se tourna vers un des bu-veurs :

— Je vous en prie, Nol, fit elle, suivez nous. Je crains de manquer de force quand il s'agira de tourner les clefs dans ces vieilles serrures.

Nol acheva son gobelet de vin, Niklas saisit un trousseau de clefs, et les enfants fermèrent la marche. Les voyageurs avaient laissé leurs chevaux à l'auberge. Au bout d'un quart d'heure on arriva au château maudit.

Nol ouvrit la grille d'honneur, sans trop de peine, et Palma pénétra dans la cour. L'herbe poussait haute et drue entre les pavés; les écuries et les cours envahies par les herbes sauvages avaient entièrement chan-gé d'aspect. La façade du château, solennelle et morne, prenait un ca-ractère terrible. Les deux lions de marbre debout sur les premiers dé-grés semblaient irrités de voir le silence troubler la demeure close. Il fallut du temps à Nol pour ouvrir la porte massive. Elle céda cepen-dant, l'air en pénétrant dans l'im-mense vestibule fit envoler des mil-liers d'atomes. Après qu'on eut re-plié les volets, la lumière y entrant à flots, il devint possible d'admirer les belles proportions du péristyle dallé de marbre blanc, et entouré de ma-gnifiques colonnes, entre lesquelles se voyaient à travers la poussière d'un siècle les figures à demi effa-cées des fresques.

Niklas marcha vers un endroit qu'elle connaissait, frappa du pied sur une dalle, et dit : — C'est là.

Une plaque noirâtre s'y voyait : cette tache était le sang de la jeu-ne femme assassinée.

En dépit du siècle écoulé, le châte-
au maudit se trouvait relativement dans un parfait état de conservation. Il ne demanderait que des réparations de détail. Des meubles splen-dides garnissaient les salles, et sur un des panneaux du grand salon, Palma put voir le portrait de la jeune dame qui périt d'une façon si tragique.

A mesure qu'il avançait dans son inspection, le comte Palma paraissait plus joyeux. Il ne négligea pas même les greniers, et en trouvant un

de dimensions énormes, ouvrant quatre fenêtres sur la Danube et sur la route de Buda-Pesth, il dit à Paulus :

— J'en ferai mon laboratoire.

Au bout d'une heure de promenade dans les pièces lugubres du château, le comte remercia Niklas de son obligeance, puis se penchant vers Gilda, il jeta dix pièces d'or dans son tablier.

— Oh ! monsieur ! fit l'aubergiste, vous êtes donc riche comme un roi !

— Peut-être ! répondit Palma avec un sourire énigmatique. Je vous rends les clefs, Niklas, ayez l'obligeance de recruter dès demain les gens du pays, afin que le château soit ouvert et nettoyé. Peut-être n'y reviendrai je pas de sitôt, mais mon compagnon, un autre moi-même me remplacera et donnera des ordres mon nom... Je tâcherai d'être un bon seigneur pour vous tous ! Allez chercher les chevaux. Nol, pendant ce temps je verrai ce qui reste du jardin.

Le retour du comte Palma à Buda-Pesth, fut silencieux. Il déjeuna rapidement, puis ayant changé d'habit, il ordonna à Bug de prendre une lourde cassette, choisit quelques écrivains dans un coffret, les mit dans la vaste poche de son habit de velours passementé d'or, et dit à Paulus :

— Retournons chez le baron Samper, il me tarde d'être propriétaire du château du Danube.

III

PAULUS.

— Voilà qui est convenu, fit le comte Palma en repoussant des papiers sur lesquels s'entassaient des notes nombreuses. Je partirai demain. Quelle nécessité de rester à Buda-Pesth, puisque tu dirigeras les travaux au manoir maudit ?

Je te laisse assez d'or, Paulus, pour satisfaire à toutes les exigences ; s'il vient à manquer je solderai l'excédent des dépenses lors de mon retour. Combien de temps durera mon absence ? Je ne saurais le dire...

— Ne vous rendez vous point en Italie, afin d'y surveiller l'enlèvement des richesses du palais Dondolo que vous souhaitez envoyer ici ?

— Tel est le motif apparent de mon départ, Paulus. J'ai raconté au baron Samper et à sa nièce que, jugeant trop simple la décoration intérieure du château, je voulais y entasser les merveilles de mon palais de Venise. Elles y viendront, car j'ai formé des projets sur lesquels je fonde le bonheur de ma vie. Rien ne sera trop beau pour le château du Danube, et quand je t'aurai confié mon secret, tu m'approuveras, j'en suis certain... Mais avant de dépouiller mon palais italien de ses tableaux, de ses bronzes, de ses marbres, je vais me rendre à Séville, et y consulter le manuscrit arabe dont me parla le vieux Moser... Je tremble toujours d'échouer dans ma nouvelle tentative. Avoir découvert le moyen de faire de l'or, c'est beau ! Mais trouver le secret de rendre la jeunesse éternelle, tel est mon but unique, Paulus ! Quand les cheveux sont blancs, que nos falcutés s'éteignent dans notre cerveau affaibli, que les battements de notre cœur se ralentissent, que nos sens émoussés ne nous permettent plus de jouir des délices de la vie, que sert d'entasser des millions dans ses coffres. Fais je cas d'un repas auquel je ne puis toucher ? J'en arriverais à prendre en haine la science qui me fait grand, si je ne pouvais atteindre plus haut encore !

Les yeux bleus de Paulus se fixèrent avec anxiété sur le comte.

O mon maître ; dit-il, mon maître

et mon bienfaiteur, ne redoutez vous point d'aspirer aux sommets où Dieu nous défend d'atteindre ?

— N'est ce pas de ce Dieu que je tiens mon intelligence ?

— L'intelligence, oui ; mais non pas d'orgueil. Pardon ! oui, pardon de vous parler de la sorte, je ne suis rien qu'un être qui vous doit tout, hors l'amour et le respect de la loi divine gravés dans mon cœur, avant que votre main se tendit vers moi. Je me suis attaché à vous de toute la puissance d'un cœur ardent et naïf. Je vous sacrifierais ma vie, mais pour vous je ne risquerais pas mon âme. Tant que vous avez cherché les secrets de l'art de guérir, tant que vous avez demandé aux minéraux, aux plantes l'efficacité de leurs poudres, de leurs sucs, je vous ai sincèrement admiré, et autant que me le permettait mon ignorance, je me suis associé à vos travaux... Mais vous entrez dans la voie dangereuse, vous tendez les mains pour cueillir le fruit défendu de la science, et je recule épouvanté !...

...Enfant ! dit le comte.

— Non, non, ne m'accusez point de faiblesse. Je me sens un courage de lion, une énergie que nul ne saurait dompter. Soumettez moi à telle épreuve que vous voudrez, je suis certain d'en sortir victorieux. Je puis lutter contre la pauvreté, je l'ai subie ; contre la douleur ; Dieu la créa le même jour qu'il tira l'homme de son argile ; mais ne cherchez pas à me faire déchirer les voiles du Temple ; je redouterais de tomber foudroyé.

— Paulus, fit le comte, j'aime en toi jusqu'à cette faiblesse. Va, je te connais aussi bien que tu te connais toi-même. Depuis que je t'ai arraché à la montagne où tu vivais de l'existence des pères, tu as gardé cette simplicité de cœur qui contraste si fort avec les sentiments des hommes qui m'entourent et une foi ardente qui fut jadis la mienne, et dont au fond de mon âme je ne retrouve plus que les cendres éteintes. En te voyant je revois ma jeunesse ! Tu me reposes de la lutte à outrance, de la bataille contre le ciel et contre l'enfer. Quand je ferme les livres étranges contenant tout ce que l'homme tenta et rêva depuis la création pour soumettre à ses ordres les esprits élémentaires, il me semble bon de te retrouver avec ta candeur de lévite et ta grâce d'adolescent. L'aigle qui fixe le soleil redescend avec joie des hauteurs. Lorsque je cesse de t'entretenir de mes projets, de mes recherches ardues, de mes succès parfois suivis de défaites, tu me parles des méditations dans lesquelles s'est perdu ton esprit, des fragments de poème que tu composes, de tes rêves intelligents, de tes visions de jeunesse. Tour à tour, tandis que je t'écoute, passent devant mes yeux des années de joie pure, une femme aimée, une maison cachée sous les roses, un petit enfant... Paulus ! Paulus ! Aux heures où mon cœur me semble plus aride qu'un roc, plus desséché que les flancs du Vésuve, ta voix y fait couler une source pure, et s'épanouir des fleurs mélancoliques... Tu peux donc me parler de toutes les choses grandes ou saintes... J'aime la façon nouvelle, élégante dont tu revêts tes pensées ; mais je t'interdis de pénétrer dans mon domaine, d'entrer dans les arcanes de la science, et de me dire : tu n'iras pas plus loin !

La voix de Palma s'était tour à tour élevée, puis attendrie ; une flamme brillait dans ses regards, et sur ses lèvres flottait une expression de tristesse. Au milieu des paroles qu'il adressait à Paulus, Palma gardait un dernier secret plus cher ou plus terrible que les autres. Cependant, craignant sans doute d'avoir

contristé le jeune homme, il lui sera doucement la main.

— Je sais bien que tu trembles quand je m'éloigne, Paulus, mais c'est la dernière fois que nous serons séparés. Je veux rester à Buda-Pesth. Je changerai en paradis le sombre château du Danube. J'y trouverai le secret de revenir jeune comme tu l'es toi-même, et j'essayerai de me créer des bonheurs auxquels j'avais renoncé, et pour lesquels mon cœur semblait mort. Nous vivrons ici heureux, opulents, dignes d'envie. Tu chercheras autour de toi une jeune fille belle comme une reine, pieuse comme un ange, vous vous unirez sous le regard de Dieu, et nous confondrons notre double félicité.

Encore trois mois peut-être et j'aurai découvert ce que je cherche. J'avais cru que le manuscrit cophte, gardé depuis mille ans dans le monastère du mont Athos, devait me suffire ; je dois aller consulter celui de Séville... mais ensuite je saurai, je pourrai !

Un soupir s'échappa des lèvres de Paulus.

— Tu liras ces notes, Paulus. Elles referment le détail des changements que tu feras opérer dans le château pendant mon absence. Je me fie à toi pour les retouches rendues indispensables à certaines fresques. Ton pinceau possède la facilité et la grâce. Tu es né peintre comme Corrège.

Palma se leva.

— Bug gratte à la porte, mon cheval piaffe devant la porte de maître Saky, adieu, Paulus mon élève, mon ami, l'enfant de mon adoption... Si je n'étais point revenu dans six mois, c'est que je serais mort...

— Mort ! répéta Paulus dont le cœur se serra.

— En ce cas tu trouveras chez le baron Samper un testament en bonne forme t'instituant mon héritier de préférence à tous ceux qui me peuvent tenir par les liens du sang... Adieu, Paulus, ne t'alarme pas, je reviendrai.

Le comte attira le jeune homme sur sa poitrine, l'y garda un moment, puis sentant qu'il perdait de son énergie, il s'arracha à cette étreinte, et descendit rapidement.

Bug se trouvait déjà en selle.

Palma s'élança sur son cheval, piqua des deux, et disparut au tournant d'une rue, après avoir adressé un geste d'adieu à Paulus.

Celui-ci demeura immobile accoudé sur l'appui de la fenêtre. Sans doute il ne lui était plus possible d'apercevoir Palma, et le bruit même des deux chevaux avait cessé de se faire entendre. Cependant le jeune homme paraissait trouver un adoucissement à sa tristesse en continuant de songer à l'ami qui partait, à l'endroit même où il venait de recevoir son dernier regard.

Paulus possédait une âme tendre à l'excès. Sa nature mélancolique et rêveuse, l'ardeur chevaleresque de ses sentiments le rendaient plus propre qu'un autre à recevoir les impressions affectueuses. Malgré les dissidences, Paulus chérissait son bienfaiteur d'une façon complète, absolue, sans réserves. Palma pouvait se tromper, commettre des folies, côtoyer même le crime dans un certain ordre d'idées, sans que Paulus cessât de lui rester dévoué, comme il le disait, " jusqu'à la mort. " Dans la bouche du jeune homme, ce mot n'était point une expression vaine. Il considérait Palma comme le père de son intelligence, le protecteur de sa jeunesse, l'homme providentiel qui lui avait promis de réaliser le vœu d'une enfance douloureuse, frappée d'une façon terrible, et dépossédée à la fois de tous les biens de la famille et de la fortune.

Aussi, tandis qu'il songeait au maître qui s'éloignait, au savant courant à la recherche d'un manus-

crit ignoré, se promettait-il de remplir ses devoirs de façon à contenter Palma d'une façon absolue. Da reste, Paulus se sentait assez artiste pour se réjouir de la tâche énorme qui lui incombait. N'allait-il point donner l'essor au génie créateur qu'il sentait parfois s'agiter en lui ? A place des dessins et des ébauches dans lesquels on pouvait apprécier une facilité prodigieuse, une grâce innée, ne garderait-il point des panneaux entiers, dont il s'agissait de renouveler les peintures. Déjà il sentait s'agiter en lui la fièvre heureuse qui nous saisit à l'heure de l'inspiration.

Il voyait flotter devant son regard des visages angéliques, des ombres charmantes qu'il se promettait de fixer sur la toile. Palma lui-même, ce Palma pour qui tous les luxes étaient familiers, à qui les rois de l'Europe et de l'Asie ouvraient leurs palais, comme à un souverain dont la puissance surpassait la leur, quoiqu'il ne portât point de couronne ; oui Palma serait à la fois surpris et charmé à son retour.

Tandis que des projets confus encore s'élaboraient dans la pensée du jeune homme, la cloche de l'antique cathédrale de Buda-Pesth se fit entendre. Elle appelait à la prière du soir ceux qui sont las du poids du jour ; elle jetait dans l'espace des notes tantôt largement sourdes, tantôt frêles et argentines. Les pensées de Paulus changèrent de nature, il quitta la fenêtre d'où il voyait le Danube s'empourprer des feux du soir, et sortant de l'hôtellerie de maître Saky il s'achemina vers la cathédrale.

L'âme du jeune homme ne respirait complètement à l'aise que dans les sentiments de la foi, de la prière et de l'amour. Il devait à l'affection protectrice d'un vieux moine une instruction religieuse et une ferveur qui, croyait-il d'abord pendant les premières années de son adolescence, le lieraient au pied des autels.

Longtemps ses premiers maîtres en furent convaincus comme lui ; pourtant avec la prudence d'hommes accoutumés à sonder et à gouverner les âmes, ils exigèrent de Paulus qu'il ne prit aucun engagement avant d'avoir vu le monde, changé de milieu, éprouvé une vocation dont la ferveur exaltée devait le mettre en garde contre les entraînements d'un cœur avide d'aimer et de se donner.

Paulus obéit ; l'idée de se consacrer à Dieu s'affaiblit à mesure qu'il se trouva mêlé aux choses extérieures ; mais s'il s'abandonna à l'entraînement de certains plaisirs ; si l'amour de l'art grandit en lui jusqu'à se changer en passion ; s'il redouta de trouver au fond de son âme les germes d'une tendresse instinctive qui lui rendait impossible l'abnégation des moines, il n'en garda pas moins une foi indéclinable à laquelle il dut les meilleures de ses joies.

Quand il pénétra dans l'église, les vagues senteurs de l'encens y flottaient encore. Les clartés adoucies du jour mêlées aux étoiles vacillantes des cierges piquant l'ombre profonde de chapelles, enveloppaient l'âme d'une impression de douceur extrême. Il y avait peu de monde dans la cathédrale. Lassés du poids du jour les hommes ne songeaient plus au divin Abandonné du tabernacle. Paulus monta presque jusqu'au haut du chœur, et demeura plongé dans une de ces méditations qui laissent l'âme à la fois plus forte et plus heureuse. La nuit grandissait ; les pas du sacristain retentissaient dans le silence ; l'un après l'autre il éteignait les derniers cierges, et la lampe éternelle brûlait seule devant le grand autel, quand le jeune homme redescendit la nef. Il quitta la cathédrale, puis voulant

une dernière fois embrasser du regard l'antique monument, il se retourna. Mais ce ne furent plus ses proportions majestueuses de la basilique que virent en ce moment les yeux : presque adossée au portail dont l'ombre faisait ressortir la sveltesse de sa taille, se trouvait la fille du comte Komorn. Attirée elle aussi par un mystérieux besoin de la prière, elle s'était rendue à l'église pour y pleurer peut être ! Une douleur résignée couvrait son beau et pur visage. Elle ne ressemblait plus à cette heure, à la jolie créature rencontrée par Paulus chez la baron Samper. On eut dit un pauvre ange souffrant, atteint au cœur par une douleur infinie. Près d'elle se trouvait une femme d'environ cinquante ans, à l'aspect dur, au visage anguleux. Strictement vêtue de noir, raide dans ses habits de coupe surannée, dame Illa servait degouvernante à Molda Komorn, mais à coup sûr jamais elle n'avait pu en attendre une parole de compassion, un sentiment affectueux. Molda ne voyait point Paulus qui, en ce moment, ne regardait qu'elle.

Trop jeune pour ne point subir le charme de cette enfant, trop artiste pour ne pas être séduit par cette beauté pure, il demeurait devant elle plongé dans une contemplation mêlée de respect. Cependant Illa, ne comprenant rien au sentiment qui retardait le départ de sa maîtresse, et pour qui l'aspect d'une admirable soirée ne possédait rien d'attractif, effleura légèrement le bras de Molda.

— Venez vous, mademoiselle ? dit elle d'une voix presque impérieuse.

Molda tressaillit, et sans répondre quitta l'abri du portail.

Alors seulement elle reconnut dans Paulus je jeune étranger rencontré chez la baron Samper.

Paulus salua jusqu'à terre, Molda inclina doucement la tête, puis elle s'éloigna, tandis que le jeune homme se dirigeait vers la maison du juge.

(A suivre)

PETITE GAZETTE

Une dépêche d'Ottawa dit que M. E. Hackett, ancien député du comté de Prince, île du Prince-Edouard, sera nommé assistant-inspecteur des pêcheries pour cette province.

M. J. C. Taché, sous-ministre de l'agriculture à Ottawa, a été mis à la retraite et M. John Lowe, secrétaire du ministère, a été promu sous-ministre.

Le Revd P. Gendreau, du collège d'Ottawa, qui a visité les régions du Nord-Ouest, est en ce moment à Régina. Ce Rév. P. a été l'hôte de Monseigneur Taché.

Les élections qui ont eu lieu mercredi dans le Manitoba se sont terminées par une victoire éclatante du gouvernement Greenway. Si on en croit les dépêches, il aurait gagné 30 sièges sur 38.

Ce résultat était attendu, car l'opposition est dans le plus complet désarroi. M. Norquay, un des hommes de M. Mercier, est devenu impopulaire même parmi ses amis des anciens jours. Il ne commande plus comme autrefois.

M. Rameau de St Père est actuellement l'hôte de M. le curé Proulx, à l'île Bizard.

Marché de Québec

Farine et Grains.

Québec, 19 juillet 1888.

Farine—Sup. extra, baril, 196 \$	4 65 a	4 75
Extra	4 40 a	4 50
Forté pour boulanger.	4 80 a	5 00
Extra du printemps...	4 10 a	4 20
Superfine No 2	3 90 a	4 00
Fine	3 75 a	3 80
Farines en poches, de 100 livres.	2 10 a	2 25
" de seigle en quart	4 40 a	4 50

Provisions, Etc, Etc.

Québec, 19 juillet 1888.

Beurre frais par livre.....	\$ 0 18 a	0 20
Beurre salé par livre.....	0 18 a	0 25
Patates par minot.....	0 50 a	0 60
Œufs par douzaine.....	0 15 a	0 17
Sucre d'étable par livre.....	0 07 a	0 08
Fromage par livre.....	0 11 a	0 12
Oignons par baril.....	5 00 a	5 00
Pommes par baril.....	5 00 a	6 00
Oranges par caisse.....	12 00 a	12 00
Citrons par caisse.....	5 00 a	5 50
Tabac canadien en feuille par lbs 00	10 a	00 00

Marché au Cuir

Québec, 19 juillet 1888.

Cuir espagnol à semelle, n. 1, par livre	\$ 0 24 a	0 25
Do do no 2.....	0 21 a	0 23
Cuir à Semelle dit Slaughter n. 1	0 25 a	0 27
Cuir à harnais	0 28 a	0 31
Waxed Upper.....	0 35 a	0 40
Vache dite Bull et Pebbled, par pied	0 13 a	0 15
Vache à patente	0 15 a	0 17
Vache émaillée	0 15 a	0 17
Peaux de veau, lourd, par livre..	0 50 a	0 50
Do léger.....	0 60 a	0 75
Cuir fendus, petits.....	0 24 a	0 28
Do ds.....	0 26 a	0 30



La Véritable
EAU de FLORIDE
—DE—
Murray & Lanman.
LE PLUS EXQUIS
de tous les
Parfums pour la Toilette
Supérieure à « l'Eau de Cologne » par la délicatesse de son arôme et la fraîcheur et permanence de son parfum sur le Mouchoir.
DANS LE BAIN
elle rafraîchit le Corps et vivifie le Cerveau.
Se méfier des Contrefaçons.

LA
FALSEPAREILLE DE BRISTOL



EST UN REMÈDE INFALLIBLE
pour guérir radicalement toute maladie provenant de l'Impureté du Sang, le Rhumatisme, les Plaies Invétérées et toutes les Affections de nature éruptive, scrofuleuse ou syphilitique.
Le Remède de Famille par excellence.

**GUÉRISSEZ VOTRE ESTOMAC!
PURIFIEZ VOTRE FOIE!**



LES PILULES DE BRISTOL
PUREMENT VÉGÉTALES
scut le meilleur Purgatif et le Remède le plus efficace contre toutes les maladies de l'Estomac, le Foie et la Dispepsie.

Québec, 19 mars 1888 577

SANTÉ POUR TOUS

PILULES ET ONGUENT HOLLOWAY

LES PILULES

Purifient le Sang, corrigent tous les Dérangements du FOIE, de l'ESTOMAC et des INTESTINS.

Elles fortifient et restituent la santé à des Constitutions délabrées, elles sont aussi inestimables dans toutes les Maladies particulières au sexe Féminin de toute âge. Pour les Enfants ainsi que pour les personnes âgées sont invaluables.

L'ONGUENT

est un remède infallible pour les Maux de Jambe, ceux des Sein, Blessures, etc. etc. et pour les Rhumatismes, Hémorroïdes, etc. etc.

Et pour tous les Dérangements de la Poitrine il est de même sans égal.

POUR LES MAUX DE GORGE, LA BRONCHITE, LES RHUMES, LA TOUX,

et toutes les Maladies de la Peau, il est sans rival et pour les contractés et joints raides il agit comme un charme.

Les Médecines sont préparées seulement à l'établissement du PROFESSEUR HOLLOWAY

74, NEW OXFORD STREET, auparavant 533, OXFORD STREET.

Et se vendent à 15, 25, 30, 40, 50, 60, 75, 80, 90, 100, 120, 150, 200, 250, 300, 400, 500, 600, 750, 1000, 1500, 2000, 3000, 4000, 5000, 6000, 7500, 10000, 15000, 20000, 30000, 40000, 50000, 60000, 75000, 100000, 150000, 200000, 300000, 400000, 500000, 600000, 750000, 1000000, 1500000, 2000000, 3000000, 4000000, 5000000, 6000000, 7500000, 10000000, 15000000, 20000000, 30000000, 40000000, 50000000, 60000000, 75000000, 100000000, 150000000, 200000000, 300000000, 400000000, 500000000, 600000000, 750000000, 1000000000, 1500000000, 2000000000, 3000000000, 4000000000, 5000000000, 6000000000, 7500000000, 10000000000, 15000000000, 20000000000, 30000000000, 40000000000, 50000000000, 60000000000, 75000000000, 100000000000, 150000000000, 200000000000, 300000000000, 400000000000, 500000000000, 600000000000, 750000000000, 1000000000000, 1500000000000, 2000000000000, 3000000000000, 4000000000000, 5000000000000, 6000000000000, 7500000000000, 10000000000000, 15000000000000, 20000000000000, 30000000000000, 40000000000000, 50000000000000, 60000000000000, 75000000000000, 100000000000000, 150000000000000, 200000000000000, 300000000000000, 400000000000000, 500000000000000, 600000000000000, 750000000000000, 1000000000000000, 1500000000000000, 2000000000000000, 3000000000000000, 4000000000000000, 5000000000000000, 6000000000000000, 7500000000000000, 10000000000000000, 15000000000000000, 20000000000000000, 30000000000000000, 40000000000000000, 50000000000000000, 60000000000000000, 75000000000000000, 100000000000000000, 150000000000000000, 200000000000000000, 300000000000000000, 400000000000000000, 500000000000000000, 600000000000000000, 750000000000000000, 1000000000000000000, 1500000000000000000, 2000000000000000000, 3000000000000000000, 4000000000000000000, 5000000000000000000, 6000000000000000000, 7500000000000000000, 10000000000000000000, 15000000000000000000, 20000000000000000000, 30000000000000000000, 40000000000000000000, 50000000000000000000, 60000000000000000000, 75000000000000000000, 100000000000000000000, 150000000000000000000, 200000000000000000000, 300000000000000000000, 400000000000000000000, 500000000000000000000, 600000000000000000000, 750000000000000000000, 1000000000000000000000, 1500000000000000000000, 2000000000000000000000, 3000000000000000000000, 4000000000000000000000, 5000000000000000000000, 6000000000000000000000, 7500000000000000000000, 10000000000000000000000, 15000000000000000000000, 20000000000000000000000, 30000000000000000000000, 40000000000000000000000, 50000000000000000000000, 60000000000000000000000, 75000000000000000000000, 100000000000000000000000, 150000000000000000000000, 200000000000000000000000, 300000000000000000000000, 400000000000000000000000, 500000000000000000000000, 600000000000000000000000, 750000000000000000000000, 1000000000000000000000000, 1500000000000000000000000, 2000000000000000000000000, 3000000000000000000000000, 4000000000000000000000000, 5000000000000000000000000, 6000000000000000000000000, 7500000000000000000000000, 10000000000000000000000000, 15000000000000000000000000, 20000000000000000000000000, 30000000000000000000000000, 40000000000000000000000000, 50000000000000000000000000, 60000000000000000000000000, 75000000000000000000000000, 100000000000000000000000000, 150000000000000000000000000, 200000000000000000000000000, 300000000000000000000000000, 400000000000000000000000000, 500000000000000000000000000, 600000000000000000000000000, 750000000000000000000000000, 1000000000000000000000000000, 1500000000000000000000000000, 2000000000000000000000000000, 3000000000000000000000000000, 4000000000000000000000000000, 5000000000000000000000000000, 6000000000000000000000000000, 7500000000000000000000000000, 10000000000000000000000000000, 15000000000000000000000000000, 20000000000000000000000000000, 30000000000000000000000000000, 40000000000000000000000000000, 50000000000000000000000000000, 60000000000000000000000000000, 75000000000000000000000000000, 100000000000000000000000000000, 150000000000000000000000000000, 200000000000000000000000000000, 300000000000000000000000000000, 400000000000000000000000000000, 500000000000000000000000000000, 600000000000000000000000000000, 750000000000000000000000000000, 1000000000000000000000000000000, 1500000000000000000000000000000, 2000000000000000000000000000000, 3000000000000000000000000000000, 4000000000000000000000000000000, 5000000000000000000000000000000, 6000000000000000000000000000000, 7500000000000000000000000000000, 10000000000000000000000000000000, 15000000000000000000000000000000, 20000000000000000000000000000000, 30000000000000000000000000000000, 40000000000000000000000000000000, 50000000000000000000000000000000, 60000000000000000000000000000000, 75000000000000000000000000000000, 100000000000000000000000000000000, 150000000000000000000000000000000, 200000000000000000000000000000000, 300000000000000000000000000000000, 400000000000000000000000000000000, 500000000000000000000000000000000, 600000000000000000000000000000000, 750000000000000000000000000000000, 1000000000000000000000000000000000, 1500000000000000000000000000000000, 2000000000000000000000000000000000, 3000000000000000000000000000000000, 4000000000000000000000000000000000, 5000000000000000000000000000000000, 6000000000000000000000000000000000, 7500000000000000000000000000000000, 10000000000000000000000000000000000, 15000000000000000000000000000000000, 20000000000000000000000000000000000, 30000000000000000000000000000000000, 40000000000000000000000000000000000, 50000000000000000000000000000000000, 60000000000000000000000000000000000, 75000000000000000000000000000000000, 100000000000000000000000000000000000, 150000000000000000000000000000000000, 200000000000000000000000000000000000, 300000000000000000000000000000000000, 400000000000000000000000000000000000, 500000000000000000000000000000000000, 600000000000000000000000000000000000, 750000000000000000000000000000000000, 1000000000000000000000000000000000000, 1500000000000000000000000000000000000, 2000000000000000000000000000000000000, 3000000000000000000000000000000000000, 4000000000000000000000000000000000000, 5000000000000000000000000000000000000, 6000000000000000000000000000000000000, 7500000000000000000000000000000000000, 10000000000000000000000000000000000000, 15000000000000000000000000000000000000, 20000000000000000000000000000000000000, 30000000000000000000000000000000000000, 40000000000000000000000000000000000000, 50000000000000000000000000000000000000, 60000000000000000000000000000000000000, 75000000000000000000000000000000000000, 100000000000000000000000000000000000000, 150000000000000000000000000000000000000, 200000000000000000000000000000000000000, 300000000000000000000000000000000000000, 400000000000000000000000000000000000000, 500000000000000000000000000000000000000, 600000000000000000000000000000000000000, 750000000000000000000000000000000000000, 1000000000000000000000000000000000000000, 1500000000000000000000000000000000000000, 2000000000000000000000000000000000000000, 3000000000000000000000000000000000000000, 4000000000000000000000000000000000000000, 5000000000000000000000000000000000000000, 6000000000000000000000000000000000000000, 7500000000000000000000000000000000000000, 100, 15000000000000000000000000000000000000000, 200, 300, 400, 500, 600, 75000000000000000000000000000000000000000, 1000, 1500, 2000, 3000, 4000, 5000, 6000, 7500, 100, 15000, 2000000000000